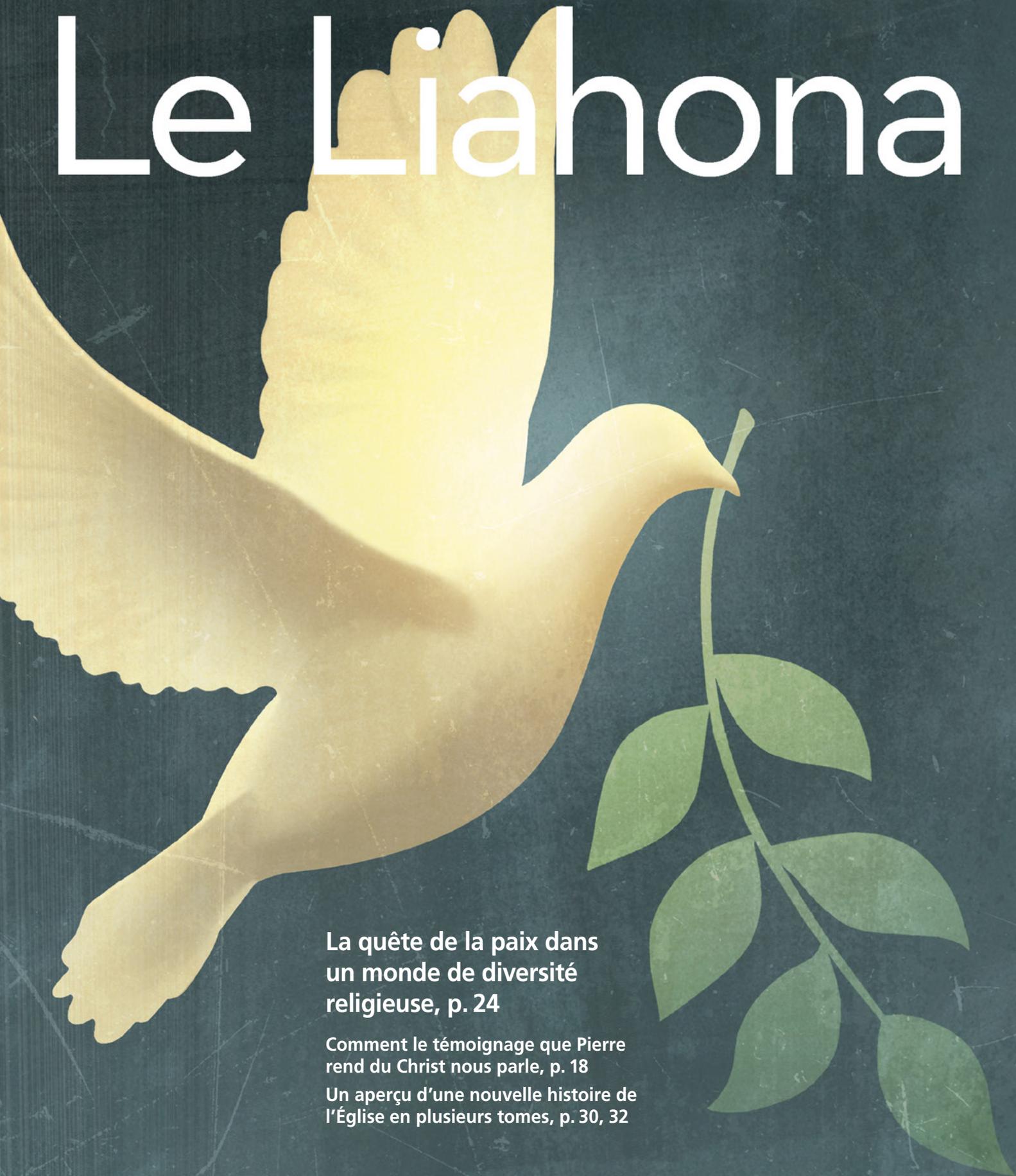


Le Liahona



**La quête de la paix dans
un monde de diversité
religieuse, p. 24**

**Comment le témoignage que Pierre
rend du Christ nous parle, p. 18**

**Un aperçu d'une nouvelle histoire de
l'Église en plusieurs tomes, p. 30, 32**



« QUE VOUS RESPECTIEZ
PLUS OU MOINS BIEN
VOTRE PROMESSE
DE VOUS SOUVENIR
TOUJOURS DE LUI,
LE SAUVEUR,
LUI, SE SOUVIENT
TOUJOURS DE VOUS. »

HENRY B. EYRING

Tiré du message de la Première Présidence, page 4.



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Se souvenir toujours de lui**
Par Henry B. Eyring
- 7** **Principes des visites d'enseignement : Apprenez à connaître la sœur et sa famille**



EN COUVERTURE
Illustration Joshua Dennis.

ARTICLES

- 18** **« Qui dites-vous que je suis ? » : Le témoignage du Christ de Pierre**
Par Terry B. Ball
Si nous apprenons à aimer et à comprendre Pierre, nous serons davantage prêts et disposés à accepter son témoignage spécial du Christ.
- 24** **La liberté de religion, pierre angulaire de la paix**
Par D. Todd Christofferson, des Douze
Dans un monde où les philosophies rivalisent entre elles, nous pouvons nous unir dans notre quête de paix en acceptant la diversité religieuse et en soutenant la liberté de religion.

- 30** **Les saints : Histoire de l'Église de Jésus-Christ dans les derniers jours**
Par Steven E. Snow
Découvrez le nouvel ouvrage en plusieurs tomes sur l'histoire de l'Église.
- 32** **Les saints : Histoire de l'Église – chapitre 1 : Demander avec foi**
Des circonstances extraordinaires conduisent la famille Smith à Palmyra ; un sentiment de confusion pousse Joseph à prier.

RUBRIQUES

- 8** **Carnet de notes de la conférence d'octobre 2017**
- 11** **Servir dans l'Église : Une relève est un commencement, pas une fin**
Par Richard M. Romney
- 12** **Enseigner à la manière du Sauveur : Comment puis-je enseigner davantage comme le Sauveur ?**
Par Tad R. Callister
- 16** **À la chaire : Dieu me l'a révélé**
Par Rachel H. Leatham
- 38** **Portraits de foi : Feinga Fanguna**
- 40** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : L'Évangile englobe toute vérité**
Par Dieter F. Uchtdorf



44

44 « Il nous délivrerait »

par Reid Tateoka

Après un tremblement de terre dévastateur au Japon, les missionnaires se sont sentis protégés et guidés par la main du Seigneur.

48 Ma mission dans ma famille

Par Andrea Gómez Lagunes

Je pensais que mon opération chirurgicale mettrait un terme à ma mission mais, contre toute attente, il m'a été accordé de rester. Je devais dorénavant découvrir pourquoi.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : De quels talents peux-tu faire profiter les autres ?

50 Jésus-Christ, source de la paix

Par M. Russell Ballard

Le monde peut apporter un bonheur temporaire mais Jésus-Christ offre une paix éternelle.

54 La paix dans le monde comparée à la paix en Christ

Par Sarah Hanson

Comment peut-on reconnaître les faux-semblants de paix du monde ?

56 Vous ne pouvez pas immobiliser ce qui est dans mon cœur

Par Blossom Larynoh

Quand les saints des derniers jours se sont vu interdire d'aller à l'église au Ghana, j'ai su qu'il fallait que mon témoignage soit fort.

58 Comment j'approfondis ma relation avec Dieu

Par Massimo De Feo

Le Seigneur tend personnellement la main à chacun d'entre nous. Décidez maintenant d'avoir une relation plus forte avec lui.

60 Laisser mes inquiétudes à Dieu

Par Ninoska Nawrath

Quand mon amie a été hospitalisée pour une grave dépression, j'ai été terriblement inquiète. Comment pouvais-je l'aider ?

62 Affiche : La vie éternelle

63 Ligne sur ligne : 1 Néphi 3:7

64 Questions et réponses

Comment puis-je demander à mes amis de ne pas dire de mal ou parler de manière inconvenante des autres ?



56



74

66 Défendre l'Église

Par Tracie Carter et Maryssa Dennis

Easton et son nouvel ami, GianMarco, voulaient parler de l'Église à l'école.

68 Faites luire votre lumière : Échange de cadeaux

Par Marissa Widdison

70 Le plan du bonheur

Cet album de coloriage t'aidera à apprendre le plan de notre Père céleste.

72 Les apôtres témoignent du Christ

Par Dallin H. Oaks

73 Continue d'essayer !

Par Peter F. Meurs

Même si cela te fait peur, tu peux aider les autres à être heureux en exprimant tes talents et ton témoignage.

74 Cartes de citations de la conférence

75 Notre page

76 Histoires tirées des Écritures : Adam et Ève

Par Kim Webb Reid

79 Coloriage

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Hugo E. Martinez

Directeurs de publication adjoints : Randall K. Bennett, Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Bonnie H. Cordon, LeGrand R. Curtis Jr., Edward Dube, Sharon Eubank, Donald L. Hallstrom, Douglas D. Holmes, Erich W. Kopischke

Directeur administratif : Richard J. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Francisca Olson

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie Bentley, C. Kimball Bott, Thomas Child, David Green, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Emily Chieko Remington, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Ira Glen Adair, Julie Burdett, Thomas G. Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Derek Richardson

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy R. Barker

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 9,20 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org, par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA); ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoan, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2018 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire, les articles contenus dans le *Liahona* peuvent être copiés à des fins personnelles (comprenant les appels dans l'Église), mais non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E. North Temple St., FL 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

February 2018 Vol. 19 No. 2. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

PLUS, EN LIGNE



Vous pouvez lire des articles et proposer les vôtres sur liahona.lds.org.



Sur le site facebook.com/liahona vous trouverez des messages inspirants et pourrez les transmettre (en anglais, portugais et espagnol).



Envoyez vos commentaires à liahona@ldschurch.org.



Abonnez-vous sur store.lds.org. Vous pouvez aussi aller dans un centre de distribution, vous adresser aux dirigeants de la paroisse ou appeler le 1-800-537-5971 (États-Unis et Canada)

ICÔNES GETTY IMAGES

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Adam et Ève, 76
Adversité, 44, 48, 54, 56, 60
Amitié, 7, 41, 60, 64, 66
Appels dans l'Église, 11, 12, 58
Baptême, 75
Bénédictions patriarcales, 38
Charité, 7
Conférence générale, 74
Dépression, 54, 60
Enseignement, 12
Enseignement au foyer, 40

Étude des Écritures, 43
Famille, 10, 48, 75
Histoire de l'Église, 30, 32
Humilité, 12
Jésus-Christ, 4, 12, 18, 50, 54, 58, 62, 70, 72
Joseph Smith, 32
Langage, 64
Liberté de religion, 24
Livre de Mormon, 75
Notre Père céleste, 58, 62, 74
Obéissance, 16, 63, 79

Œuvre de l'histoire familiale, 43, 48
Œuvre missionnaire, 44, 48, 56, 66
Paix, 24, 50, 54, 60
Plan du salut, 74
Repentir, 4, 50
Sainte-Cène, 4, 58
Service, 7, 11, 42, 68
Talents, 38, 68, 73
Témoignage, 16, 18, 56, 66, 73
Temples, 75
Vérité, 80



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller
dans la Première
Présidence

SE SOUVENIR TOUJOURS DE LUI

Peut-être pouvez-vous vous imaginer avec moi le prophète Moroni en train de graver sur les plaques d'or les derniers mots du Livre de Mormon ? Il est seul. Il a vu sa nation, son peuple et sa famille tomber. Le pays est « un cercle continu » de guerre (Mormon 8:8). Pourtant, il a l'espérance, parce qu'il a vu notre époque ! Et, alors qu'il aurait pu écrire tant d'autres choses, il nous a invités à nous *souvenir* (voir Moroni 10:3).

Le président Kimball (1895-1985) aimait enseigner que le mot le plus important du dictionnaire pourrait bien être *souvenir*. Il disait que, du fait que nous avons contracté des alliances avec Dieu, « ce dont nous avons le plus besoin, c'est de nous souvenir¹ » d'elles.

On trouve le mot *souvenir* tout au long des Écritures. Lorsque Néphé exhortait ses frères, il les invitait souvent à se souvenir des paroles du Seigneur et de la manière dont Dieu avait sauvé leurs ancêtres (voir 1 Néphé 15:11, 25 ; 17:40).

Dans son magnifique discours d'adieu, le roi Benjamin a employé le mot *souvenir* sept fois. Il espérait que ses sujets se souviendraient « de la grandeur de Dieu [...], de sa bonté et de sa longanimité » envers eux (Mosiah 4:11 ; voir aussi 2:41 ; 4:28, 30 ; 5:11-12).

Lorsqu'il a institué la Sainte-Cène, le Sauveur a invité ses disciples à prendre les emblèmes « en souvenir » de son sacrifice (Luc 22:19). Dans chaque prière de Sainte-Cène que vous et moi entendons, le mot *toujours* suit le mot *souvenir* (voir D&A 20:77, 79).

Mon message est une invitation, une supplication même, à se souvenir. Voici trois idées concernant ce que vous pourriez vous rappeler chaque semaine lorsque vous prenez les emblèmes sacrés de la Sainte-Cène. J'espère qu'elles vous seront aussi utiles qu'elles l'ont été pour moi.

Souvenez-vous de Jésus-Christ

D'abord, souvenez-vous du Sauveur. Souvenez-vous de qui il était pendant qu'il était sur la terre, de la manière dont il s'adressait aux autres et faisait preuve de gentillesse par ses actes. Rappelez-vous avec qui il passait du temps et ce qu'il enseignait. Le Sauveur « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Il rendait visite aux malades. Il était engagé à faire la volonté de son Père.

Par-dessus tout, nous pouvons nous souvenir du prix énorme qu'il a payé, par amour pour nous, pour effacer la tache de nos péchés. Quand nous nous souvenons de lui, notre désir de le suivre grandit. Nous voulons être un peu plus gentils, un peu plus miséricordieux et un peu plus disposés à chercher quelle est la volonté de Dieu et à la faire.

Souvenez-vous de ce que vous devez mieux faire

Il est difficile de penser au Sauveur (à sa pureté et à sa perfection) sans penser à notre degré d'imperfection en comparaison. Nous avons fait alliance d'obéir à ses commandements, pourtant, souvent, nous ne sommes pas à la hauteur de cette norme élevée. Mais le Sauveur savait que cela se produirait, et c'est la raison pour laquelle il nous a donné l'ordonnance de la Sainte-Cène.

La Sainte-Cène a son origine dans la pratique rapportée dans l'Ancien Testament d'offrir des sacrifices, qui comprenait une confession du péché (voir Lévitique 5:5). Nous ne faisons plus de sacrifices d'animaux, mais nous pouvons toujours abandonner nos péchés. Les Écritures appellent cela le sacrifice d'un cœur brisé et d'un esprit contrit (voir 3 Néphé 9:20). Venez à la Sainte-Cène le cœur repentant (voir D&A 59:12 ; Moroni 6:2). Si vous le faites, vous obtiendrez le pardon des péchés et vous ne vous écarterez pas du chemin qui ramène à Dieu.



Souvenez-vous des progrès que vous faites

J'espère que, tandis que vous examinerez votre vie pendant l'ordonnance de la Sainte-Cène, vos pensées ne seront pas uniquement centrées sur ce que vous avez fait de mal mais également sur ce que vous avez fait de bien, sur les moments où vous avez senti que notre Père céleste et le Sauveur étaient contents de vous. Vous pouvez même prendre un instant pendant la Sainte-Cène pour demander à Dieu de

vous aider à voir ces choses. Je vous promets que, si vous le faites, vous ressentirez quelque chose. Vous ressentirez de l'espérance.

Lorsque je l'ai fait, j'ai reçu l'assurance de l'Esprit que, bien que je sois encore loin d'être parfait, je suis meilleur aujourd'hui que je ne l'étais hier. Et cela me donne la confiance que je peux, grâce au Sauveur, être encore meilleur demain.

Toujours, c'est long, et cela implique de nombreux efforts ciblés. Vous

savez par expérience combien il est difficile de penser consciemment à une chose tout le temps. Mais, que vous respectiez plus ou moins bien votre promesse de vous souvenir toujours de lui, le Sauveur, lui, se souvient toujours de vous.

Il connaît vos difficultés. Il sait ce que c'est lorsque les soucis de la vie se font pesants. Il sait à quel point vous avez besoin des bénédictions qui découlent du fait de vous souvenir toujours de lui et de lui obéir, « afin que [vous] ayez *toujours* son Esprit avec [vous] » (D&A 20:77 ; italiques ajoutés).

Ainsi, il vous accueille de nouveau à la table de Sainte-Cène chaque semaine, vous offrant une nouvelle chance de témoigner devant lui que vous vous souviendrez toujours de lui. ■

NOTE

1. Spencer W. Kimball, « Circles of Exaltation » (discours adressé aux instructeurs de religion du Département d'Éducation de l'Église, 28 juin 1968), p. 5.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

La vie peut devenir mouvementée et nous compliquer la tâche de toujours nous souvenir de notre Sauveur Jésus-Christ. Néanmoins, la Sainte-Cène nous offre un moment particulier chaque semaine pour penser à sa vie et à ses enseignements. Réfléchissez avec les personnes que vous instruisez à la manière d'utiliser maintenant ces moments de calme, et de la manière dont vous pouvez vous concentrer davantage sur le Sauveur. Comment pouvez-vous utiliser ces moments pour penser à ce que vous pouvez améliorer chez vous ? Quel est l'intérêt de vous souvenir chaque semaine des progrès que vous avez faits ?



« Souvenez-vous combien le Seigneur a été miséricordieux » (voir Moroni 10:3).

JEUNES

Trois choses dont il faut se souvenir

Le mot *souvenir* figure de nombreuses fois dans le Livre de Mormon. Néphi a exhorté ses frères à se souvenir des occasions où Dieu a sauvé leurs ancêtres. Le roi Benjamin a demandé à son peuple de se souvenir de la grandeur de Dieu. Et Moroni a enseigné à ses lecteurs qu'ils devaient se souvenir de la miséricorde du Seigneur.

Se souvenir du Sauveur est essentiel ; nous faisons même alliance de nous souvenir de lui chaque fois que nous prenons la Sainte-Cène. Le président Eyring

nous invite à nous souvenir de ces trois points pendant la Sainte-Cène :

1. **Nous souvenir de Jésus-Christ** : Lis des Écritures sur la manière dont le Sauveur servait les autres et leur manifestait de l'amour. Comment ressens-tu son amour ? Comment peux-tu servir les autres et leur manifester de l'amour comme le Sauveur l'a fait ?
2. **Nous souvenir de ce que nous devons mieux faire** : Réfléchis,

le cœur repentant, à la semaine passée. Choisis une chose que tu peux changer et note comment tu vas t'améliorer. Place ton but à un endroit où tu le verras souvent.

3. **Nous souvenir des progrès que nous faisons** : Demande à Dieu de t'aider à voir les progrès que tu fais. Note ce que tu ressens.

Nous ne sommes pas parfaits, mais le Sauveur le sait. C'est la raison pour laquelle il nous demande de nous souvenir de lui. Nous souvenir de lui nous donne de l'espérance et nous aide à vouloir nous améliorer. Le président Eyring dit que, même lorsque nous omettons de nous souvenir de lui, le Sauveur, lui, se souvient toujours de nous.

ENFANTS

Se souvenir de Jésus

Les Écritures enseignent que nous devons toujours nous souvenir de Jésus-Christ. Cela veut dire que nous devons *beaucoup* penser à lui et suivre son exemple !

Tu peux tracer le contour de cette image de Jésus et la colorier pour t'aider à toujours te souvenir de lui. Place-la à un endroit où tu la verras souvent.

« Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous » (3 Néphi 18:7).





Foi, famille, secours

Apprenez à connaître la sœur et sa famille

Les visites d'enseignement ont pour but d'apprendre sincèrement à connaître et à aimer chacune des sœurs afin de pouvoir les aider à fortifier leur foi et leur rendre service.



Au fil de leurs rencontres et de leurs échanges sur l'Évangile, Rita Jeppeson et son instructrice visiteuse sont devenues de bonnes amies. Mais leurs rencontres incluent aussi des jeux de mots, ce qui aide Rita à garder l'esprit vif malgré son âge. Comme sa sœur visiteuse a appris à connaître les besoins et les plaisirs de Rita, les deux sœurs attendent chaque visite avec impatience. Il y a tellement de choses que les sœurs peuvent faire pendant une visite : se promener ou aider dans les tâches ménagères.

En 1842, la mère du prophète Joseph Smith, Lucy Mack Smith a dit ce qu'elle pensait des relations que les saintes des derniers jours devaient avoir entre elles dans la Société de Secours qui venait d'être créée. Elle a dit : « Nous devons nous chérir les unes les autres, veiller les unes sur les autres et nous instruire

afin de pouvoir toutes siéger ensemble dans les cioux¹. » C'est encore vrai aujourd'hui.

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « Considérez-vous [...] comme des [représentantes] du Seigneur auprès de ses enfants. [...] Nous aimerions que vous ouvriez une ère de sollicitude sincère pour les membres, centrée sur l'Évangile, en veillant les [unes] sur les autres et vous souciant les [unes] des autres, en répondant aux besoins spirituels et temporels par tous les moyens possibles². »

Par l'intermédiaire de Moïse, le Seigneur a commandé aux enfants d'Israël : « Vous traiterez l'étranger parmi vous comme un indigène du milieu de vous, vous l'aimerez comme vous-même » (Lévitique 19:34). Quand nous commençons à servir, il se peut que les sœurs que nous visitons soient des « étrangers »

mais, en apprenant à les connaître, elles et leur famille, nous verrons grandir notre désir de « porter les fardeaux les [unes] des autres, afin qu'ils soient légers » et nos « cœurs [seront] enlacés dans l'unité et l'amour les [unes] envers les autres » (Mosiah 18:8, 21).

NOTES

1. Lucy Mack Smith : « *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours* » (2011), p. 25.
2. Jeffrey R. Holland, « Représentants auprès de l'Église », *Le Liahona*, novembre 2016, p. 62.



À méditer

Quels sont les événements à venir dont vous devez avoir connaissance et vous souvenir concernant la famille des sœurs que vous visitez ?

Service

Au lieu d'un message spécifique, vous trouverez chaque mois sur cette page l'illustration d'un principe différent qui nous aidera à nous servir mutuellement de façon plus efficace. En priant et en recherchant l'inspiration, vous connaîtrez le message spirituel et les services dont chaque sœur a besoin.

CARNET DE NOTES DE LA CONFÉRENCE D'OCTOBRE 2017

« Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, [...] que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En relisant ou en réécoutant la conférence générale d'octobre 2017, vous pouvez utiliser ces pages (ainsi que les anciens carnets de notes de la conférence et ceux des numéros à venir) pour vous aider à étudier et à mettre en pratique les enseignements récents des prophètes et des apôtres actuels, et des autres dirigeants de l'Église.



POINT DE DOCTRINE IMPORTANT

Le serment et l'alliance de la prêtrise

« Un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek fait alliance de s'acquitter des responsabilités associées à la Prêtrise d'Aaron et de magnifier son appel dans la Prêtrise de Melchisédek. [...]

« Dieu promet en retour que le détenteur de la Prêtrise de Melchisédek recevra les clés pour comprendre les mystères de Dieu.

Il deviendra parfait pour pouvoir se tenir en sa présence. Il sera capable de remplir son rôle dans l'œuvre du salut. Jésus-Christ préparera le chemin devant le détenteur de la prêtrise et sera avec lui. Le Saint-Esprit sera dans le cœur du détenteur de la prêtrise et des anges le soutiendront. Son corps sera fortifié et renouvelé. Il deviendra héritier des bénédictions d'Abraham

et, avec sa femme, co-héritier avec Jésus-Christ du royaume de notre Père céleste. Ce sont là de très grandes et précieuses promesses [2 Pierre 1:4]. On ne peut en imaginer de plus grandes.»

Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, « La prêtrise et le pouvoir expiatoire du Sauveur », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 65-66.



LA FOI L'EMPORTE SUR LA CRAINTE

« Quelle que soit la somme de foi et de courage que nous avons amassée dans notre

cœur, le Seigneur attend davantage de nous, et des générations après nous. Elles auront besoin d'être plus fortes et plus courageuses parce qu'elles feront des choses encore plus grandes et encore plus dures que celles que nous avons faites. Et elles affronteront une opposition croissante de la part de l'ennemi de notre âme. [...]

« Je témoigne que le Seigneur va devant votre face chaque fois que vous êtes en mission pour lui. Parfois vous serez l'ange que le Seigneur envoie pour apporter votre soutien à autrui. Parfois vous serez celui qui est entouré d'anges qui le soutiennent. Mais vous aurez toujours son Esprit dans le cœur, comme cela vous est promis à chaque réunion de Sainte-Cène. Tout ce que vous avez à faire, c'est respecter ses commandements.

Les plus beaux jours du royaume de Dieu sur la terre sont encore à venir. L'opposition affermira notre foi en Jésus-Christ, comme cela a été le cas depuis l'époque de Joseph Smith, le prophète. La foi l'emporte toujours sur la crainte. Faire front ensemble produit l'unité. Et vos prières pour les personnes dans le besoin sont entendues et exaucées par un Dieu aimant. Il ne sommeille ni ne dort. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « Ne craignez pas de faire le bien », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 103.

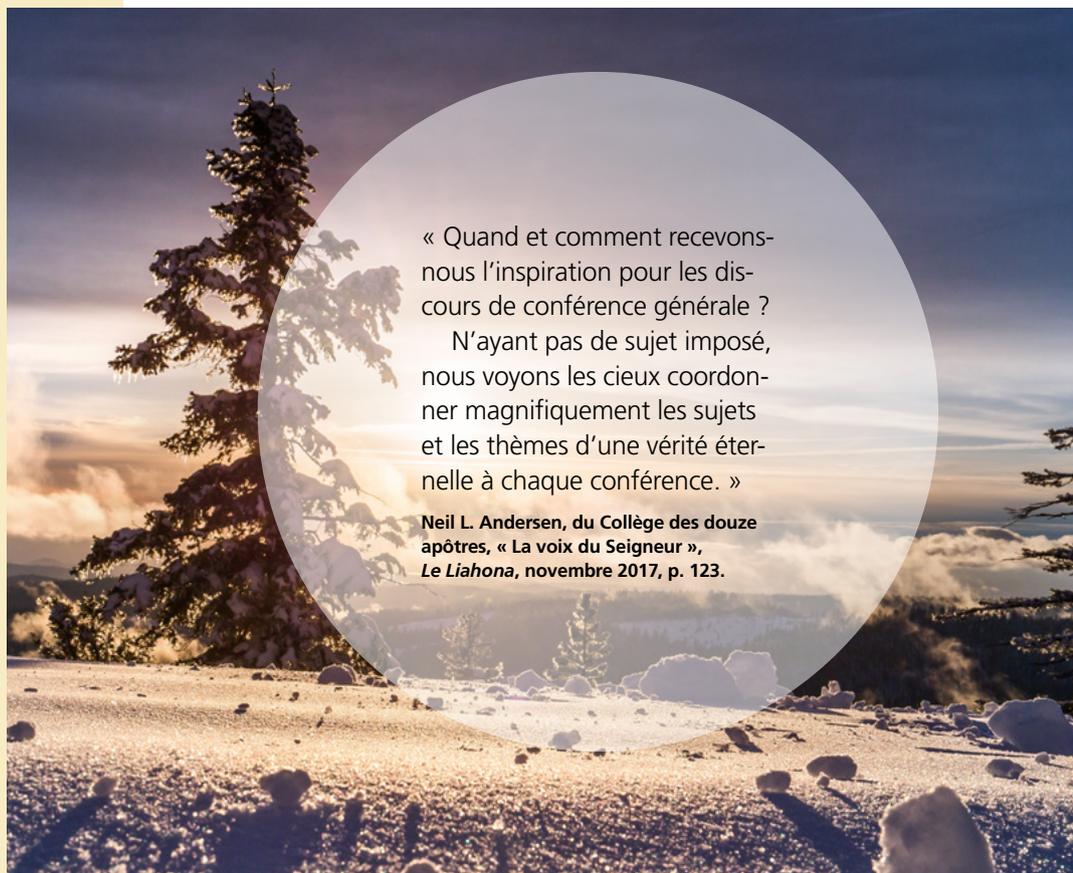


SERVIR NOTRE ENTOURAGE.

« Je pense que la plupart des membres considèrent que le service est au cœur de leurs alliances et de leur condition de disciples. Mais je pense aussi qu'il est parfois facile de manquer de grandes occasions de servir les autres parce que nous avons l'esprit ailleurs ou parce que nous cherchons des manières ambitieuses de changer le monde, et ne voyons pas que certains des besoins les plus importants auxquels nous pouvons répondre se trouvent au sein de notre famille, parmi nos amis, dans notre paroisse et dans notre collectivité. Nous sommes émus de voir la souffrance et les besoins immenses des personnes qui se trouvent à l'autre bout du monde, mais nous ne voyons pas qu'il y a quelqu'un assis à côté de nous en classe qui a besoin de notre amitié. [...]

Il se peut que notre Père céleste ait placé les personnes qui ont besoin de nous le plus près de nous, sachant que nous sommes les plus à même de répondre à leurs besoins. »

Bonnie L. Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles, « Les besoins sous nos yeux », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 25-26.



« Quand et comment recevons-nous l'inspiration pour les discours de conférence générale ?

N'ayant pas de sujet imposé, nous voyons les cieux coordonner magnifiquement les sujets et les thèmes d'une vérité éternelle à chaque conférence. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, « La voix du Seigneur », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 123.



LA PERFECTION : UN DON DE LA GRÂCE

« Je crois en sa perfection et je sais que nous sommes ses filles et fils spirituels dotés du potentiel de devenir comme lui. Je sais aussi qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous ne devons pas nous rabaisser ou nous dénigrer, comme si l'auto-flagellation allait, on ne sait comment, faire de nous la personne que Dieu veut que nous devenions. Non ! J'espère qu'avec la volonté de nous repentir et le désir d'avoir toujours une plus grande justice dans le cœur, nous pourrions poursuivre notre progression personnelle sans nous faire d'ulcère ou devenir anorexiques, sans faire de dépression ou sans détruire notre estime de soi. [...]

Moroni supplie : 'Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui. Aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, alors [...] *par [sa] grâce [...], vous êtes parfaits dans le Christ*' [Moroni 10:32 ; italiques ajoutées]. Notre seul espoir d'une perfection parfaite est de la recevoir comme étant un cadeau des cieux, nous ne pouvons pas la 'gagner'. Ainsi, la grâce du Christ ne nous sauve pas seulement du chagrin, du péché et de la mort mais également de notre autocritique incessante. »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, « *Soyez donc parfaits — Finalement* », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 40, 41.



DES RÉPONSES POUR VOUS

Comment faire entrer le Sauveur dans notre vie ?

« Manger la chair du Sauveur et boire son sang signifie supprimer de notre vie tout ce qui est incompatible avec une personnalité chrétienne, et acquérir les vertus du Christ. C'est le sens le plus large du repentir : non seulement on se détourne des péchés passés mais 'on tourne son cœur et sa volonté vers Dieu' [Bible Dictionary, Repentance] et on va de l'avant. »

D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, « *Le pain vivant qui est descendu du ciel* », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 39.



ENGAGEMENT D'AVRIL 2017 À LIRE LE LIVRE DE MORMON

« Depuis l'invitation du président Monson il y a six mois, j'ai essayé de suivre sa recommandation. Entre autres choses, j'ai fait des listes de ce que le Livre de Mormon est, de ce qu'il *affirme*, de ce qu'il *réfute*, de ce qu'il *accomplit*, de ce qu'il *clarifie*, et de ce qu'il *révèle*. Regarder le Livre de Mormon à travers ces prismes a été un exercice révélateur et inspirant. Je le recommande à chacun de vous. [Pour voir les listes établies par le président Nelson, voir les notes à la fin de son discours.] [...]

« [Réfléchissez à ces questions :] Premièrement, que serait votre vie *sans* le Livre de Mormon ? Deuxièmement, qu'est-ce que vous *ne sauriez pas* ? Et troisièmement, qu'est-ce que vous *n'auriez pas* ? [...]

Je sais que Thomas S. Monson est le prophète de Dieu sur la terre aujourd'hui. Je l'aime et le soutiens de tout mon cœur. »

Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, « *Le Livre de Mormon : que serait votre vie sans lui ?* », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 61, 63.



UNE RELÈVE EST UN COMMENCEMENT, PAS UNE FIN

Richard M. Romney

Magazines de l'Église

Dans l'Église, nous ne sommes ni promus ni rétrogradés. Nous avançons ensemble.

Un de mes amis a récemment été relevé de son appel d'évêque de sa paroisse. Quelques jours plus tard, sachant que j'avais aussi été évêque, il a demandé à me parler.

Il m'a demandé : « Est-ce normal d'éprouver ce que j'éprouve ? »

« Qu'est-ce que tu éprouves ? »

« Je me sens déconnecté, je crois. J'ai été mêlé à la vie de tant de personnes, et maintenant, tout d'un coup, c'est fini. Est-ce que je me sentirai jamais aussi impliqué ? »

Sa question m'a rappelé le moment de ma relève. Je me suis rappelé avoir eu des sentiments similaires. Cela me manquait de ne plus m'occuper autant d'aider les gens à se rapprocher du Sauveur et de leur Père céleste. Cela me manquait de ne plus les encourager à rechercher et à suivre l'inspiration du Saint-Esprit. L'appel d'évêque avait été une bénédiction merveilleuse, et maintenant c'était terminé.

Mais l'était-ce vraiment ? Au bout d'un petit moment, je me suis rendu compte que la bénédiction de servir ne disparaît jamais. C'est une possibilité permanente. En tant que disciples de Jésus-Christ, ne devons-nous pas *toujours* nous souvenir de lui ? (voir D&A 20:77, 79). Ne devons-nous

pas *toujours* aider les autres à se rapprocher du Sauveur et de leur Père céleste ? Ne devons-nous pas *toujours* aider les autres, en particulier notre conjoint et nos enfants, à rechercher et à suivre l'inspiration du Saint-Esprit ?

Ces paroles de Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, me sont venues à l'esprit : « Nous ne sommes pas rétrogradés lorsque nous sommes relevés, ni promus lorsque nous sommes appelés. On ne peut pas être promu ou rétrogradé dans le service du Seigneur. On ne peut qu'avancer ou reculer, et cette différence dépend de la manière dont nous réagissons à nos relèves et à nos appels. J'ai un jour présidé à la relève d'un jeune président de pieu qui avait servi de

manière exemplaire pendant neuf ans et qui se réjouissait de sa relève et du nouvel appel que sa femme et lui venaient de recevoir. Ils étaient appelés comme dirigeants de la garderie de leur paroisse. Il n'y a que dans cette Église que cela semble être un appel tout aussi honorable¹. »

Tandis que mon ami et moi discutons, nous nous sommes rendu compte que le service ne se termine pas lorsque nous sommes relevés d'un appel, quel qu'il soit. Pour les disciples du Christ, le service ne finit jamais. Nous recevons rapidement un nouvel appel et nous recommençons en avançant tous ensemble. ■

NOTE

1. Voir Dallin H. Oaks, « Les clés et l'autorité de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2014, p. 49.





Tad R. Callister
Président général de
l'École du Dimanche

COMMENT PUIS-JE ENSEIGNER DAVANTAGE À LA MANIÈRE DU SAUVEUR ?

Quand j'étais président de mission à Toronto (Canada), un de mes assistants est venu me demander : « Frère, comment puis-je être un meilleur missionnaire ? » Ma première réponse a été : « Vous faites du bon travail ». Et c'était le cas. Mais il a insisté ; alors j'ai réfléchi un moment et je lui ai fait une suggestion. Souriant, il l'a acceptée.

J'ai raconté cette expérience simple aux autres missionnaires. Bientôt, pendant les entretiens, d'autres frères et sœurs missionnaires ont demandé : « Frère, que puis-je faire pour être un meilleur missionnaire ? » Cette question simple posée par un missionnaire a suscité un esprit d'amélioration dans toute la mission.

De même, les instructeurs recevront des conseils constructifs s'ils posent sincèrement cette question simple au Seigneur et à leurs dirigeants : « Que puis-je faire pour enseigner davantage à la manière du Sauveur ? » Le Seigneur a fait la promesse suivante : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10).

Consumé par l'envie de progresser

On a demandé un jour à John B. Priestly, romancier anglais, comment il était devenu un écrivain accompli alors qu'aucun de ses talentueux camarades n'avait excellé. Il a répondu : « La différence entre eux et moi ne tenait pas tant au talent, mais au fait que j'étais consumé par l'idée fascinante [d'écrire], tandis qu'eux ne faisaient que caresser cette idée¹ ! »

En tant que pédagogues, nous pourrions demander : « Sommes-nous satisfaits de nos capacités actuelles d'enseignant ou sommes-nous consumés par l'envie d'enseigner à la manière du Sauveur ? » Si c'est le cas, sommes-nous disposés à mettre de côté tout orgueil et non seulement à attendre les instructions, mais aussi à les solliciter ?

L'humilité est la clef.

Nous avons beaucoup d'excellents instructeurs dans l'Église, mais la vérité est que, quelles que soient les années d'expérience que nous avons, quel que soit le nombre de diplômes que nous possédons, quel que soit l'amour que nous portent les membres de la classe,

nous pouvons tous nous améliorer et ressembler davantage au Maître pédagogue, à condition d'être humbles. La qualité déterminante pour enseigner à la manière du Christ est sans doute d'être enseignable. L'humilité est une qualité qui favorise la présence de l'Esprit et nourrit notre envie de nous améliorer.

De temps en temps, je rencontre des présidents d'École du Dimanche qui sont déçus parce qu'un ou plusieurs instructeurs de leur paroisse ou branche ont le sentiment d'être expérimentés ou accomplis au point de ne pas avoir besoin de recevoir de directives supplémentaires ou d'assister aux conseils des instructeurs. Cela me peine parce que je n'ai jamais rencontré d'instructeur qui n'ait pas besoin de s'améliorer d'une manière ou d'une autre.

Je sais que si l'instructeur le plus expérimenté assiste aux conseils des instructeurs le cœur humble et en étant consumé par le désir d'apprendre, il *recevra* de Dieu des idées et l'inspiration qui lui permettront de s'améliorer. J'ai assisté à des dizaines de conseils des instructeurs et j'en

suis toujours reparti avec de nouvelles idées ou le désir de m'améliorer dans une compétence ou un attribut qui a besoin d'être cultivé ou perfectionné.

La nécessité d'acquérir des techniques d'enseignement

Il arrive que des personnes pensent que les compétences ou techniques d'enseignement ne sont que de simples outils mécaniques ou profanes. Cependant, quand on les cultive, ces compétences permettent à l'Esprit de choisir parmi diverses options celle qui répondra le mieux aux besoins individuels des élèves. Qui est plus productif, l'homme qui essaie de couper un arbre avec un couteau de poche ou celui qui utilise une tronçonneuse ? Les deux hommes possèdent la même force et la même

personnalité, mais le deuxième est beaucoup plus productif parce qu'il dispose d'un outil plus efficace. Les techniques d'enseignement deviennent des outils divins dans les mains de l'Esprit.

L'exercice et la pratique, les jeux de rôle, l'étude et l'observation peuvent aider un instructeur, quel que soit son niveau de compétences, à acquérir des techniques auxquelles l'Esprit pourra faire appel, nous aidant à enseigner davantage comme le Maître. Beaucoup de ces techniques peuvent être acquises au cours des conseils des instructeurs.

Le Seigneur peut nous modeler et nous façonner

Certaines personnes peuvent avoir l'impression qu'elles ne peuvent

tout simplement pas enseigner à la manière du Sauveur, qu'une telle quête est au-delà de leurs capacités. Pierre a probablement pensé qu'il n'était qu'un simple pêcheur et Matthieu, un collecteur d'impôts méprisé. Cependant, avec l'aide du Sauveur, chacun d'eux est devenu un grand dirigeant et un grand instructeur de l'Évangile.

Cette capacité qu'a le Seigneur de nous modeler et de nous façonner n'est pas différente de celle qu'a eue Michel-Ange en sculptant ce que beaucoup considèrent comme la plus belle œuvre jamais créée par la main de l'Homme : *David*.

Avant de la confier à Michel-Ange, on avait déjà demandé à deux sculpteurs, Agostino di Duccio et Antonio Rossellino, de réaliser cette



œuvre. Ils ont tous les deux rencontré le même problème : bien que la colonne possédait la hauteur et la largeur désirée, le marbre qui la composait présentait beaucoup de défauts. Agostino di Duccio et Antonio Rossellino avaient essayé d'exercer leurs talents artistiques sur cette colonne, sans succès. Il y avait tout simplement trop d'imperfections². Chacun d'eux a fini par abandonner. Michel-Ange a vu ces imperfections, mais il a aussi regardé au-delà. Il y a vu la forme vivante, expressive et majestueuse de David qui, aujourd'hui, coupe souvent le souffle des personnes qui l'admirent pour la première fois.

De la même manière, Dieu a déclaré que la plénitude de son Évangile sera « proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde » (D&A 1:23). Dieu voit nos imperfections et nos défauts, mais sa vision les dépasse. Il a non seulement la capacité de nous aider à surmonter nos faiblesses,

mais aussi celle de les convertir en force (voir Éther 12:26-27). Il peut nous aider à améliorer et à parfaire nos techniques et nos capacités pédagogiques de sorte que nous enseignions davantage à la manière du Sauveur.

Ce que nous pouvons faire pour enseigner davantage à la manière du Sauveur

Voici quelques éléments fondamentaux que nous pouvons tous nous efforcer de cultiver afin d'enseigner davantage à la manière du Sauveur :

- **Enseigner par l'Esprit**, sachant que c'est l'Esprit qui donne vie et substance à nos leçons (voir D&A 43:15).
- **Nous concentrer sur la doctrine**, sachant que la doctrine enseignée dans les Écritures et par les prophètes actuels a le pouvoir intrinsèque de changer les vies (voir Alma 31:5).

- **Être avide d'apprendre**, sachant que l'instructeur idéal est aussi un élève idéal (voir D&A 88:118).
- **Chercher la révélation**, sachant que chaque appel d'instructeur s'accompagne du droit de recevoir la révélation permettant de magnifier cet appel (voir D&A 42:61).
- **Faire preuve d'amour**, en apprenant le nom de tous les membres de la classe, en priant pour eux individuellement, en s'intéressant personnellement à chacun d'eux (notamment ceux qui ont des besoins spéciaux) et en tendant particulièrement la main à ceux qui n'assistent pas aux cours (voir Moroni 7:47-48).

Évaluation personnelle

L'apôtre Paul a donné le conseil suivant : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi » (2 Corinthiens 13:5). On pourrait le paraphraser ainsi pour les instructeurs : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous enseignez à la manière du Sauveur ou à votre manière. » Le début de l'année est un bon moment pour se livrer à cette introspection. Par conséquent, je vous invite à répondre au questionnaire d'évaluation personnel qui suit cet article. L'Esprit vous aidera alors à savoir sur quoi vous devez vous concentrer pour mieux enseigner à la manière du Christ et comment vous pouvez acquérir et développer les qualités et techniques nécessaires pour y arriver. ■

NOTES

1. J. B. Priestley, *Rain Upon Godshill*, 1939, p. 176.
2. Voir « David de Michel-Ange », accademia.org/explore-museum/artworks/michelangelos-david.



Devenir un instructeur à la manière du Christ : évaluation personnelle

Réfléchissez aux principes d'enseignement efficace listés ci-dessous. Utilisez l'espace disponible pour écrire ce que l'Esprit vous inspire à propos des domaines dans lesquels vous pouvez progresser.

1. J'assiste aux réunions du conseil des instructeurs en désirant humblement apprendre et participer (voir D&A 112:10).	
2. Je note régulièrement les impressions de l'Esprit pour m'aider en tant qu'apprenant et instructeur (voir D&A 76:28).	
3. Je commence à préparer mes leçons au moins une semaine à l'avance (voir D&A 88:118-119).	
4. Je partage équitablement le temps entre la présentation de l'instructeur et la discussion en classe (voir D&A 88:122).	
5. J'implore Dieu avec ferveur de m'accorder l'Esprit afin de devenir un instrument entre ses mains (voir D&A 42:14).	
6. Je prends le temps de méditer sur les passages d'Écritures référencés avant de lire la leçon ou la documentation annexe afin d'améliorer la révélation que je suis susceptible de recevoir (voir D&A 42:61).	
7. J'aide les membres de ma classe, notamment les jeunes, non seulement à apprendre l'Évangile, mais aussi à devenir des instructeurs efficaces, pour qu'ils puissent devenir de meilleurs missionnaires, dirigeants, instructeurs et parents (voir D&A 88:77).	
8. Je prie nommément pour les personnes de ma classe (voir Luc 22:32).	
9. Je vais vers les personnes qui n'assistent pas au cours. (voir Luc 15:1-7).	
10. Quelle est la plus grande difficulté qui m'empêche d'enseigner à la manière du Christ et comment puis-je la surmonter ?	

Pour une évaluation plus approfondie, reportez-vous à l'évaluation personnelle de la page 37 du guide *Enseigner à la manière du Sauveur*.

DIEU ME L'A RÉVÉLÉ

Rachel H. Leatham

Cette nouvelle série présente la vie et les messages de femmes dévouées. Elle est extraite du livre *At the Pulpit : 185 Years of Discourses by Latter-day Saint Women (À la chaire : 185 ans de discours prononcés par des saintes des derniers jours)*, 2017. Certains chapitres sont disponibles sur le site churchhistorianspress.org/at-the-pulpit.

Je crois que je suis l'une des filles les plus heureuses du monde, et c'est à l'Évangile que je le dois, car je sais que l'Évangile est vrai. Je sais que Dieu notre Père, et son Fils, Jésus-Christ, sont descendus et ont apporté l'Évangile et l'ont établi et ont parlé à Joseph Smith, le prophète. [...]

J'ai le sentiment que, si je pouvais vivre éternellement, je ne pourrais jamais suffisamment remercier notre Père céleste des bienfaits qu'il m'a accordés, de la chance de partir dans le monde et de rendre ce témoignage, parlant aux gens de l'Évangile rétabli, de l'autorité que le Christ a donnée à ses serviteurs et des bénédictions qui attendent les personnes qui écoutent les paroles de vérité, de vie et de salut, et y obéissent.[...]

Parfois, je me dis que nous, les jeunes à la maison, ne sommes pas pleinement conscients des responsabilités qui reposent sur nous. Nous ne nous rappelons pas toujours que les personnes qui sont à notre tête sont âgées, et que, lorsque nos pères et nos mères seront partis, ce sera à nous d'assumer leur charge ; que nous sommes les futurs responsables de Sion. Faisons-nous notre part, et nous

préparerons-nous afin d'être aptes à faire l'œuvre que nos pères ont faite ?

[...] Sommes-nous en mesure de dire quelles sont les promesses que Dieu nous a faites, si nous respectons ses commandements ? Connaissons-nous bien les anciennes annales des habitants de ce continent, le Livre de Mormon ? Et connaissons-nous bien les grandes vérités qui y sont enseignées ainsi que dans ces livres qui nous apprennent les beautés de l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés aujourd'hui ? Je crains que nous ne maîtrisons pas suffisamment les principes de l'Évangile et que nous ne soyons pas aussi diligents que nous devrions l'être¹.

On demande beaucoup à qui l'on a beaucoup donné ; et vous savez, chacun d'entre vous, combien nous avons reçu, et combien il sera requis de nous [voir Luc 12:48 ; D&A 82:3]. Sommes-nous en train de nous préparer afin d'être à la hauteur ? Vivons-nous de toute parole qui sort de la bouche de Dieu [voir Deutéronome 8:3 ; Matthieu 4:4 ; D&A 84:44]. Vivons de manière à ce qu'il soit toujours disposé à nous appeler siens, à nous bénir et à nous aimer.



PRÉSENTATION DE SŒUR LEATHAM

Rachel Hannah

Leatham (1884-1979) fut

la deuxième femme dont les propos furent inclus dans le rapport de conférence officiel de l'Église lorsqu'elle s'adressa en plein air le 5 avril 1908 aux personnes qui n'avaient pas pu prendre place à l'intérieur pour la conférence générale.

Elle faisait partie de la première génération de femmes non mariées à faire une mission de prosélytisme pour l'Église. En septembre 1906, à l'âge de vingt-deux ans, elle fut affectée à la mission du Colorado.

À son retour à Salt Lake City en 1908, sœur Leatham se porta volontaire pour être guide au bureau d'information de Temple Square. Le bureau avait été ouvert en 1902 pour fournir des renseignements exacts et distribuer de la documentation sur l'Église aux personnes qui visitaient Temple Square.

À cette époque, la conférence générale se tenait dans le tabernacle de Temple Square. Lorsqu'il était plein, on dirigeait les gens vers des réunions dans un bâtiment voisin, « l'Assembly Hall ». Lorsque ce dernier était plein, les gens se rassemblaient sur la pelouse près du bâtiment hébergeant le bureau d'information, où l'on tenait une réunion de conférence.

Voici un extrait du discours que sœur Leatham prononça le 5 avril 1908 à l'occasion de l'une de ces réunions de conférence générale pour les personnes n'ayant pu trouver place à l'intérieur.

[...] Je veux redire que je sais que l'Évangile est vrai. Pas parce que mon père le sait, pas parce que ma mère me l'a toujours enseigné, mais je sais que l'Évangile est vrai parce que Dieu me l'a révélé. Son Esprit a témoigné à mon esprit [voir Romains 8:16], et

ce témoignage est le cadeau le plus précieux que Dieu m'ait fait.

Je prie Dieu de nous bénir tous, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Tiré du livre de Jennifer Reeder et de Kate Holbrook : « À la chaire : 185 ans de discours prononcés par les saintes des derniers jours », (2017), p. 133-135.

NOTE

1. Les lettres mensuelles de sœur Leatham à son président de mission révèlent sa diligence. Le 25 février 1907, elle écrit : « Je me suis efforcée de faire mon devoir et j'ai trouvé une grande satisfaction dans mon travail » (Colorado Denver South Mission General Minutes, p. 166).





« Qui dites-vous que je suis ? »

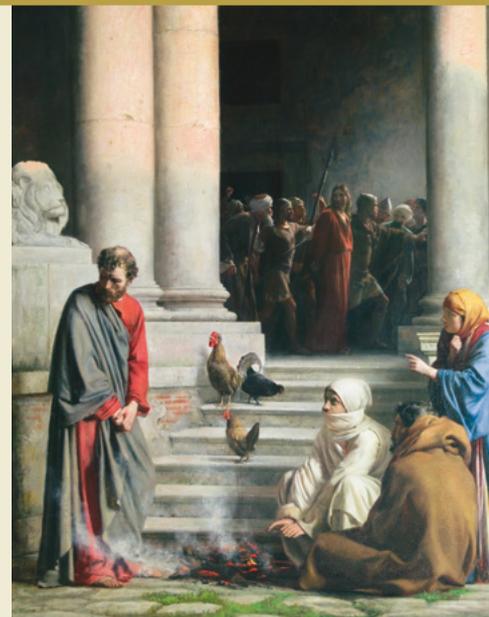
LE TÉMOIGNAGE DE PIERRE

Terry B. Ball

Professeur d'éducation religieuse,
Université Brigham Young

Les croyants chérissent l'apôtre Pierre, peut-être parce qu'il paraît tellement nature et abordable. Nous pouvons nous identifier à lui. Nous admirons son courage quand il abandonne tout, laissant « aussitôt » ses filets lorsque le Maître fait signe en disant : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:18-20). Nous comprenons sa perplexité devant la signification et le message des paraboles (voir Matthieu 15:15-16). Nous ressentons le désespoir dans son cri : « Seigneur, sauve-moi », le soir où, sur la mer de Galilée, ses pieds et sa foi chancellent sur les eaux agitées (Matthieu 14:22-33). Nous comprenons son émerveillement et sa vénération lors de la transfiguration (voir Matthieu 17:1-13). Nous pleurons de honte avec lui sur son triple reniement (voir Matthieu 26:69-75), partageons sa peine à Gethsémané (voir Matthieu 26:36-46) et sa joie et son émerveillement devant le tombeau vide (voir Jean 20:1-10).

Peut-être que les auteurs des Évangiles voulaient que nous établissions ce lien personnel avec Pierre. Dans leur narration, il semble qu'ils ont relaté intentionnellement davantage de ses expériences et de ses conversations avec Jésus que de celles de n'importe quel autre des douze premiers apôtres¹. Nombre d'entre nous supposent que les Évangiles ont accordé tant d'attention à Pierre parce qu'il est devenu le porte-parole et le chef des apôtres. Mais peut-être que Matthieu, Marc, Luc et Jean ont parlé aussi souvent et intimement des rapports de Pierre avec le Christ parce qu'ils espéraient qu'en aimant et comprenant Pierre, nous serions plus disposés et aptes à accepter son témoignage spécial du Christ, témoignage qu'il semble avoir été soigneusement préparé à rendre.



En apprenant à aimer et à comprendre l'apôtre Pierre, nous serons plus disposés et aptes à accepter son témoignage spécial du Christ.

La préparation de Pierre

En accompagnant Jésus tout au long de son ministère dans la condition mortelle, Pierre semble avoir acquis un témoignage que le Maître était le Messie grâce aux expériences intellectuelles, pratiques et révélatrices qu'il lui a été permis de vivre. Cela revient à dire que, comme nous aujourd'hui, il a reçu son témoignage par l'intermédiaire de sa tête, de ses mains et de son cœur.

Pierre savait que Jésus de Nazareth était plus qu'un simple mortel, car il l'avait vu donner la vue aux aveugles, purifier les lépreux, faire marcher les boiteux et ramener les morts à la vie (voir Matthieu 11:4-5 ; voir aussi Jean 2:11 ; 10:25 ; 20:30-31). Son affirmation logique que Jésus était le Christ était étayée par ce qu'il avait appris lorsqu'il avait agi selon les instructions du Maître. Il avait jeté son filet comme le Sauveur l'avait commandé et avait rassemblé une multitude de poissons (voir Luc 5:1-9 ; Jean 21:5-7). Lorsque le Sauveur l'avait invité à venir à lui, il avait marché sur les eaux (voir Matthieu 14:22-33). Lorsqu'il lui avait commandé de distribuer les quelques pains et poissons à la foule, le miracle de la multiplication s'était produit sous ses propres mains (voir Jean 6:1-14).

Ces témoignages rendus à sa tête et à ses mains avaient dû compléter considérablement le témoignage le plus puissant qui lui avait été accordé : celui révélé à son cœur. Lorsque Jésus avait demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? », ils avaient répété les conclusions formulées couramment parmi leurs contemporains. Le Sauveur avait ensuite personnalisé la question,

demandant : « Et vous [...] qui dites-vous que je suis ? » (voir Matthieu 16:13-15). Sans hésitation, Pierre avait dit :

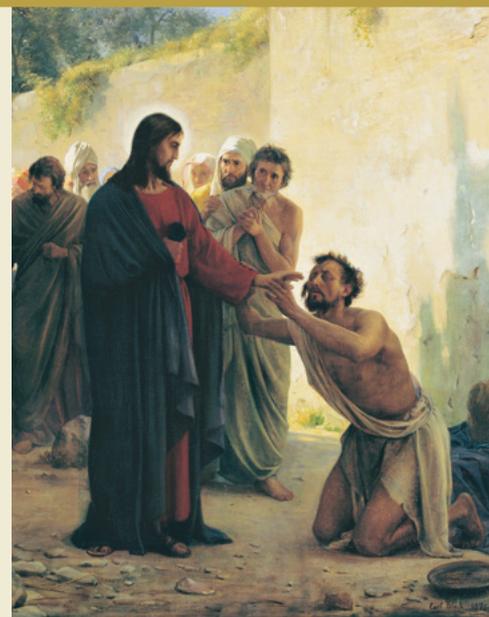
« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

« Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16:16-17).

La préparation de Pierre à être témoin spécial du Christ comprenait plusieurs expériences quelque peu privées avec Jésus². Ces conseils et directives personnalisés étaient souvent donnés lorsqu'il posait des questions au Sauveur ou chaque fois que le Christ percevait qu'il avait besoin d'une formation complémentaire³.

Pierre a peut-être également été le disciple du Christ le plus réprimandé de tous⁴. Chose étonnante, il a choisi de ne pas s'offenser mais a continué de suivre le Maître, approfondissant quotidiennement son témoignage de lui et son apprentissage⁵.

Le point culminant de la préparation du pêcheur galiléen a été ce dont il a été témoin suite à la crucifixion. Apprenant que le tombeau était vide, il s'est précipité pour voir et s'en est allé « dans l'étonnement de ce qui était arrivé » (Luc 24:1-12 ; voir aussi Jean 20:1-9). Luc rapporte que, ce même jour, le Sauveur ressuscité est apparu à Pierre en privé, bien que nous ne sachions pas grand chose de cet événement (voir Luc 24:34 ; 1 Corinthiens 15:3-7). Plus tard ce soir-là, le Seigneur ressuscité est apparu aux apôtres et à quelques autres disciples, les invitant à toucher les plaies sur son corps. Il



Pierre savait que Jésus de Nazareth était plus qu'un simple mortel, car il l'avait vu rendre la vue aux aveugles, purifier les lépreux, faire marcher les boiteux et ramener les morts à la vie.

leur a ensuite fait comprendre comment la résurrection accomplissait les prophéties de la loi de Moïse et des Écritures, déclarant : « Vous êtes témoins de ces choses » (voir Luc 24:36-48 ; voir aussi Marc 16:14 ; Jean 20:19-23). Les onze disciples se sont ensuite rendus en Galilée, comme le Sauveur le leur avait commandé, et là, « sur la montagne que Jésus leur avait désignée », il leur a assuré : « Tout pouvoir m'a été donné dans

le ciel et sur la terre » (voir Matthieu 28:7, 10, 16-20).

Grâce à tout cela, la tête, les mains et le cœur de Pierre ont été plus complètement préparés pour faire de lui un témoin du Christ ressuscité, car il a vu le Seigneur ressuscité de ses yeux, l'a entendu de ses oreilles, l'a touché de ses mains, et a ressenti certainement de nouveau la confirmation de l'Esprit dans son cœur.

La mission de Pierre

Tout comme il a fallu du temps, des enseignements et des expériences à Pierre pour qu'il comprenne pleinement la mission expiatoire du Messie, la compréhension de sa mission de témoin spécial du Christ a également été progressive.

Il semblerait qu'il n'ait pris pleinement conscience de ce qui était attendu de lui que lorsque le Seigneur l'a instruit sur les rivages de la mer de Galilée. Ayant par deux fois touché les plaies de la crucifixion sur le corps ressuscité du Maître mais se demandant apparemment encore ce qu'il devait faire, Pierre avait annoncé : « Je vais pêcher. » (Jean 21:3.) Maintenant que Jésus n'était plus avec eux, Pierre semblait résigné à retourner à son ancienne vie et à son ancien métier. Ses frères l'avaient suivi.

Travaillant toute la nuit, ils n'avaient rien attrapé. Approchant du rivage, probablement épuisés et découragés, ils avaient vu quelqu'un débout là qu'ils n'avaient pas reconnu, les invitant à jeter de nouveau leurs filets. Se souvenant peut-être d'une occasion précédente où l'obéissance à un conseil similaire avait rapporté une bonne prise, ils avaient obéi sans protestation ni question (voir Luc 5:1-9 ; Jean 21:3-6). En remontant leurs filets regorgeant à nouveau de poissons, Jean s'était exclamé à l'adresse de Pierre : « C'est le Seigneur ! » (Jean 21:7). Trop pressé pour attendre que la barque atteigne la berge, Pierre s'était « jet[é] dans la mer » pour rejoindre plus vite le Maître (Jean 21:7). Lorsque les autres étaient arrivés, ils avaient trouvé un repas de pain et de poisson qui les attendait (voir Jean 21:9).

Après le repas, Jésus s'était tourné vers Pierre et, indiquant très probablement du doigt les poissons que Pierre avait choisi de rechercher, il avait demandé à son

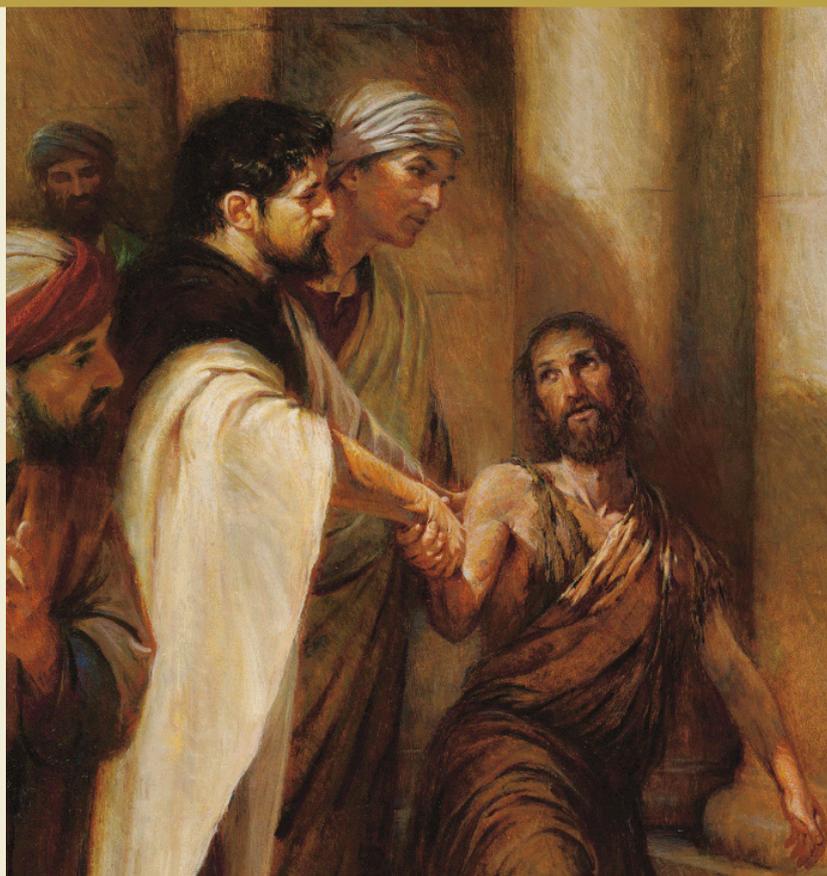
« Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que [...] ceux-ci ? »

apôtre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que [...] ceux-ci ? » (Jean 21:15). Pierre a certainement dû trouver cette question étrange. Bien sûr qu'il aimait le Sauveur plus que les poissons, ou la pêche. Il y avait peut-être une pointe d'incrédulité dans sa réponse : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », ce à quoi le Christ a répondu : « Pais mes agneaux » (Jean 21:15). De nouveau le Sauveur a posé la question à Pierre, et Pierre a confessé de nouveau son amour pour le Christ, et celui-ci a commandé de nouveau : « Pais mes brebis » (Jean 21:16). Pierre a été peiné lorsque Jésus lui a demandé une troisième fois d'affirmer son amour. Nous pouvons ressentir le désarroi et la passion dans le troisième témoignage de Pierre : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime » (Jean 21:17). De nouveau, Jésus a commandé : « Pais mes brebis » (Jean 21:17)⁶. S'il aimait véritablement le Seigneur, alors Pierre ne devait plus être pêcheur, mais berger, et veiller sur le troupeau du Maître⁷. Les actions et le ministère de Pierre à partir de ce moment-là prouvent qu'il avait enfin compris sa mission d'être un serviteur et un témoin spécial du Christ.

Le témoignage de Pierre

Après ce jour-là en Galilée, Pierre s'est acquitté de la mission dont le Christ l'avait chargé avec une foi, un courage et une rigueur remarquables. En tant que chef des apôtres, il s'est hissé à la hauteur de son appel de présider l'Église. Bien que très occupé par les nombreux devoirs de son office, Pierre ne négligeait pas sa responsabilité d'être toujours un témoin du Christ, entre autre devant les foules réunies lors du déversement du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (voir Actes 2:1-41), au temple, au porche de Salomon, suite à une guérison miraculeuse (voir Actes 3:6-7, 19-26), lorsqu'il a été arrêté et traduit devant les dirigeants juifs (voir Actes 4:1-31 ; voir aussi Actes 5:18-20), lorsqu'il prêchait aux saints (voir Actes 15:6-11), et dans ses épîtres.

Dans ses épîtres, il a réfléchi à son témoignage personnel des souffrances du Christ et a exprimé son espérance de se voir « participant de la gloire qui doit



Pierre s'est acquitté avec une foi remarquable de la mission dont le Christ l'avait chargé, notamment en disant à un boiteux au temple : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. »

être manifestée » (1 Pierre 5:1). Vers la fin, il a admis résolument que lui aussi allait devoir quitter subitement la tente, précisant : « [...] ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître » (2 Pierre 1:14).

En faisant cette remarque solennelle, peut-être Pierre faisait-il allusion aux paroles que Jésus lui avait adressées bien des années auparavant sur les rivages de la Galilée. Là, après avoir commandé à Pierre de paître ses brebis, le Sauveur avait déclaré : « Quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas » (Jean 21:18). Comme Jean l'a expliqué, « [Jésus] dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il dit [à Pierre] : Suis-moi » (Jean 21:19). Certainement que, dans son âge avancé, alors qu'il envisageait la mort, Pierre a pu trouver la paix et la joie en sachant qu'il avait véritablement suivi le Christ dans la vie et était prêt à le suivre dans la mort.

Nous regrettons que davantage des activités et des écrits de Pierre n'aient pas été préservés dans le Nouveau Testament. Ce qui l'a été est un trésor et nous fait aimer ce fidèle pêcheur. Le récit, aussi bref soit-il, nous montre comment Pierre a été soigneusement et personnellement préparé par le Christ pour être son témoin spécial. En le lisant, nous pouvons sentir notre foi dans le Christ et notre compréhension de lui grandir avec celles de Pierre. Cette progression peut nous donner de l'esérance et de la perspective dans notre parcours personnel vers la foi. En voyant ce que le Christ attendait de Pierre se clarifier pour lui et en voyant ensuite le courage et le dévouement avec lesquels il a œuvré pour s'acquitter de la mission dont le Sauveur l'avait chargé, nous sommes amenés à nous demander : « Qu'est-ce que le Christ attend de moi ? » et : « Est-ce que j'en fais assez ? » En étudiant le témoignage de Pierre, nous sommes pris de l'envie de faire écho à ses paroles : « Nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6:69). ■

NOTES

1. Bien que le témoignage, les expériences et les enseignements de Paul soient plus complètement rapportés dans le Nouveau Testament que ceux de Pierre, Paul ne faisait pas partie des premiers apôtres et n'est pas mentionné dans les quatre évangiles.
2. Voir Matthieu 17:1-13 ; 26:36-46, 58 ; Marc 13:1-37 ; Luc 8:49-56 ; 9:28-36.
3. Voir Matthieu 17:24-27 ; 18:2-35 ; 19:27-20:28 ; Luc 12:31-49 ; Jean 13:6-19. ;
4. Voir Matthieu 14:31 ; 15:15-16 ; 26:33-34, 40 ; Marc 8:32-33 ; Jean 18:10-11.
5. À propos des réprimandes fréquentes que Pierre a reçues du Christ, le président Kimball (1895-1985) a fait remarquer : « Il rabroua Pierre parfois parce qu'il l'aimait ; et Pierre, étant un grand homme, a pu progresser grâce à ces réprimandes. Il existe un verset merveilleux dans le livre des Proverbes dont nous devons tous nous souvenir : L'oreille

attentive aux réprimandes qui mènent à la vie, fait son séjour au milieu des sages. Celui qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence.' (Proverbes 15:31-32.) Sage est le dirigeant ou le disciple qui peut supporter 'les réprimandes qui mènent à la vie'. Pierre pouvait le faire parce qu'il savait que Jésus l'aimait ; et Jésus put préparer Pierre à une place ou une responsabilité très élevée dans le royaume » (voir « Jésus, le dirigeant parfait », *L'Étoile*, mars 1980, p. 15).

6. Certains ont fait remarquer qu'en permettant à Pierre d'affirmer par trois fois son amour pour lui, le Christ lui a donné une chance de réparer son triple reniement lors de cette nuit tragique du procès. Voir, par exemple, James E. Talmage, *Jésus le Christ*, 1965, p. 845 ; Jeffrey R. Holland, « Le premier grand commandement » *Le Liahona*, novembre 2012, p. 83-84. Vous trouverez des commentaires sur le reniement et des leçons à en tirer dans Gordon B. Hinckley, « Et étant sorti, il [Pierre] pleura amèrement », *L'Étoile*, octobre 1979, p. 105-109 ; Neal A. Maxwell, « Un frère offensé », *L'Étoile*, octobre 1982, p. 76-83. D'autres commentateurs, notant les différences subtiles dans la version grecque du texte, ont suggéré que chacune des trois questions enseignait à Pierre des aspects et des devoirs différents liés à son appel. Ainsi, le Sauveur a demandé à deux reprises à Pierre : « M'aimes-tu ? », utilisant le mot grec *agapao*, signifiant un genre d'amour social ou moral, souvent considéré comme étant l'amour divin ou inconditionnel traduit par ailleurs par « charité » (par exemple, 1 Corinthiens 13:1-4 ; 2 Pierre 1:7 ; Apocalypse 2:19). La troisième fois que Jésus a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? » Il a employé le terme *phileo*, c'est à dire amitié, affection ou amour fraternel. Il est intéressant de noter qu'en réponse à chacune des trois questions, Pierre affirme son amour en employant le terme *phileo*. À la première affirmation d'amour de Pierre, le Christ lui commande de « paître », du grec *bosko*, c'est à dire de faire paître ou de nourrir, ses « agneaux », du grec *arnion*, à savoir les jeunes ou les bœufs moutons. À la seconde affirmation d'amour de Pierre, le Christ lui commande de « paître », du grec *poimaino*, c'est à dire de veiller ou de garder, ses « brebis », du grec *probaton*, à savoir les moutons adultes. En réponse à la troisième affirmation de Pierre de son amour pour le Christ, il doit *bosko* ses *probaton*. Ainsi en posant la question trois fois de trois manières, le Sauveur demande à son disciple s'il a à la fois de la charité et de l'amour fraternel pour lui et, dans ses commandements suivants, le Sauveur enseigne à Pierre qu'il doit non seulement nourrir les jeunes et les vieux de son troupeau mais aussi veiller sur eux.
7. Vous trouverez des commentaires au sujet de cet épisode ainsi que sur les principes que l'on peut en dégager dans Robert D. Hales, « Quand tu seras converti, affermis tes frères », *L'Étoile*, juillet 1997, p. 91-94.

Pierre a pu trouver la paix et la joie en sachant qu'il avait véritablement suivi le Christ dans la vie et était prêt à le suivre dans la mort.







D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

La liberté de religion, Pierre angulaire de la paix

Puissions-nous rechercher la paix en œuvrant ensemble à préserver et à protéger la liberté de chacun d'avoir et de vivre une religion ou une conviction de son choix.

Frère Christofferson s'exprimait dans le cadre d'une conférence inter-confessionnelle à São Paulo (Brésil) le 29 avril 2015.

Je suis très reconnaissant de l'invitation à assister ce soir à ce rassemblement inter-confessionnel où musulmans, sikhs, catholiques, adventistes, juifs, évangélistes, mormons, spiritualistes indigènes, gens n'appartenant à aucune dénomination religieuse et beaucoup d'autres personnes sont réunis aux côtés de dirigeants politiques et d'entreprises pour discuter de la liberté de religion et la célébrer. En effet, cette réunion dans ce cadre unique est en soi un symbole puissant.

Je suis particulièrement heureux d'être ici, au Brésil, pays riche de la pluralité de ses cultures et de ses peuples. En acceptant sa diversité, notamment sa diversité religieuse, le Brésil a prospéré et continuera de le faire. Récemment, le Brésil a reçu la distinction du pays qui impose le moins de restrictions gouvernementales en matière de religion¹. Je félicite le Brésil pour cette remarquable distinction. Le Brésil a dorénavant la responsabilité de mener le mouvement de promotion de cette liberté. Comme Jésus-Christ l'a affirmé dans le Nouveau Testament :

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville [ou, dans le cas présent, une nation] située sur une montagne ne peut être cachée ; [...]

« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:14, 16).

Chers confrères, le monde a besoin que la lumière du Brésil luise longtemps et intensément. Ce soir, nous célébrons ce que cette vision peut devenir.

Contexte et principes de base

La liberté religieuse est la pierre angulaire de la paix dans un monde où de nombreuses philosophies rivalisent entre elles. Elle nous donne toute latitude pour déterminer nous-mêmes ce que nous pensons et ce à quoi nous croyons, et pour suivre la vérité que Dieu dicte à notre cœur. Elle permet à différentes croyances de coexister, protège les personnes vulnérables et nous aide à composer avec nos divergences. Donc, comme en a conclu la Cour européenne des droits de l'homme dans de nombreux cas, la liberté religieuse est vitale pour les personnes de foi et « est aussi un bien précieux pour les athées, les agnostiques, les sceptiques et les indifférents ». C'est parce qu'il « y va du pluralisme, chèrement conquis au cours des siècles, consubstantiel à [une société démocratique]² ».

Une liberté fiable n'est pas simplement ce que les philosophes politiques appellent la liberté « négative » qui consiste à laisser les gens tranquilles, quelle qu'en soit l'importance. En fait, c'est une liberté « positive » bien plus riche, celle de vivre sa religion ou selon ses croyances dans un cadre légal, politique et social qui est tolérant, respectueux et qui accueille les diverses croyances.

Nous exerçons notre liberté de religion et de croyance pour déterminer nos convictions profondes, sans lesquelles tous les autres droits humains seraient dénués de sens. Comment pouvons-nous prétendre à la liberté d'expression sans être en mesure de dire ce en quoi nous croyons vraiment ? Comment pouvons-nous prétendre à la liberté de réunion sans pouvoir nous assembler avec d'autres personnes qui partagent nos idéaux ? Comment pouvons-nous jouir de la liberté de la presse sans pouvoir publiquement imprimer ou publier ce que nous sommes vraiment ?

La bonne nouvelle est que la liberté de religion a fait des progrès remarquables. J'ai vu ces progrès au cours de ma propre vie. Par exemple, en 1948, quand j'avais à peine trois ans, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui demandait que « toute personne [ait] droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion³ ».

Quand j'avais vingt et un ans, un traité a été négocié pour rendre exécutoire cette déclaration des Nations Unies. Ce traité, connu sous le nom de Pacte international relatif aux droits civils et politiques, réaffirmait l'idée que chacun a droit « à la liberté d'avoir ou d'adopter une religion ou une conviction de son choix, ainsi que la liberté de

manifestar sa religion ou sa conviction, individuellement ou en commun, tant en public qu'en privé, par le culte et l'accomplissement des rites, les pratiques et l'enseignement⁴. » Le traité est entré en vigueur dix ans plus tard, en 1976.

En 2017, 169 pays sont signataires du traité, soit quasiment tous les pays développés du monde⁵. La Convention américaine relative aux droits de l'homme (aussi appelée Pacte de San José [Costa Rica]), adoptée en 1969 et en vigueur depuis 1978, protège la liberté de religion en des termes quasi identiques⁶.

De bonnes raisons sous-tendent les progrès accomplis et doivent nous motiver à en faire encore davantage. Il y a une forte corrélation entre la liberté religieuse et un grand nombre de bienfaits tangibles en matière d'économie, de santé publique, et civiques⁷. En général, les personnes religieuses ont une vie familiale meilleure, un mariage plus fort, s'adonnent moins à la toxicomanie et au crime, ont un niveau d'études plus élevé, une plus grande volonté de faire du bénévolat et des dons aux œuvres caritatives, ont de meilleures habitudes de travail, vivent plus longtemps, ont une meilleure santé, des revenus et un niveau de bien-être et de bonheur plus élevés⁸. À l'évidence, la liberté religieuse et la pratique de la religion fortifient la société.

Nécessité d'être vigilants et de coopérer

Malheureusement, la protection accordée à la liberté de religion et à la liberté de croyance est souvent faible, ignorée et attaquée. Des pressions puissantes tentent de restreindre la progression même de la liberté religieuse, notamment dans les pays qui l'ont historiquement protégée le plus vigoureusement. Ces pressions ont pris le dessus ou gagnent du terrain dans de nombreux pays. Nombreux sont ceux dans le monde qui trouveraient inimaginable le genre de célébration à laquelle nous participons ici au Brésil.

Chose étonnante, en 2013, environ cinq milliards et demi de personnes, soit soixante-dix-sept pour cent de la population mondiale, vivaient dans des pays appliquant des restrictions élevées ou très élevées à la liberté religieuse, ce qui représente une augmentation de soixante-huit pour cent en six ans seulement⁹.

Presque toutes les démocraties occidentales affirment croire au principe de la liberté de religion. C'est l'application de ce principe qui peut engendrer des controverses. Les menaces contre la liberté de religion voient



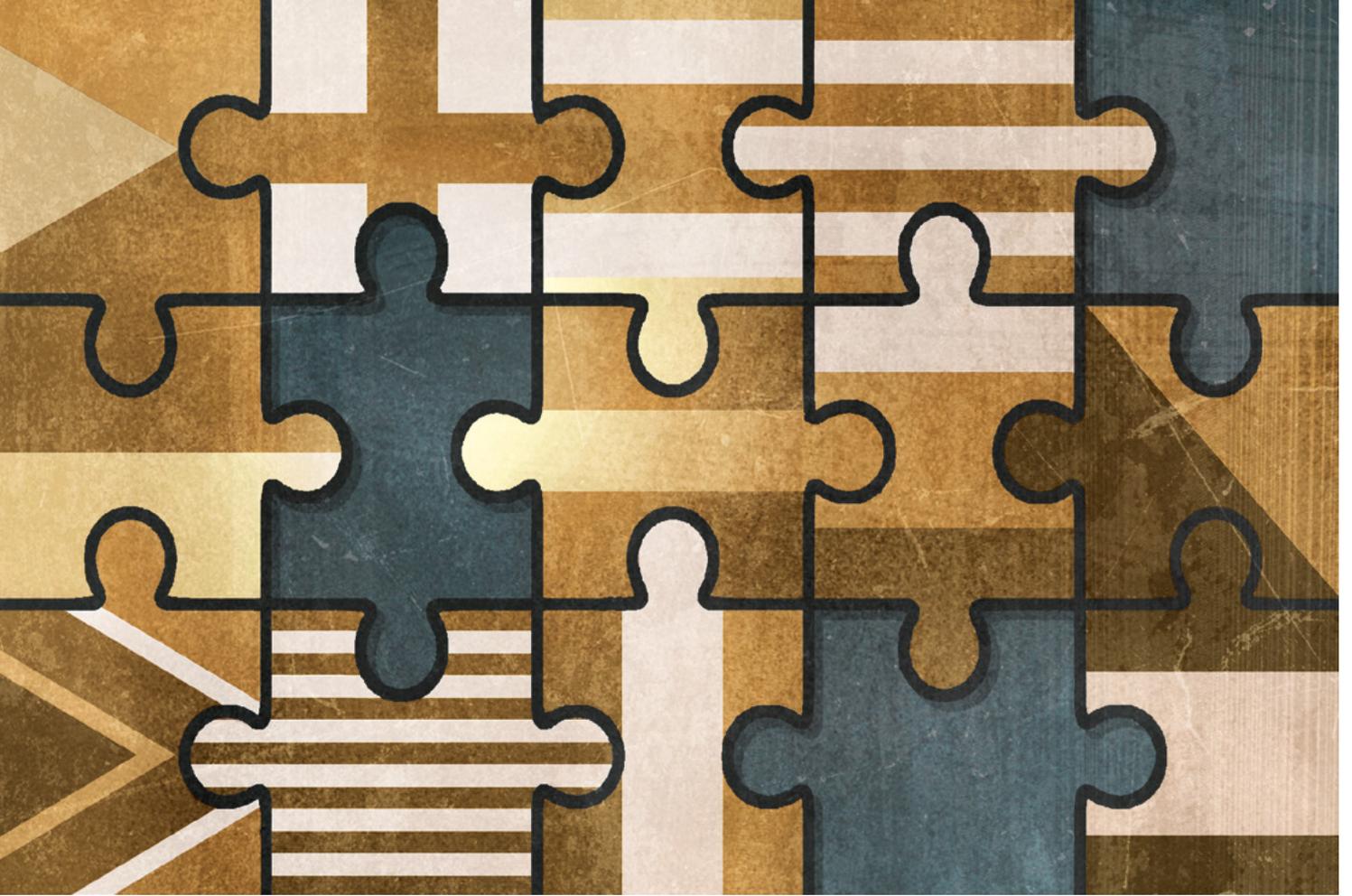
généralement le jour quand des personnes ou des institutions religieuses cherchent à dire ou faire (ou ne pas dire ou faire) quelque chose qui va à l'encontre de la philosophie ou des buts des personnes au pouvoir, notamment des majorités politiques. La religion est souvent à contre-courant et est donc impopulaire. C'est la raison pour laquelle, même là où elle est en principe généralement soutenue, dans la pratique, la liberté de religion rencontre souvent une opposition vigoureuse.

En Europe et en Amérique du Nord, des controverses ont émergé sur des questions comme le fait de savoir si les Églises peuvent décider qui peut (ou ne peut pas) être ministre du culte, si l'on peut porter des vêtements ou symboles religieux au travail ou à l'école, si les employeurs doivent payer les frais de contraception ou d'avortement, si les personnes peuvent être contraintes d'effectuer des services qui vont à l'encontre de leurs croyances, si une certification professionnelle

ou universitaire peut être refusée ou révoquée pour des raisons de principes moraux ou de croyances, et si des organisations religieuses d'étudiants peuvent se voir imposer d'accepter des étudiants aux croyances contraires.

Avec sa diversité religieuse, le Brésil est aussi aux prises avec des questions similaires telles que la fermeture de commerces le dimanche, le port de vêtements religieux et la protection accordée aux traditions afro-brésiliennes. Nous sommes reconnaissants qu'un grand nombre de ces questions aient été résolues en faveur de la liberté religieuse. La résolution rapide et adéquate des problèmes touchant au libre exercice des croyances religieuses sera précieuse pour que se perpétue le respect des diversités au Brésil. En permettant aux personnes et aux organisations religieuses de vivre publiquement leur foi sans récrimination, le Brésil continuera d'être pour le monde un exemple brillant et porteur d'espoir en matière de liberté religieuse.

En 1948, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme qui demandait que « tout le monde [ait] droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ». Quand j'avais vingt et un ans, un traité a été négocié pour rendre exécutoire cette déclaration des Nations Unies. En 2017, 169 pays sont signataires du traité.



L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est heureuse d'être à vos côtés dans cet effort vital. Nous avons bon espoir que nos efforts feront changer les choses mais nous devons les faire collectivement parce qu'aucun de nous ne peut gagner ce combat seul.

Je vous recommande de vous accrocher fermement aux libertés que vous avez établies dans votre pays et de promouvoir courageusement la liberté de religion sur la scène internationale. Il y a un besoin aigu de défendre et de préserver la liberté religieuse, et de le faire d'une manière juste, équilibrée et qui protège aussi les droits fondamentaux des autres.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est heureuse d'être à vos côtés dans cet effort vital. Nous avons bon espoir que nos efforts feront changer les choses mais nous devons les faire collectivement parce qu'aucun de nous ne peut gagner ce combat seul. Je cite mon collègue, Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, qui, lors d'un colloque semblable à celui-ci, a récemment déclaré :

« Il est impératif que ceux d'entre nous qui croient en Dieu et en la réalité du bien et du mal s'unissent plus efficacement pour sauvegarder la liberté religieuse de prêcher et de pratiquer notre foi en Dieu ainsi que

les principes du bien et du mal qu'il a établis. [...] Tout ce qui est nécessaire pour qu'il y ait une unité et une large coalition autour des lignes que je suggère, c'est une croyance commune qu'il y a un bien et un mal dans le comportement humain qui a été établi par un Être suprême. Tous ceux qui croient en ce [principe] fondamental doivent s'unir plus efficacement pour préserver et fortifier la liberté de défendre et de pratiquer nos croyances religieuses, quelles qu'elles soient. Nous devons avancer ensemble afin de nous garantir la liberté de suivre notre propre chemin quand c'est nécessaire, selon la diversité de nos croyances¹⁰. »

Notre tâche sera difficile et nécessitera une vigilance constante mais elle est de la plus haute importance.

Je termine par un passage tiré des Doctrine et Alliances. Il a été révélé en 1835, époque à laquelle, malgré les protections garanties par la constitution, mes ancêtres ont été chassés de chez eux pour avoir accepté

ce que d'autres personnes considèrent comme des croyances nouvelles et différentes. C'est donc un rappel qui donne à réfléchir sur ce qui se passe à notre époque, surtout lorsqu'on voit qu'aujourd'hui un grand nombre des restrictions en matière de liberté de religion sont imposées dans des pays qui adhèrent à ce principe mais qui, parfois, ne le mettent pas en pratique.

Notre Écriture dit : « Aucun gouvernement ne peut vivre en paix si ne sont arrêtées et ne demeurent inviolées des lois qui garantissent à chacun la liberté de conscience. » Les gouvernements « doivent réprimer le crime, mais ne doivent jamais contraindre la conscience ; punir les délits, mais ne jamais supprimer la liberté de l'âme » (D&A 134:2, 4).

Puissions-nous rechercher la paix en œuvrant ensemble à préserver et à protéger la liberté de chacun d'avoir et de vivre une religion ou une conviction de son choix, individuellement ou en commun avec d'autres, dans son pays ou à l'étranger, en public ou en privé, par le culte, l'observance, la pratique et l'enseignement. ■

Vous trouverez le texte intégral de ce discours sur mormonnewsroom.org.

NOTES

1. Voir « Brazil Has Lowest Government Restrictions on Religion among 25 Most Populous Countries », 22 juillet 2013, theweeklynnumber.com/weekly-number-blog ; « Restrictions and Hostilities in the Most Populous Countries » 26 février 2015, pewforum.org.

2. Affaire Kokkinakis c. Grèce, n° 3/1992/348/421, 25 mai 1993, paragraphe 31 ; Affaire Nolan and K. c. Russia, n° 2512/04, 12 février 2009), paragraphe 61 ; voir aussi l'affaire Serif c. Greece, n° 38178/97, 14 décembre 1999, paragraphe 49 ; Article 9 de la Convention européenne des droits de l'homme.
3. Nations Unies, Déclaration universelle des droits de l'homme, article 18, 10 décembre 1948, un.org/fr/documents/udhr.
4. Pacte international relatif aux droits civils et politiques, article 18, 16 décembre 1966, ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CCPR.aspx.
5. Voir le Pacte international relatif aux droits civils et politiques ; voir aussi W. Cole Durham, fils, Matthew K. Richards et Donlu D. Thayer, « The Status of and Threats to International Law on Freedom of Religion or Belief », dans Allen D. Hertzke, éd., *The Future of Religious Freedom: Global Challenges*, 2013, p. 31-66.
6. Voir la Convention américaine relative aux droits de l'homme ou « Pacte de San José » (Costa Rica), 22 novembre 1969 (conférence inter-américaine spécialisée sur les droits de l'homme), oas.org ; voir aussi Juan G. Navarro Floria et Octavio Lo Prete, « Proselitismo y Libertad Religiosa: Una Visión desde América Latina », dans *Anuario de Derecho Eclesiástico del Estado*, n° 27, 2011, p. 59-96.
7. Voir Brian J. Grim, Greg Clark et Robert Edward Snyder, « Is Religious Freedom Good for Business?: A Conceptual and Empirical Analysis », *Interdisciplinary Journal of Research on Religion*, vol. 10, 2014, p. 4-6 ; Paul A. Marshall, « The Range of Religious Freedom », dans Paul A. Marshall, éd., *Religious Freedom in the World*, 2008, p. 1-11.
8. Voir Patrick F. Fagan, « Why Religion Matters Even More: The Impact of Religious Practice on Social Stability », *Background*, n° 1992, 18 décembre 2006, p. 1-19 ; Robert D. Putnam et David E. Campbell, *American Grace: How Religion Divides and Unites Us*, 2010, p. 443-492.
9. Voir « Latest Trends in Religious Restrictions and Hostilities », 26 février 2015, pewforum.org.
10. Dallin H. Oaks, « Preserving Religious Freedom » (discours, Chapman University School of Law, 4 février 2011), newsroom.lds.org/article/elder-oaks-religious-freedom-Chapman-University.

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Discutez en famille de l'importance de la liberté de religion, notamment de la façon dont les citoyens de votre pays ont obtenu la liberté de culte. Quels événements ont amené la liberté de religion dans votre pays ? Cela peut être, par exemple, des textes de loi, des manifestations ou même des guerres. Vous pouvez élaborer des questions de culture générale pour aider votre famille à apprendre de façon plus ludique ce qui porte sur ce sujet. De plus, vous pouvez aborder les questions suivantes : En quoi la liberté de religion est-elle une bénédiction pour nous ? En quoi notre vie serait-elle différente si nous n'étions pas libres de pratiquer notre religion ? Comment pouvons-nous promouvoir la liberté religieuse pour nous-mêmes et pour les autres ?





Par **Steven E. Snow**

Soixante-dix
Autorité générale,
historien et greffier
de l'Église

Les saints :

HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DANS LES DERNIERS JOURS

En 1861, Brigham Young (1801-1877), ancien président de l'Église, a exhorté les historiens de l'Église à modifier leur méthode. Il leur a conseillé d'écrire dans un style narratif et de ne retenir environ qu'un dixième des textes¹.

Le récit aux pages suivantes suit ce conseil. J'ai le plaisir de vous présenter un nouvel ouvrage en quatre tomes intitulé *Les saints : Histoire de l'Église de Jésus-Christ dans les derniers jours*. Le premier chapitre est inclus dans ce numéro, et les chapitres suivants seront publiés dans ce magazine aux cours des prochains mois. Le premier tome sera disponible plus tard dans l'année, les autres suivront.

Les saints a été préparé en réponse au commandement du Seigneur de « tenir continuellement le registre et [de] consigner l'histoire de l'Église » (D&A 47:3). Contrairement aux précédents ouvrages sur l'histoire de l'Église, celui-ci est une histoire sous forme de narration écrite dans un style captivant à la portée des jeunes comme des adultes.

Cependant, *Les saints* n'est pas un roman historique. C'est une histoire vraie tirée des écrits de personnes qui ont vécu les événements. Chaque détail et chaque ligne de dialogue s'appuient sur des sources historiques. Les notes qui se trouvent à la fin de chaque chapitre renvoient à des documents et sources supplémentaires. Qui veut lire les documents d'origine, mieux comprendre les sujets apparentés et découvrir d'autres récits trouvera des liens au dos des ouvrages et en ligne sur saints.lds.org.

La riche tapisserie du Rétablissement

Ces livres ne sont pas des Écritures mais, comme les Écritures, ils contiennent des vérités divines et des histoires de personnes imparfaites s'efforçant de devenir des saints grâce à l'expiation de Jésus-Christ (voir Mosiah 3:19). Pris dans leur ensemble, les quatre tomes racontent l'histoire de la lutte de l'Église du Seigneur pour répondre à sa mission de perfectionner les saints. (voir Éphésiens 4:11-13).

Ce tableau de Nauvoo ornera la couverture du tome 1 de l'ouvrage intitulé *Les saints*.



Les saints ont une apparence, un style et un public très différents de ceux présentés dans les différents volumes des deux histoires de l'Église publiées par le passé. La première Histoire a été commencée par Joseph Smith dans les années 1830 et publiée au début de l'année 1842². La deuxième a été publiée en 1930 par l'historien adjoint de l'Église, B. H. Roberts³. Depuis, la portée mondiale de l'Évangile rétabli et le commandement du Seigneur de tenir continuellement l'histoire « pour le bien de l'Église et pour les générations montantes » (D&A 69:8) signalent que le moment est venu d'y ajouter des récits de saints des derniers jours.

Les saints relate les expériences d'hommes et de femmes ordinaires depuis les premiers temps de l'Église jusqu'à aujourd'hui. Il donne aussi de nouveaux détails et une nouvelle compréhension sur des personnes et événements mieux connus de l'histoire de l'Église. Chaque récit vous permettra de comprendre et d'apprécier les saints qui vous ont précédé et qui ont fait de l'Église ce qu'elle est aujourd'hui. Comme vous, ils ont connu des difficultés et des succès, et ont fait des sacrifices pour établir Sion. Ensemble, leurs histoires, et les vôtres, constituent la belle épopée du Rétablissement.

Notre passé sacré

Les personnes qui ont tenu les annales du Livre de Mormon l'ont fait sur des grandes plaques et des petites

plaques. Sur les grandes plaques, ils ont rédigé l'histoire politique et militaire. Ils ont réservé les petites plaques aux « choses de Dieu » qui étaient « extrêmement précieuses », notamment lorsqu'il y avait « une prédication qui était sacrée, ou une révélation qui était grande, ou de la prophétie » (1 Néphé 6:3 ; Jacob 1:2, 4). Les petites plaques ont été gravées pour le Christ, et pour leur peuple (voir Jacob 1:4). *Les saints* se veut être une histoire à la façon des « petites plaques », qui se concentre sur notre passé sacré. Le recueil ne comporte donc que quelques-unes des nombreuses histoires qui peuvent être racontées pour montrer la façon dont le Seigneur opère dans la vie des saints des derniers jours.

Les saints ne porte pas uniquement sur des gens imparfaits qui ont vécu dans le passé et qui sont devenus meilleurs avec l'aide du Seigneur. L'ouvrage est aussi fait *pour* des gens imparfaits qui, à notre époque, veulent se souvenir toujours de lui. Il vous aidera à vous rappeler combien le Seigneur a été miséricordieux envers son peuple, comment il a rendu forts des gens faibles, et comment les saints du monde entier se sont unis pour promouvoir l'œuvre de Dieu. ■

NOTES

1. Brigham Young, dans Wilford Woodruff, Journal, Oct. 20, 1861, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.
2. Voir *History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, compilée par B. H. Roberts, 1902-1912, (tome 1 à 6), 1932, (tome 7).
3. Voir B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints: Century I*, en 6 volumes, 1930.

DANS QUELS FORMATS L'OUVRAGE *LES SAINTS* SERA-T-IL DISPONIBLE ?

Les quatre tomes seront publiés en quatorze langues en format papier, en ligne sur lds.org et dans l'application Bibliothèque de l'Évangile. Ils seront aussi disponibles en format e-book et en livre audio dans certaines langues.

QUEL SERA LE CONTENU DE CHAQUE TOME ?

- Le tome 1, disponible plus tard dans l'année raconte l'histoire du Rétablissement, de l'enfance de Joseph Smith jusqu'au moment où les saints ont reçu les ordonnances dans le temple de Nauvoo en 1846.
- Le tome 2 couvrira les difficultés qu'ont vécues les saints pour se rassembler dans l'ouest des États-Unis et se

terminera par la consécration du temple de Salt Lake City en 1893.

- Le tome 3 fera le récit de la croissance mondiale de l'Église et s'arrêtera à la consécration du temple de Berne, en Suisse, en 1955.
- Le tome 4 amènera le lecteur jusqu'au passé récent dans lequel les temples recouvrent la surface de la terre.

De la documentation supplémentaire approfondie sur des sujets choisis sera publiée en ligne en complément de chaque tome.





Chapitre 1

Demande avec foi

Voici le premier chapitre d'une nouvelle histoire de l'Église en quatre volumes intitulée Saints : L'histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le livre sera disponible en quatorze langues en version imprimée, dans la rubrique Histoire de l'Église de l'application Bibliothèque de l'Évangile, et en ligne sur le site saints.lds.org. Les prochains chapitres seront publiés dans les magazines à venir plus tard dans l'année. Ces chapitres seront disponibles en quarante-sept langues dans l'application Bibliothèque de l'Évangile et sur le site saints.lds.org.

En 1815, l'île indonésienne de Sumbawa était luxuriante et verdoyante suite aux précipitations récentes. Les familles se préparaient pour la saison sèche à venir, comme elles le faisaient depuis des générations, cultivant des rizières à l'ombre d'un volcan appelé le Tambora.

Le 5 avril, après des décennies de sommeil, la montagne se réveilla en rugissant, crachant de la cendre et du feu. À des centaines de kilomètres de distance, des témoins entendirent ce qui ressemblait à des coups de canon. De petites éruptions subsistèrent pendant des jours. Puis, dans la soirée du 10 avril, la montagne entière explosa. Trois colonnes de flammes s'élevèrent vers le ciel et fusionnèrent en provoquant une énorme déflagration. Du feu liquide dévala les flancs de la montagne, enveloppant le village à sa base. Des tourbillons firent rage dans toute la région, arrachant des arbres et emportant des habitations¹.

Le chaos persista toute cette nuit-là jusqu'à la suivante. Les cendres recouvrirent des kilomètres de terre et de mer, sur une hauteur de plus de cinquante centimètres par endroits. À midi, on se serait cru à minuit. Les mers démontées se soulevèrent par-dessus le littoral, détruisant les récoltes et inondant les villages. Pendant des semaines, le Tambora fit pleuvoir de la cendre, des pierres et du feu².

Au fil des mois suivants, les effets de la déflagration se propagèrent à travers le globe. Des couchers de soleil

spectaculaires firent l'admiration de spectateurs du monde entier. Mais les couleurs éclatantes masquaient les effets meurtriers des cendres du volcan qui tournaient autour de la terre. L'année suivante, les conditions météorologiques devinrent imprévisibles et dévastatrices³.

L'éruption fit chuter les températures en Inde, et le choléra fit des milliers de victimes, décimant des familles entières. Dans les vallées fertiles de la Chine, le climat habituellement tempéré fit place à des tempêtes de neige en été, et des pluies torrentielles détruisirent les récoltes. En Europe, la diminution des provisions alimentaires entraîna la famine et la panique⁴.

Partout, les gens cherchaient des explications aux souffrances et aux morts que les phénomènes climatiques étranges provoquaient. En Inde, des hommes saints faisaient résonner les temples hindouistes de prières et de mélopées. Les poètes chinois se perdaient en questions sur le sujet de la souffrance et de la perte de tout. En France et en Grande-Bretagne, les citoyens tombaient à genoux, craignant que les calamités terribles prédites dans la Bible ne soient sur eux. En Amérique du Nord, les ecclésiastiques prêchaient que Dieu était en train de punir les chrétiens rebelles, et ils les incitaient à raviver leurs sentiments religieux.

Dans tout le pays, les gens accouraient vers les églises et les réveillés religieux, désireux de savoir comment ils pouvaient être sauvés de la destruction à venir⁵.

L'année suivante, l'éruption du Tambora continua d'affecter le climat en Amérique du Nord. Le printemps fit place à des chutes de neige et à des gelées dévastatrices, et 1816 resta gravé dans les mémoires comme étant l'année sans été⁶. Dans le Vermont, à l'angle nord-est des

États-Unis, les collines rocailleuses rendaient depuis des années la vie dure à un fermier appelé Joseph Smith, père. Mais cette saison-là, en regardant leurs récoltes se flétrir sous les gelées impitoyables, sa femme, Lucy Mack Smith, et lui, surent que s'ils restaient là, ils auraient à affronter la faillite et un avenir incertain.

À quarante-cinq ans, Joseph, père, n'était plus un jeune homme et la perspective de tout recommencer sur une nouvelle terre était décourageante. Il savait que ses fils aînés, Alvin, dix-huit ans, et Hyrum, seize ans, pouvaient l'aider à défricher, construire une maison, planter et récolter. Sa fille de treize ans, Sophronia, était suffisamment grande pour assister Lucy dans ses tâches domestiques et ses travaux de la ferme. Ses fils plus jeunes, Samuel, huit ans et William cinq ans commençaient à se rendre utiles et Katherine, trois ans, et le bébé, Don Carlos, seraient un jour suffisamment grands pour donner un coup de main.

Pour ce qui était de son troisième fils, Joseph, dix ans, c'était une autre histoire. Quatre ans plus tôt, celui-ci avait subi une intervention chirurgicale pour ôter une infection logée dans sa jambe. Depuis lors, il marchait avec une béquille. Bien que sa jambe recommençât à être solide, Joseph boitait péniblement et son père ne savait pas s'il deviendrait aussi robuste qu'Alvin et Hyrum⁷.

Certains de pouvoir compter les uns sur les autres, les membres de la famille Smith abandonnèrent leur maison dans le Vermont en quête d'une meilleure terre⁸. Comme bon nombre de ses voisins, Joseph, père, décida de prendre la direction du sud-ouest, vers l'État de New York, où il espérait acheter à crédit une bonne ferme. Il enverrait alors chercher Lucy et les enfants, et la famille pourrait tout recommencer.

Lorsque Joseph, père, prit la route vers New York, Alvin et Hyrum l'accompagnèrent un bout de chemin avant de lui dire au revoir. Joseph, père, aimait tendrement sa femme et ses enfants, mais n'avait jamais réussi à leur assurer une grande stabilité dans la vie. La malchance et les investissements hasardeux avaient maintenu la famille dans un état de dénuement et d'errance. Peut-être que ce serait différent à New York⁹.

L'hiver suivant, Joseph, fils, clopina à travers la neige avec sa mère, ses frères et ses sœurs en direction de l'ouest, vers un village du nom de Palmyra, près de l'endroit où

Joseph, père, avait trouvé une bonne terre et attendait sa famille.

Puisque son mari ne pouvait aider au déménagement, Lucy avait embauché un homme appelé M. Howard pour conduire leur chariot. Sur la route, ce dernier manipula leurs affaires sans ménagement et dilapida l'argent qu'on lui avait donné dans le jeu et la boisson. Et après avoir rejoint une autre famille se dirigeant vers l'ouest, il chassa Joseph du chariot afin que les filles de l'autre famille puissent s'asseoir à côté de lui pendant qu'il conduisait l'attelage.

Sachant combien Joseph souffrait lorsqu'il marchait, Alvin et Hyrum tentèrent à plusieurs reprises de résister à M. Howard. Mais chaque fois, il les fit tomber avec le manche de son fouet¹⁰.

S'il avait été plus grand, Joseph aurait probablement essayé lui-même de lui tenir tête. Sa jambe malade l'avait empêché de travailler et de jouer, mais la force de sa volonté compensait la faiblesse de son corps. Lorsque les médecins lui avaient ouvert la jambe et avaient extrait les morceaux d'os infectés, ils avaient voulu l'attacher, ou au moins lui faire boire de l'eau-de-vie pour atténuer la douleur, mais Joseph avait demandé que seul son père le tienne dans ses bras. Il était resté éveillé et conscient pendant toute la durée de l'opération, le visage blême et dégoulinant de sueur. Sa mère, habituellement si forte, s'était presque effondrée en entendant ses cris.

Après cela, elle dût probablement se dire qu'elle pourrait supporter n'importe quoi¹¹.

Tandis qu'il boitait à côté du chariot, Joseph voyait bien qu'elle faisait de son mieux pour supporter M. Howard. Ils avaient déjà parcouru trois cents kilomètres et jusque-là, elle avait été plus que patiente à l'égard du mauvais comportement du conducteur.

À environ cent cinquante kilomètres de Palmyra, Lucy se préparait à passer une journée de plus sur les routes lorsqu'elle vit Alvin accourir vers elle. M. Howard avait jeté leurs affaires et leurs bagages dans la rue et était sur le point de s'enfuir avec leurs chevaux et leur chariot.

Lucy retrouva l'homme dans un bar. Elle déclara : « Le Dieu des cieux m'est témoin que ce chariot et ces chevaux, ainsi que les affaires qui les accompagnent, m'appartiennent. »



Lorsque Joseph avait douze ans, les débats religieux balayaient la campagne. Il écoutait les prédicateurs, espérant en apprendre davantage sur son âme immortelle, mais leurs sermons le laissaient souvent perplexe.





Le centre d'accueil des visiteurs de Sharon, au Vermont, marque le lieu de naissance de Joseph Smith, le 23 décembre 1805. L'obélisque de pierre en arrière-plan se dresse à une hauteur de 38,5 pieds (11,7 mètres), soit un pied pour chaque année de sa vie.

Elle promena son regard autour du bar. Il était rempli d'hommes et de femmes, dont la plupart étaient des voyageurs comme elle. Les yeux braqués sur eux, elle dit : « Cet homme est décidé à me déposséder de tout moyen de poursuivre mon voyage, me laissant avec huit jeunes enfants dans le dénuement complet. »

M. Howard dit qu'il avait déjà dépensé l'argent qu'elle lui avait donné pour conduire le chariot et qu'il ne pouvait pas aller plus loin.

Lucy dit : « Vous ne m'êtes d'aucune utilité. Je m'occuperai moi-même de l'attelage. »

Elle abandonna M. Howard dans le bar et fit serment de réunir ses enfants à leur père quoi qu'il advienne¹².

Les routes étaient déjà boueuses et froides, mais Lucy conduisit les siens sains et saufs jusqu'à Palmyra. En voyant ses enfants s'accrocher à leur père et l'embrasser, elle se sentit récompensée pour tout ce qu'elle avait enduré pour arriver là.

Les Smith louèrent rapidement une petite maison en ville et discutèrent de la manière d'acquérir leur propre ferme¹³. Ils décidèrent que le meilleur plan était de travailler jusqu'à ce qu'ils aient réuni suffisamment de fonds pour verser un acompte sur des terres situées dans un bois voisin. Joseph, père, et les fils aînés creusèrent des puits, fendirent des planches pour en faire des clôtures et ramassèrent les foin en échange d'espèces, pendant que Lucy et les filles confectionnaient et vendaient des tartes, de la racinette, et des nappes, pour acheter de la nourriture¹⁴.

En grandissant, Joseph, fils, devint plus solide sur ses jambes et put facilement se déplacer dans Palmyra. En ville,

il rencontra des gens de toute la région, et beaucoup se tournaient vers la religion pour satisfaire leurs désirs de spiritualité et trouver une explication aux épreuves de la vie. Joseph et sa famille n'appartenaient à aucune Église, mais nombre de leurs voisins fréquentaient l'une des hautes églises presbytériennes, dans le lieu de réunion des baptistes ou la salle des quakers, ou bien dans le camp où des prédicateurs méthodistes itinérants venaient de temps en temps¹⁵.

Lorsque Joseph avait douze ans, les débats religieux balayaient la campagne. Il n'était pas un grand lecteur, mais il aimait analyser profondément les idées. Il écoutait les prédicateurs, espérant en apprendre davantage sur son âme immortelle, mais leurs sermons lui laissaient souvent une sensation de malaise. Ils lui disaient qu'il était pécheur dans un monde pécheur, désemparé sans la grâce salvatrice de Jésus-Christ. Et bien que Joseph croyait au message et regrettait ses péchés, il ne savait comment obtenir le pardon¹⁶.

Il pensait qu'aller à l'église pourrait lui être utile, mais il n'arrivait pas à décider où il devait rendre le culte. Les différentes Églises se disputaient sans cesse sur la manière dont les gens pouvaient être délivrés du péché. Après avoir écouté ces débats pendant quelque temps, Joseph se sentit perdu de voir les gens lire la même Bible et en arriver à des conclusions différentes quant à ce qu'elle voulait dire. Il croyait que la vérité de Dieu était là, quelque part, mais il ne savait comment la trouver¹⁷.

Ses parents n'en étaient pas sûrs non plus. Lucy et Joseph, père, étaient issus de familles chrétiennes et tous les deux croyaient en la Bible et en Jésus-Christ. Sa mère

allait plus fréquemment à l'église et amenait souvent ses enfants aux réunions. Depuis la mort de sa sœur, de nombreuses années auparavant, elle avait recherché la véritable Église de Jésus-Christ.

Un jour, après être tombée gravement malade, peu avant la naissance de Joseph, elle avait eu peur de mourir avant d'avoir trouvé la vérité. Elle avait senti un gouffre sombre et solitaire entre elle et le Sauveur, et elle savait qu'elle n'était pas préparée pour la vie prochaine.

Ne pouvant trouver le sommeil, toute la nuit elle avait invoqué Dieu et lui avait promis que s'il lui laissait la vie sauve, elle trouverait l'Église de Jésus-Christ. Pendant qu'elle priait, la voix du Seigneur lui était parvenue, l'assurant que si elle cherchait, elle trouverait. Elle avait exploré davantage d'Églises depuis lors, mais n'avait toujours pas trouvé la bonne. Cependant, même lorsqu'elle avait eu le sentiment que l'Église du Sauveur n'était plus sur la terre, elle avait continué de chercher, confiante qu'il valait quand même mieux aller à l'église¹⁸.

Comme sa femme, Joseph, père, était assoiffé de vérité. Mais il pensait qu'il valait mieux n'aller à aucune église que d'aller à la mauvaise. Suivant les conseils de son père,

Joseph, père, sondait les Écritures, priait sincèrement, et croyait que Jésus-Christ était venu sauver le monde¹⁹. Cependant, il n'arrivait pas à réconcilier ce qui lui semblait vrai à la confusion et à la discorde qu'il voyait dans les Églises autour de lui. Une nuit, il avait rêvé que les prédicateurs qui s'affrontaient ressemblaient à du bétail, mugissant tout en fouillant la terre de leurs cornes, ce qui intensifia son sentiment que ceux-ci ne savaient pas grand chose du royaume de Dieu²⁰.

Le mécontentement de ses parents vis-à-vis des Églises locales ne faisait qu'aggraver le trouble chez Joseph, fils²¹. Son âme était en jeu, mais personne ne pouvait lui fournir de réponses satisfaisantes.

Après avoir économisé pendant plus d'une année, la famille Smith eut assez d'argent pour verser un acompte sur quarante hectares de forêt à Manchester, au sud de Palmyra. Là, entre leurs travaux de journaliers, ils entaillèrent des érables pour en recueillir la sève sucrée, plantèrent un verger et défrichèrent des parcelles à cultiver²².

Tout en travaillant la terre, le jeune Joseph continuait de se préoccuper de ses péchés et du bien-être de son âme. À Palmyra et dans toute la région, le réveil religieux avait

Cette maison de rondins, située près de Palmyra, dans l'État de New York, est une reproduction de la maison des Smith construite à cet endroit après leur arrivée du Vermont. Le Bosquet sacré est en arrière-plan.



commencé à perdre de son intensité, mais les prédicateurs continuaient de se disputer les convertis²³. Jour et nuit, Joseph regardait le soleil, la lune et les étoiles se mouvoir avec ordre et majesté dans les cieux et admirait la beauté de la terre grouillant de vie. Il regardait également les gens autour de lui et s'émerveillait de la force et de l'intelligence de la vie humaine. Tout semblait témoigner que Dieu existait et avait créé le genre humain à son image. Mais comment Joseph pouvait-il l'atteindre²⁴ ?

Durant l'été 1819, alors que Joseph avait treize ans, des pasteurs méthodistes se réunirent pour une conférence à quelques kilomètres de la ferme de la famille Smith et se déployèrent dans la campagne pour inciter les familles telles que celle de Joseph à se convertir. Le succès rencontré par ces prédicateurs inquiéta les autres pasteurs de la région et rapidement, la course aux convertis devint intense.

Joseph assistait aux réunions, écoutait les sermons émouvants et voyait les convertis pousser des cris de joie. Il aurait voulu crier avec eux mais souvent il se sentait au cœur d'une guerre de mots et d'idées. Il se demandait : « Lequel de tous ces partis a raison ; ou ont-ils tous tort ? Si l'un d'entre eux a raison, lequel est-ce, et comment le saurais-je ? » Il savait qu'il avait besoin de la grâce et de la miséricorde du Christ, mais avec tant de gens et d'Églises s'affrontant sur les questions de religion, il ne savait pas où les trouver²⁵.

L'espoir de trouver des réponses, et la paix de l'âme semblaient lui échapper. Il se demandait comment quiconque pourrait découvrir la vérité au milieu d'un tel tumulte²⁶.

En écoutant un sermon, Joseph entendit un pasteur citer le premier chapitre de Jacques dans le Nouveau Testament qui disait : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche²⁷. »

Joseph rentra chez lui et rechercha le passage dans la Bible. Plus tard, il se souvint : « Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur de l'homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi. » Il avait sondé la Bible avant comme si elle détenait toutes les réponses. Mais maintenant, elle lui disait qu'il pouvait s'adresser directement à Dieu pour avoir la réponse à ses questions.

Joseph décida de prier. Il ne l'avait encore jamais fait à haute voix, mais il était confiant dans la promesse de la

Bible. Elle enseignait : « Demande avec foi, sans douter²⁸. » Dieu entendrait ses questions, même s'il les formulait maladroitement. ■

La liste complète des œuvres citées est disponible en anglais sur le site saints.lds.org.

Le mot *Sujet* dans les notes indique qu'il existe des renseignements complémentaires sur le site saints.lds.org.

NOTES

1. Raffles, « Narrative of the Effects of the Eruption », p. 4-5, 19, 23-24.
2. Raffles, « Narrative of the Effects of the Eruption », p. 5, 7-8, 11.
3. Wood, *Tambora*, p. 97.
4. Wood, *Tambora*, p. 78-120 ; Statham, *Indian Recollections*, p. 214 ; Klingaman et Klingaman, *Year without Summer*, p. 116-118.
5. Wood, *Tambora*, p. 81-109 ; Klingaman et Klingaman, *Year without Summer*, p. 76-86, 115-120.
6. Klingaman et Klingaman, *Year without Summer*, p. 48-50, 194-203.
7. Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 131 ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 2, p. [1]-livre 3, p. [2]. **Sujet** : Opération de la jambe de Joseph Smith
8. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [3] ; Stilwell, *Migration from Vermont*, p. 124-150.
9. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [4] ; Bushman, *Rough Stone Rolling*, p. 18-19, 25-28. **Sujet** : La famille de Joseph, père, et de Lucy Mack Smith
10. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [5] ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 131-132.
11. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [2] ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 131.
12. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [5]-[6] ; Lucy Mack Smith, History, 1845, p. 67 ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 132. **Sujet** : Lucy Mack Smith
13. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [6]-[7].
14. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [7] ; Tucker, *Origin, Rise, and Progress of Mormonism*, p. 12. **Sujet** : La famille de Joseph, père, et de Lucy Mack Smith
15. Cook, *Palmyra and Vicinity*, p. 247-261. **Sujets** : Palmyra et Manchester ; Les Églises chrétiennes à l'époque de Joseph Smith
16. Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 1-2, dans *JSP*, H1:11-12.
17. Joseph Smith, Histoire 1:5-6 ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. [1]-2, dans *JSP*, H1:208-210 (version 2). **Sujet** : Croyances religieuses à l'époque de Joseph Smith
18. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 2, p. [3]-[6] ; « Records of the Session of the Presbyterian Church in Palmyra », 10 mars 1830.
19. Asael Smith à « My Dear Selfs », 10 avril 1799, Asael Smith, Letter and Genealogy Record, 1799, entre 1817 et 1846, Church History Library.
20. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, miscellany, p. [5] ; Anderson, *Joseph Smith's New England Heritage*, p. 161-162.
21. Joseph Smith, Histoire 1:8-10 ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 2, dans *JSP*, H1:208-210 (version 2). **Sujet** : Croyances religieuses à l'époque de Joseph Smith
22. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 3, p. [8]-[10] ; Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 1, dans *JSP*, H1:11. **Sujet** : Le bosquet sacré et la ferme de la famille Smith
23. **Sujet** : Réveils et renouveaux
24. Actes 10:34-35 ; Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 2, dans *JSP*, H1:12.
25. Neibaur, Journal, 24 mai 1844, disponible sur le site josephsmithpapers.org ; Joseph Smith, Histoire 1:10 ; Joseph Smith, « Church History », *Times and Seasons*, 1 mars 1842, 3:706, dans *JSP*, H1:494.
26. Joseph Smith, Journal, 9-11 novembre 1835, dans *JSP*, J1:87 ; Joseph Smith, Histoire 1:8-9 ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 2, dans *JSP*, H1:210 (version 2).
27. « Wm. B. Smith's Last Statement », *Zion's Ensign*, 13 janvier 1894, p. 6 ; Jacques 1:5.
28. Joseph Smith, Histoire 1:11-14 ; Joseph Smith History, 1838-1856, volume A-1, p. 2-3, dans *JSP*, H1:210-212 (version 2) ; Jacques 1:6.





PORTRAITS DE FOI

Feinga exerce la profession de sculpteur sur bois et subvient ainsi aux besoins de sa femme, de leurs trois enfants et de trois autres dont ils s'occupent. Cela n'a pas toujours été facile mais, en donnant la priorité à Dieu, ils ont toujours eu suffisamment.

CHRISTINA SMITH, PHOTOGRAPHE

Feinga Fanguna

Tongatapu (Tonga)

Les premiers temps de mon mariage avec Anau, je sculptais de petits objets et j'allais les vendre au marché. Certains jours je revenais avec de l'argent, d'autres jours je ne vendais rien.

Dans ma bénédiction patriarcale, il m'est promis que Dieu bénira le travail que je fais de mes mains et que j'utiliserai mon talent pour aider les gens. Ces promesses sont en train de s'accomplir.

Nous sommes bénis de bien des façons. Notre parenté pense que nous sommes riches. Nous ne le sommes pas, mais nous avons tout ce dont nous avons besoin parce que nous donnons la priorité à Dieu.

EN SAVOIR D'AVANTAGE

Vous en apprendrez davantage sur le parcours de foi de Feinga sur le site liahona.lds.org.

Découvrez d'autres histoires de foi dans la médiathèque de l'Évangile du site lds.org.

Découvrez comment devenir plus autonome grâce à l'initiative de l'Église en matière d'autonomie sur le site srs.lds.org.



Je lui ai dit que ce qui s'était passé n'était pas fortuit mais résultait d'une inspiration que j'avais reçue.

J'AI SUIVI LA PREMIÈRE INSPIRATION

Un dimanche, après être rentré de l'église, j'ai dormi une grande partie de l'après-midi.

Il faisait noir quand je me suis réveillé. J'ai commencé à établir le programme de ma semaine après avoir prié pour demander comment je pouvais servir au mieux le Seigneur. Je me suis senti poussé à faire de l'enseignement au foyer. Comme il était déjà huit heures du soir, je me suis dit que j'attendrais le mardi suivant mais l'impression d'y aller le soir même s'est faite plus pressante.

Je me suis rappelé le conseil que j'avais entendu de Ronald A. Rasband, du Collège des douze apôtres, au centre de formation des missionnaires de Lima (Pérou) à l'époque où j'y travaillais comme instructeur : « Suivez la première inspiration. » J'ai immédiatement téléphoné à mon compagnon

d'enseignement au foyer, mais il n'a pas répondu. J'ai décidé d'y aller quand même.

Je suis sorti de chez moi et j'ai remarqué un jeune prêtre de ma paroisse qui marchait dans la rue. Je l'ai abordé et lui ai demandé s'il voulait bien m'accompagner. Il a accepté. À la première adresse où nous nous sommes rendus, le frère a ouvert la porte. Je lui ai dit que j'avais senti qu'il fallait que je vienne le voir. Il a souri en nous disant qu'il se faisait opérer le lendemain et qu'il aimerait recevoir une bénédiction. Je lui ai donné une bénédiction puis nous sommes allés faire la visite suivante.

Il était vingt heures quarante quand nous sommes arrivés chez la famille suivante qui a été surprise de nous voir à cette heure tardive. Nous sommes entrés et avons remarqué que le père était malade. J'ai proposé

de lui donner une bénédiction.

Sur le chemin du retour, j'ai lu Moroni 7:13 à mon jeune compagnon d'enseignement : « Tout ce qui invite et incite à faire le bien, et à aimer Dieu, et à le servir, est inspiré de Dieu. »

Je lui ai dit que ce qui s'était passé n'était pas fortuit mais résultait d'une inspiration que j'avais reçue. Il m'a dit qu'il me croyait parce qu'avant que je lui demande de m'accompagner, il avait prié pour savoir comment reconnaître l'Esprit.

Je ne sais pas si l'inspiration d'aller faire de l'enseignement au foyer était davantage pour les familles ou pour ce jeune prêtre, mais je suis reconnaissant d'y avoir été attentif. Je sais que nous recevons de grandes bénédictions quand nous suivons la première inspiration de l'Esprit. ■

Kenny Quispitupac (Lima, Pérou)

TOUT LE MONDE A BESOIN D'UN AMI

En me dirigeant vers les portes de l'église, j'avais une idée claire en tête : « Si je ne trouve pas d'ami à l'église aujourd'hui, je n'y reviendrai jamais. » J'avais assisté à quelques réunions auparavant avec un camarade mais c'était la première fois qu'en tant qu'ami de l'Église, j'y allais seul et *pour* moi-même. Je sentais que je devais me joindre à l'Église mais j'avais des craintes et des préoccupations.

Quand je suis arrivé, un jeune adulte m'a accueilli avec un grand sourire et une poignée de main chaleureuse. Il a dit qu'il s'appelait Dane McCartney. J'avais déjà vu Dane auparavant, quand il avait participé aux sélections pour entrer dans l'équipe universitaire de football dont je faisais partie. Mon anxiété s'est dissipée quand il m'a invité à m'asseoir à côté de lui pendant les réunions. Il m'a aussi invité à manger chez ses parents après. Je ne me suis senti seul à aucun moment ce jour-là. Dane et sa famille se sont intéressés à moi et ont répondu à beaucoup de questions que je me posais. Je me suis fait baptiser quelques semaines plus tard.

Si Dane s'était contenté d'être amical avec moi ce jour-là, je serais probablement parti après la réunion de Sainte-Cène et j'aurais abandonné en me disant que j'avais essayé mais que cette Église n'était pas faite pour moi. Il est certainement important d'être amical, mais être un *ami* signifie beaucoup plus qu'être juste sympathique. L'amour et le soutien des McCartney ont beaucoup compté dans ma conversion.

C'était il y a quatorze ans. Depuis, j'ai fait une mission à plein temps,

je me suis marié au temple et j'ai la bénédiction d'avoir cinq merveilleux enfants. J'ai aussi été évêque et président de pieu. J'ai eu des entretiens avec des membres qui ont cessé d'aller à l'église parce qu'ils se sentaient seuls et n'y trouvaient pas d'amis. Je suis triste pour eux. Je regrette que personne ne se soit occupé d'eux comme les

McCartney se sont occupés de moi.

Je remercie notre Père céleste que Dane se soit lié d'amitié avec moi ce jour-là. J'espère que nous trouverons tous le courage de nous lier d'amitié avec les personnes qui s'intéressent à l'Église, qui viennent de s'y joindre ou qui y retournent. ■

Tim Overton, Arizona (États-Unis)

Dane m'a montré qu'il ne suffit pas d'être sympathique pour être un ami.



UNE BÉNÉDICTION DE RÉCONFORT

Lorsqu'il est devenu évident que le cancer de mon père était en phase terminale, ma mère, découragée, a dit : « Je crois que nous n'allons pas bénéficier de notre miracle. » À cet instant, j'ai senti que notre famille allait recevoir des miracles, même si la survie de mon père n'en faisait pas partie.

L'un d'eux s'est produit un matin lorsque mon amie Beth m'a demandé quels étaient mes projets pour la journée. Je lui ai dit que j'avais prévu de passer l'après-midi à l'hôpital, auprès de mon père, mais que les dispositions que j'avais prises pour la garde de mes enfants étaient tombées à l'eau. Beth a généreusement proposé de se charger d'eux afin que je puisse passer du temps avec mon père. Elle a aussi proposé d'apporter le dîner. J'étais très reconnaissante.

Lorsque je suis arrivée à l'hôpital, mon père n'avait pas la force d'ouvrir les yeux ni de manger quoi que ce soit. Mais, peu après, il a eu un regain spectaculaire d'énergie. Pendant plus de trois heures, il a été tout à fait éveillé, et nous avons bavardé et même marché dans les couloirs de l'hôpital. Aucun autre visiteur n'est venu pendant ce temps-là. J'ai eu le bonheur de l'avoir tout à moi.

J'ai été touchée que Dieu ait poussé Beth à être la bénédiction qu'elle demandait que je reçoive.

Nous avons ri et pleuré ensemble ce jour-là. Mon père m'a fait part de ses sentiments au sujet de son départ de cette vie terrestre et de ce qui importait le plus à ses yeux : son témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Cet après-midi-là est l'un de mes souvenirs les plus chers. Trois jours plus tard, il est décédé.

Ce n'est qu'une semaine après ses obsèques que je me suis rendu compte que la dernière fois que j'avais parlé à mon père était l'après-midi où Beth avait gardé mes enfants. Le visage baigné de larmes, je lui ai envoyé un courriel pour la remercier de son service et lui expliquer combien il avait compté pour moi.



Elle a répondu : « J'ai le témoignage que Dieu veut nous accorder des bénédictions de réconfort et de grâce, surtout lorsque nous traversons une épreuve. J'ai prié pour que toi et ta famille soyez consolés pendant cette période. »

J'ai été touchée que Dieu ait poussé Beth à être la bénédiction qu'elle demandait que nous recevions. Je sais que Dieu nous accorde des bénédictions de réconfort dans les moments difficiles. ■

Sarah Bieber, Calgary (Alberta, Canada)



À côté de mes Écritures se trouvaient quatre noms que j'avais récemment apportés au temple.

OÙ EST MON TRÉSOR ?

Après avoir amené mes enfants à l'école, j'ai commencé à penser au reste de la journée. J'avais de nombreuses tâches à faire mais, comme je devais travailler de nuit à l'hôpital, mon temps était limité. Je pouvais jardiner, travailler à une couverture piquée pour l'anniversaire de mon neveu, ou faire de l'exercice. Je me suis ensuite souvenue d'une citation du président Benson (1899-1994) :

« Quand nous donnons la priorité à Dieu, toutes les autres choses prennent la place qui leur revient ou disparaissent de notre vie », (« Le grand commandement : aimer le Seigneur », *L'Étoile*, juillet 1988, p. 3).

« Ce sera les Écritures ! » me suis-je dit. Je me suis assise à mon bureau et j'ai poursuivi mon étude

des Écritures commencée la veille :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel [...].

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19-21).

« Où est mon trésor ? » me suis-je demandé. À côté de mes Écritures se trouvaient quatre noms de la famille de mon mari que j'avais récemment apportés au temple. Les parents de mon mari étaient les premiers de leur famille à se joindre à l'Église. J'avais passé les deux années précédentes à travailler sur la lignée de mon beau-père décédé. J'ai décidé d'aller sur le site de FamilySearch pour voir s'il était bien indiqué que les ordonnances étaient terminées.

J'ai regardé les icônes de temple de sa lignée. À ma grande surprise, pour plusieurs noms que j'avais préparés, le site indiquait que les ordonnances de scellement n'étaient pas faites. J'avais dû égarer les cartes, et les scellements n'avaient pas encore été accomplis ! Dès que j'ai eu imprimé à nouveau les cartes pour ces noms, une pensée m'est venue très nettement à l'esprit : « Maintenant tu peux vaquer à ta journée. »

Je me suis sentie en paix, sachant que j'avais fait passer le Seigneur en premier. Il m'a aidée à organiser mes priorités par ordre d'importance. Être avec ma famille dans les éternités est certainement mon plus grand trésor. Je sais que, si j'accorde la priorité à Dieu, tout concourra à mon profit spirituel et à celui des autres. ■
Ashlee Cornell (Oklahoma, États-Unis)

« Il nous délivrerait »

Reid Tateoka

Le tremblement de terre qui a frappé le Japon en mars 2011 était de magnitude 9.0 sur l'échelle de Richter. C'était l'un des plus violents jamais enregistrés. J'étais alors président de la mission de Sendai (Japon), région la plus proche de l'épicentre du séisme. Plus de seize mille personnes sont mortes et des centaines de milliers de maisons et de bâtiments ont été détruits par le cataclysme et le raz de marée qui a suivi.

Malgré l'étendue de la catastrophe, nous n'avons pas perdu un seul missionnaire. Pendant les jours et les semaines qui ont suivi, j'ai vu des miracles dans la vie des missionnaires avec qui nous servions. Avant et après le tremblement de terre, notre Père aimant a mis en place toute une série d'événements qui allaient sauver ses missionnaires.

Guidés vers des endroits protégés

Les réunions de dirigeants de la zone de Koriyama se tenaient toujours le jeudi. Cependant, cette fois, la réunion avait été planifiée pour le

vendredi 11 mars 2011, jour du tremblement de terre. Les réunions de dirigeants ne s'adressaient généralement qu'aux dirigeants de zone et de district. Mais, dans le cas présent, tous les missionnaires de la zone avaient été invités à la réunion de dirigeants. Cela signifiait que, le jour de la catastrophe, les missionnaires de Sendai qui vivaient à proximité des réacteurs nucléaires endommagés par le séisme et le raz de marée se trouvaient loin de chez eux, assistant en toute sécurité à la réunion de dirigeants qui se tenait dans l'église de Koriyama. Le Seigneur les avait déplacés dans un endroit sûr.

Les missionnaires qui assistaient à la réunion de dirigeants n'ont pas été les seuls à avoir été mis en sécurité avant que le séisme frappe. Les missionnaires apprennent vite à faire confiance au Seigneur et aux inspirations de l'Esprit. Quand le tremblement de terre s'est produit, nous n'avions plus le temps d'appeler les dirigeants locaux pour leur donner des directives. Les autres missionnaires ont survécu parce qu'ils avaient

Au milieu d'une terrible catastrophe, le Seigneur a veillé sur ses missionnaires.

suivi l'Esprit qui les avait conduits dans des lieux sûrs que notre Père céleste avait préparés pour eux.

Après le tremblement de terre, de nombreux missionnaires se sont dirigés vers des centres d'évacuation. Instinctivement, les missionnaires de certaines zones se sont rendus dans les églises qui, en comparaison, n'avaient subi que peu de dommages et où ils ont ressenti plus intensément la paix du Saint-Esprit. Quelques-uns ont eu la chance de pouvoir rester



PHOTOS FOURNIES PAR L'AUTEUR ET MICHAEL REMINGTON



chez eux, sans chauffage ni eau ni électricité ni nourriture. Mais tous étaient sains et saufs.

Au fil des routes bloquées

Initialement, ne sachant pas que des centrales nucléaires avaient été touchées, immédiatement après le séisme, j'ai essayé de renvoyer les missionnaires qui avaient assisté à la réunion de dirigeants chez eux. Mais le Seigneur a fermé toutes les routes. Il ne circulait ni bus ni train. Notre Père céleste a donc continué de retenir les missionnaires en sécurité à Koriyama.

Je pensais qu'il serait utile que je sois au foyer de la mission près de l'épicentre du tremblement de terre. Mais, après huit heures de conduite sur des routes abîmées et embouteillées, nous avons découvert que cette route nous était aussi fermée. Il s'est avéré qu'en restant à Koriyama nous étions plus à même d'aider à

l'évacuation de nos autres missionnaires, processus qui nous a encore prouvé que le Seigneur veillait sur nous.

Après le tremblement de terre, il y a eu une ruée sur l'essence. Les camions citernes qui pouvaient manoeuvrer sur les routes endommagées se déplaçaient très lentement, causant des attentes de trois heures pour acheter du carburant, quand il y en avait. Mais le Seigneur a subvenu à nos besoins de manières miraculeuses. Par exemple, nous nous sommes rendu compte que, pour aller mettre les sœurs et les frères en sécurité à Niigata, de l'autre côté de l'île, nous avons roulé pendant dix-huit heures avec un plein, avec une jauge qui indiquait toujours un niveau de carburant au maximum. Quand nous sommes arrivés près de Niigata, la jauge a immédiatement baissé, indiquant que le réservoir était vide !

Un voyage périlleux

Heureusement, notre Père aimant a continué de diriger une évacuation de façon ordonnée au milieu d'une région totalement dévastée. Il était dangereux d'entreprendre de longs trajets. Il y avait continuellement des répliques sismiques. Les transports publics ne fonctionnaient pas. L'alimentation en eau et en électricité était interrompue et il était presque impossible d'acheter de l'essence ou de la nourriture. Sœur Tateoka et moi comprenions très bien que nous étions les seuls à pouvoir atteindre les deux frères missionnaires restés dans une région montagneuse et les deux autres frères missionnaires qui se trouvaient de l'autre côté de la montagne et de l'île. Les autoroutes étaient fermées si bien que, pour faire le trajet, il nous faudrait rouler pendant six heures vers le nord sur des routes secondaires de montagne, puis deux

ou trois heures pour franchir les montagnes et redescendre sur Tsuruoka, et enfin quatre heures de plus pour rentrer en sécurité chez nous.

Nous sommes partis tôt le 16 mars et sommes arrivés chez les frères Ohsugi et Yuasa vers dix-sept heures. Pour récupérer les deux derniers frères missionnaires, nous devions retourner vers le sud, franchir un col et redescendre sur la ville de Tsuruoka. Avec seulement la moitié d'un plein d'essence, nous savions que nous ne pouvions pas faire demi-tour. Quand nous avons pris la route pour aller chercher les deux derniers missionnaires, il a commencé à neiger. Nous nous sommes bientôt retrouvés dans une épaisse tempête de neige, roulant à moins de vingt-cinq kilomètres à l'heure. Je ne voyais pas le marquage sur la route.

À dix-neuf heures trente, alors que nous avons fini par atteindre le sommet, la police nous a arrêtés. Un agent m'a informé qu'une avalanche avait bloqué la route et condamné le col. Il a ajouté que nous ne pouvions pas aller plus loin, que nous devions faire demi-tour et prendre une déviation de l'autre côté de l'île pour contourner l'avalanche. Nous avons trop peu de carburant pour le faire et il semblait que nous n'avions aucun moyen de rejoindre les frères Lay et Ruefenacht à Tsuruoka.

Un voyage miraculeux

Découragés, nous avons fait demi-tour sur ordre des policiers. J'ai demandé aux frères dans le monospace d'appeler tous les membres de la paroisse de Yamagata pour voir s'ils pouvaient trouver quelqu'un qui nous donnerait de l'essence. Nous nous sommes arrêtés et avons prié avec

ferveur, faisant appel à tout le pouvoir du ciel. Nous avons demandé un autre miracle et nous nous sommes une fois encore tournés vers le Seigneur.

Les missionnaires ont appelé tous les membres pratiquants. Mais personne n'avait d'essence. Les stations service étaient vides et fermées. Les missionnaires ont alors été inspirés d'appeler un ami non pratiquant, frère Tsuchihashi. Notre Père céleste avait encore une fois guidé nos pas. Frère Tsuchihashi pouvait nous donner vingt litres d'essence. Mais, pour aller chez ce frère, il nous a fallu rouler pendant une heure vers le nord, à l'opposé de l'endroit où nous voulions aller. La quantité d'essence serait utile mais pas suffisante pour nous permettre de contourner l'avalanche.

Avec foi, nous sommes allés au nord, ne sachant toujours pas comment nous allions récupérer les deux autres missionnaires. Nous sommes arrivés à Shinjō, où nous avons reçu les vingt litres d'essence. Peu après, j'ai reçu un appel du président Yoshida, mon conseiller, qui s'inquiétait de ne pas nous voir rentrer. Il nous a demandé où nous étions et, quand je lui ai dit le nom de la ville de Shinjō, il a été abasourdi du grand détour que nous avons fait. Il n'avait aucun moyen de venir jusqu'à nous et de nous aider à rentrer.

Puis il a regardé sa carte et a dit d'une voix tremblante en bégayant : « Il y a un col de montagne peu connu qui vous permettra d'aller de Shinjō jusque chez les missionnaires de Tsuruoka ». Le Seigneur avait préparé un moyen pour que nous soyons précisément là où nous devions être pour pouvoir contourner l'avalanche. L'essence qu'on nous avait donnée était exactement la quantité dont



L'ESPRIT NOUS GUIDERA

« Dans le cadre du plan de Dieu, nous avons la bénédiction d'avoir le don du Saint-Esprit. [...] Tandis que nous naviguons sur les mers de la vie, il est essentiel de suivre les murmures du Saint-Esprit. Il nous aidera à éviter les tentations et les dangers, il nous reconfortera et nous guidera dans les difficultés. »

Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, « Soigné et bien organisé à la mode de Bristol : Être digne d'aller au temple – dans les bons et les mauvais moments », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 42.

nous avons besoin pour le faire sans encombre et récupérer les frères.

Après la catastrophe, quand j'ai pris contact avec les missionnaires et que j'ai appris de quelle façon ils avaient tous été guidés dans des endroits sûrs juste avant le séisme et le tsunami, j'ai éprouvé une grande reconnaissance. Deux missionnaires, qui ont échappé au raz de marée en montant au quatrième étage d'un centre d'évacuation, ont exprimé leur gratitude d'avoir été protégés dans un moment de grand péril.

Ils ont eu le sentiment que les paroles d'Héleman décrivaient bien leur situation : « Le Seigneur, notre Dieu, nous donna l'assurance qu'il nous délivrerait ; oui, au point qu'il apaisa notre âme, et nous accorda une grande foi, et nous fit espérer obtenir notre délivrance en lui » (Alma 58:11). ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Ma mission dans ma famille

Andrea Gómez Lagunes

Lorsque j'ai ouvert mon appel en mission, j'ai été surprise de voir que j'avais été affectée à Veracruz (Mexique). Ma famille vivait à Veracruz lorsque je suis née, et la plupart de ma parenté y habite. Nous sommes les seuls membres de l'Église de notre famille. J'étais donc enthousiaste à l'idée d'avoir l'occasion de leur faire connaître l'Évangile.

Néanmoins, une fois sur place, je n'ai jamais servi dans une région proche d'eux. J'ai donné leurs adresses à mes collègues pour qu'elles puissent aller leur rendre visite.

Au bout de quinze mois de mission, j'ai commencé à avoir des problèmes au genou. J'en souffrais beaucoup et parfois la douleur était insupportable. Lorsque j'ai consulté un médecin, son diagnostic a été que la seule solution était la chirurgie. Cela voulait dire que j'allais rentrer prématurément chez moi. Je n'arrivais pas à y croire ; il ne me restait que trois mois de mission.

J'ai décidé de demander au Seigneur du réconfort et, si possible,

un miracle. En réponse à mes prières, je me suis sentie profondément soulagée. La femme de mon président de mission m'a encouragée avec un amour maternel sincère à rentrer et à me remettre, et j'ai écrit à ma famille pour l'informer que je serais à la maison deux semaines plus tard.

Après cela, j'ai eu un entretien avec mon président de mission. Il m'a dit que ma mère avait pris contact avec lui et lui avait proposé une option : elle pouvait venir à Veracruz s'occuper de moi chez une tante et un oncle pendant ma convalescence, puisque j'allais cesser pour quelque temps mes activités missionnaires. Mon président m'a dit que c'était une option viable mais qu'il devait demander une autorisation.

Lorsque, par la suite, j'ai appris que la permission avait été accordée, mon cœur a bondi de joie : je pouvais rester et terminer ma mission ! J'ai fait une prière de reconnaissance.

Le jour de l'intervention chirurgicale, mon président de mission m'a dit : « Sœur Gómez, il faut que vous découvriez pourquoi le Seigneur a

La question de mon président de mission ne m'a pas quittée : Pourquoi le Seigneur m'a-t-il permis de rester et de terminer ma mission ?

permis que vous restiez à Veracruz. » Dès cet instant, j'ai été déterminée à en découvrir la raison.

Le même jour, ma mère, qui était arrivée à Veracruz, m'a dit : « Ta Mamá Lita (ma grand-mère paternelle) va venir te voir à l'hôpital. Ce serait une bonne occasion de l'interroger sur tes ancêtres. »

« Quelle idée géniale ! » me suis-je dit. J'étais impatiente de poser des questions à ma parenté sur mes



ancêtres. Mamá Lita m'a demandé ce que voulait dire être missionnaire. Je lui ai enseigné le Rétablissement et, ensuite, je lui ai parlé du plan du salut car mon grand-père (son mari) était décédé quelques années auparavant. Ensuite est venue la question que j'espérais qu'elle pose : « Est-ce que je pourrais revoir mon mari bien-aimé ? »

Sa question m'a remplie de joie et j'ai répondu : « Bien sûr que tu pourras ! » Ses yeux brillaient. C'était merveilleux de lui faire part de cette vérité éternelle. Elle a posé d'autres questions, toutes centrées sur le plan du salut. À mon tour, je lui ai posé les questions que j'avais au sujet de ma famille afin de pouvoir continuer de remplir mon arbre généalogique. J'ai senti que l'Esprit lui permettait de comprendre le plan du salut.

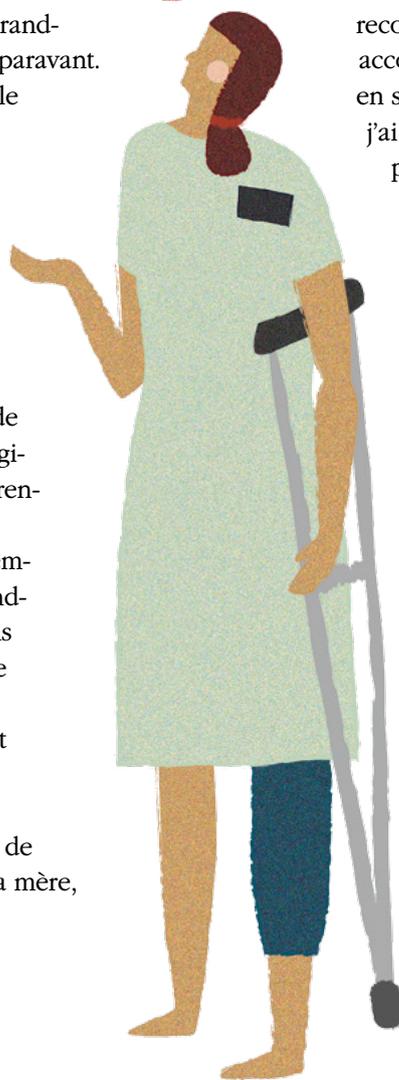
Ensuite, lorsque j'ai rendu visite aux autres membres de ma famille élargie, j'ai parlé avec ma grand-mère maternelle, qui m'a aidée à trouver les noms d'autres ancêtres. J'ai aussi pu parler de l'Évangile avec tous ceux à qui nous avons rendu visite.

J'ai compris pourquoi Dieu m'avait permis tout d'abord d'aller en mission à Veracruz et ensuite d'y rester après mon opération. Je suis retournée en mission avec un amour profond pour l'œuvre de l'histoire familiale. Grâce aux tendres soins de ma mère, j'ai pu terminer ma mission.

Ma grand-mère paternelle est décédée un an plus tard, ce qui m'a beaucoup attristée. D'un autre côté, j'ai été reconnaissante et heureuse de pouvoir accomplir les ordonnances du temple en sa faveur un an plus tard. Lorsque j'ai accompli l'ordonnance du baptême pour elle, je n'ai pas pu retenir des larmes de joie. Elle allait enfin pouvoir être avec son bien-aimé, à qui elle avait été mariée pendant plus de soixante ans.

Je sais sans l'ombre d'un doute que le Seigneur connaît notre cœur. Il m'a permis de rester à Veracruz pour instruire ma famille et proclamer la bonne nouvelle apportée par notre Rédempteur, Jésus-Christ. Je sais qu'un jour je pourrai revoir mes grands-parents. Nous avons la responsabilité d'accomplir les ordonnances en faveur de nos ancêtres afin qu'un jour Dieu nous dise : « Viens à moi, béni, il y a une place préparée pour toi dans les demeures de mon Père » (Énos 1:27). ■

L'auteur vit à Chihuahua (Mexique)







M. Russell Ballard
du Collège des
douze apôtres

JÉSUS-CHRIST

notre source de paix

La paix ne peut venir à notre cœur troublé que si nous suivons la lumière du Christ.

Après avoir passé une journée entière à donner des enseignements et des instructions, le Seigneur a demandé à ses disciples de traverser la mer de Galilée et de se rendre sur l'autre rive.

La nuit, pendant qu'ils naviguaient, « il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.

« Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?

« S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme » (Marc 4:37-39).

Pouvez-vous imaginer ce que les apôtres ont dû penser en voyant les éléments eux-mêmes, le vent, la pluie et la mer, obéir au commandement calme de leur Maître ? Bien qu'appelés depuis peu au saint apostolat, ils le connaissaient, l'aimaient et croyaient en lui. Ils avaient quitté leur travail et leur famille pour le suivre. En relativement peu de temps, ils l'avaient entendu enseigner des choses incroyables, et l'avaient vu

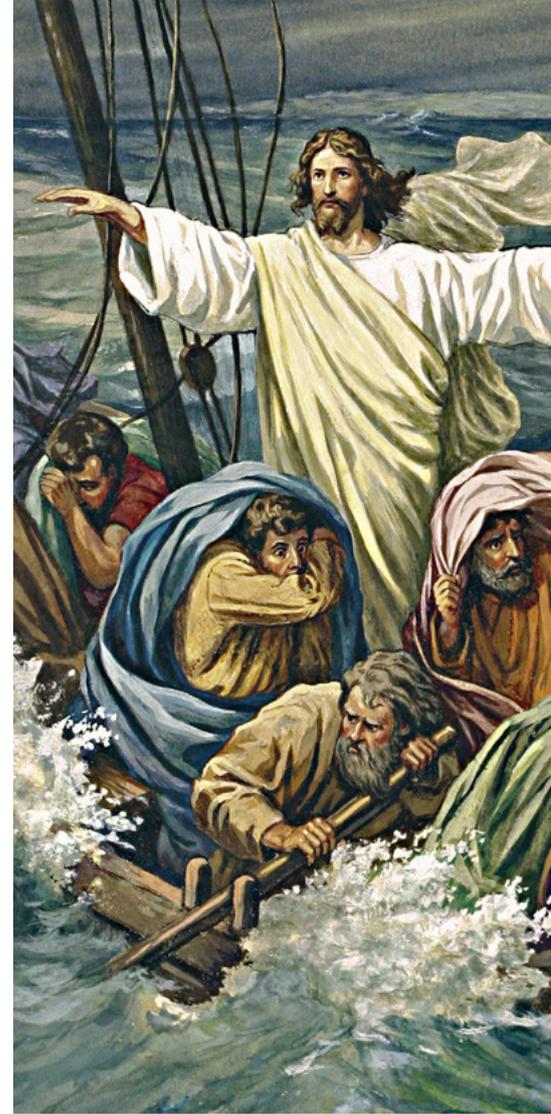
obéissent même le vent et la mer ? » (Marc 4:40-41).

Dans les moments de trouble et parfois de frayeur, la promesse de paix infinie et éternelle faite par le Sauveur trouve un puissant écho en nous, tout comme sa capacité de calmer les vagues déchaînées a dû profondément marquer ceux qui étaient avec lui sur la mer de Galilée en cette nuit de tempête, il y a si longtemps.

Trouver la paix intérieure

Comme les gens qui vivaient pendant le ministère terrestre du Sauveur, il y a parmi nous des gens qui recherchent la paix et la prospérité physiques comme signes de son pouvoir prodigieux. Parfois nous ne comprenons pas que la paix éternelle que Jésus promet est une paix intérieure, engendrée par la foi, ancrée dans le témoignage,

nourrie par l'amour, et exprimée par l'obéissance et le repentir constants. C'est une paix de l'esprit qui se répand dans le cœur et l'âme. Pour quiconque connaît et éprouve cette paix intérieure, il n'y a pas de crainte de discorde à la manière du monde. Il sait profondément que tout est bien en ce qui concerne les choses qui importent vraiment.



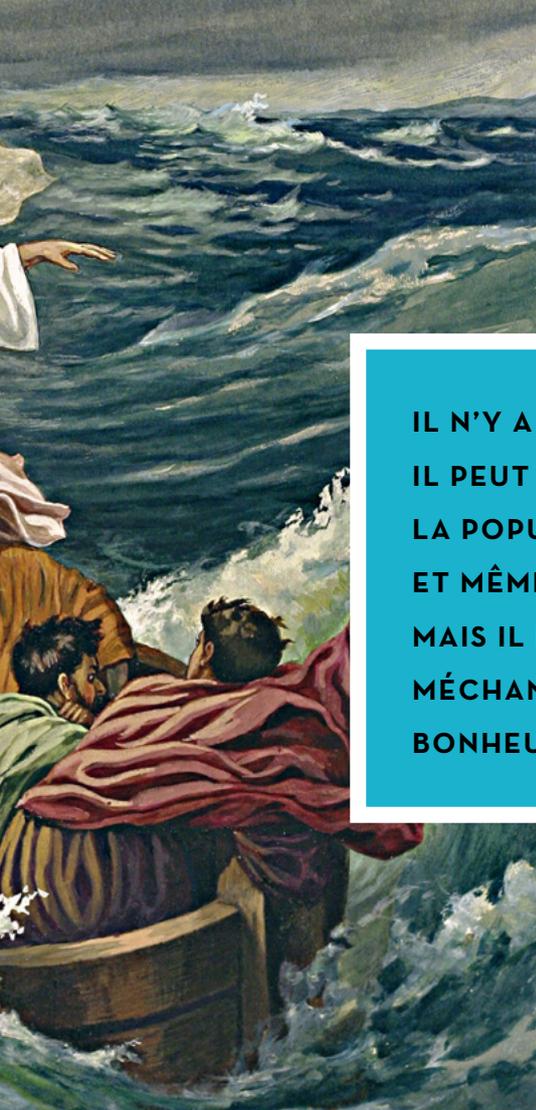
Il n'y a pas de paix dans le péché. Il peut y avoir de la facilité, de la popularité, de la célébrité et même de la prospérité, mais il n'y a pas de paix. « La méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10). On ne peut pas être en paix si la vie qu'on mène est en désaccord avec la vérité révélée. Il n'y a pas de paix à être méchant ou querelleur. Il n'y a pas de paix dans la vulgarité, les relations sexuelles illicites ou le laxisme. Il n'y a pas de paix dans la dépendance vis-à-vis de la drogue, de l'alcool ou de la pornographie. Il n'y a pas de paix à maltraiter autrui de quelque manière que ce soit, émotionnellement, physiquement ou

LA PAIX ÉTERNELLE QUE JÉSUS PROMET EST UNE PAIX INTÉRIEURE, ENGENDRÉE PAR LA FOI, ANCRÉE DANS LE TÉMOIGNAGE, NOURRIE PAR L'AMOUR.

opérer de grands miracles. Mais celui-là dépassait leur entendement, et l'expression de leur visage devait l'indiquer.

« Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?

« Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui



IL N'Y A PAS DE PAIX DANS LE PÉCHÉ. IL PEUT Y AVOIR DE LA FACILITÉ, DE LA POPULARITÉ, DE LA CÉLÉBRITÉ, ET MÊME DE LA PROSPÉRITÉ ; MAIS IL N'Y A PAS DE PAIX. « LA MÉCHANCETÉ N'A JAMAIS ÉTÉ LE BONHEUR » (ALMA 41:10).

Il a aussi déclaré : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en *moi*. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33 ; italiques ajoutés).

La paix, la paix véritable, enracinée au tréfonds de l'être, ne s'obtient que par et dans la foi au Seigneur Jésus-Christ. Quand les enfants de notre Père céleste découvrent cette précieuse vérité, et comprennent et appliquent les principes de l'Évangile, une grande paix s'installe dans leur cœur et dans leur âme. Le Sauveur a dit, par l'intermédiaire de Joseph Smith : « Apprends de moi et écoute mes paroles ; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi. » (D&A 19:23)

Je suis reconnaissant de pouvoir vous témoigner que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu. En le suivant avec foi et confiance tous peuvent trouver la douce paix intérieure que nous offre l'Évangile. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2002.

sexuellement, car qui fait subir des sévices restera dans les tourments mentaux et spirituels jusqu'à ce qu'il aille au Christ en toute humilité et s'efforce d'obtenir le pardon par un repentir complet.

Je crois que tout le monde, à un moment ou à un autre, aspire à « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7). Cette paix destinée à notre cœur troublé ne s'obtient qu'en suivant la lumière du Christ, qui est donnée « à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal » (Moroni 7:16), et qui nous amène à nous repentir de nos péchés et à rechercher le pardon.

« Je vous laisse la paix »

Quelques heures avant qu'il ne commence le processus glorieux et atroce de l'Expiation, le Seigneur Jésus-Christ a fait cette importante promesse à ses apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jean 14:27).

Promettait-il à ses compagnons bien-aimés le genre de paix que le monde reconnaît : la sécurité et l'absence de querelle ou de tribulation ? Les récits historiques allaient montrer qu'il n'en était pas ainsi. Les apôtres originels ont connu beaucoup d'épreuves et de persécutions tout le reste de leur vie. C'est probablement pour cela que le Seigneur a ajouté à sa promesse de paix cette précision : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

JE CROIS QUE TOUT LE MONDE, À UN MOMENT OU À UN AUTRE, ASPIRE À « LA PAIX DE DIEU, QUI SURPASSE TOUTE INTELLIGENCE » (PHILIPPIENS 4:7).

La paix dans le monde et la

PAIX EN CHRIST

Jésus-Christ peut nous donner une paix durable, même au milieu de l'adversité et des épreuves.

Sarah Hanson

Dans un monde de troubles sociaux, politiques et religieux, que te faut-il pour avoir la paix ? De bons amis ? Une famille aimante ? La sécurité ? Parfois, nous pensons que c'est ce que nous devons avoir dans la vie pour nous sentir vraiment en paix. Mais la vie n'est jamais à cent pour cent parfaite et facile.

Comment pouvons-nous donc traverser des épreuves et en même temps nous sentir en paix ?

Le monde nous dit qu'on ne peut ressentir la paix que s'il n'y a pas de conflit. Mais ce n'est pas vrai ! Par son Évangile, Jésus-Christ nous donne une paix intérieure qui surpasse la paix qu'offre le monde. Si nous nous

tournons vers lui avec foi, nous pouvons ressentir la paix en toutes circonstances.

Le Sauveur a enseigné : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne* » (Jean 14:27 ; italiques ajoutées). Voici quelques exemples de différences entre la paix du monde et la paix de Jésus-Christ.

La paix dans le monde

1. On devrait obtenir la paix instantanément : On ne devrait pas avoir à attendre !

2. Il n'est pas possible de trouver la paix au milieu des difficultés.

3. La paix, c'est qu'il n'y ait pas de guerre.

4. On obtient la paix quand on vit comme on l'entend.

5. Admettre ses fautes et ses faiblesses n'apporte pas la paix.

6. On obtient la paix en ne se concentrant que sur ses propres besoins.

7. On obtient la paix en cherchant l'approbation des autres.

8. On doit essayer de se procurer sa propre paix.



La paix en Christ

1. Parfois, il faut attendre pour obtenir la paix, mais : « Ne laisse pas tomber, [...] Mets ta confiance en Dieu et crois aux bonnes choses à venir¹. »

2. On peut obtenir la paix même au milieu des épreuves.

3. On peut trouver la paix en toute circonstance.

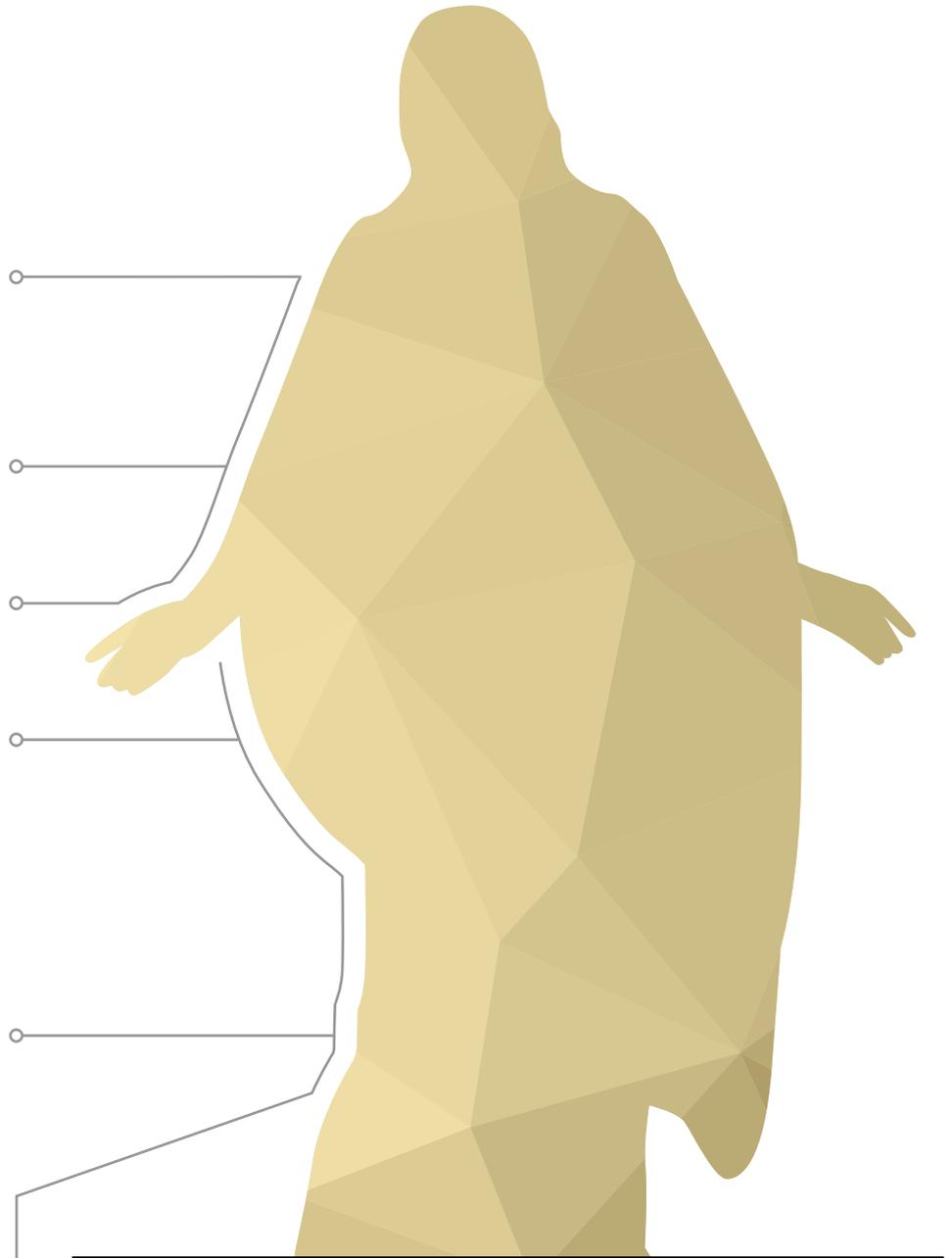
4. On obtient la paix en vivant l'Évangile et en obéissant aux commandements.

5. Le repentir sincère apporte la paix. « La beauté même du mot *repentir* est la promesse d'échapper aux difficultés, aux habitudes, au chagrin et aux péchés du passé. Dans le vocabulaire de l'Évangile, c'est le mot qui contient le plus d'espoir, d'encouragement et de paix². »

6. On obtient la paix en rendant service à son prochain et en étant un artisan de la paix.

7. On obtient la paix quand on cherche à être un meilleur disciple de Jésus-Christ.

8. « Le genre de paix qui est la récompense [...] de la justice [...] est un don qui nous est promis par la mission du Sauveur et son sacrifice expiatoire³. »



Si nous plaçons le Christ au centre de notre vie, nous le sentirons « [apaiser] notre âme » (Alma 58:11). Dans ce monde, nous aurons des moments difficiles mais nous avons la bénédiction de savoir qu'il existe quelqu'un vers qui nous tourner dans toutes les situations éprouvantes. Le Sauveur a dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ;

mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). Grâce à l'expiation du Sauveur, la paix est possible aujourd'hui et pour l'éternité ! ■

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, « Un sacrificeur des biens à venir », *Le Liahona*, janvier 2000, p. 45.
2. Jeffrey R. Holland « Les choses paisibles du royaume », *L'Étoile*, janvier 1997, p. 95.
3. Quentin L. Cook, « La paix personnelle, récompense de la justice », *Le Liahona*, mai 2013, p. 33

VOUS NE POUVEZ PAS IMMOBILISER CE QUI EST DANS MON CŒUR

Blossom Larynoh



Lorsque l'Église est arrivée au Ghana en 1978, le gouvernement ne la comprenait pas vraiment, ni ses pratiques non plus. Cela a donné lieu à de nombreuses rumeurs. Pendant les dix années suivantes, l'Église a grandi, et, avec elle, les rumeurs. Je me rappelle avoir entendu des gens dire que les États-Unis envoyaient des hommes espionner notre gouvernement. Cela, combiné avec toute la littérature anti-mormone qui circulait, a éveillé les soupçons du gouvernement.

L'immobilisation

Le 14 juin 1989, le gouvernement a fermé nos bâtiments de l'Église, a renvoyé les missionnaires chez eux et a prohibé toutes les activités officielles de l'Église. Nous appelons cette période « l'immobilisation ». Mais tout ce que la jeune fille de dix-huit ans que j'étais savais était qu'un jour, on avait annoncé que nous ne pouvions plus aller à l'église. Il y avait même des soldats qui gardaient les bâtiments pour s'assurer que nous n'y venions pas.

Puisque nous ne pouvions plus nous réunir dans nos églises, nous avons obtenu la permission des dirigeants de l'Église de tenir nos réunions de Sainte-Cène dans nos foyers. Si vous n'aviez pas de détenteur de la prêtrise chez vous, on vous encourageait à aller dans un foyer où il y en avait un. C'était une période troublée mais également très particulière. Nous rendions notre témoignage et cela nous unissait.

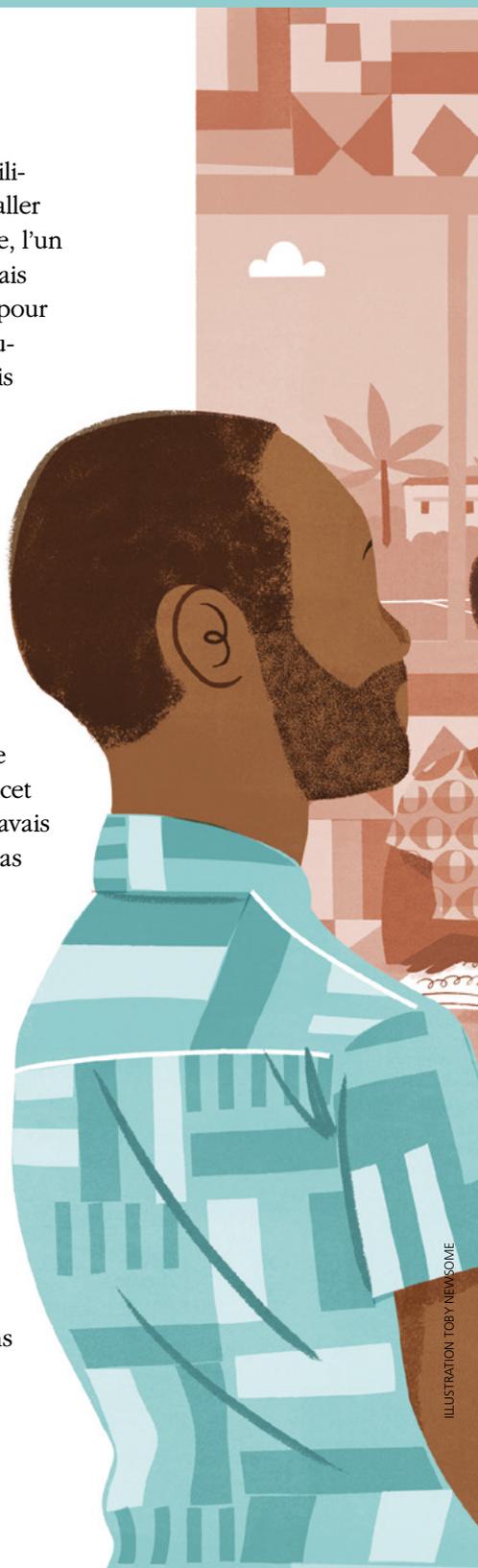
Comment oses-tu te qualifier de mormone ?

À moment donné, pendant l'immobilisation, j'ai dû partir de chez moi pour aller dans un internat. Lorsque je suis arrivée, l'un des professeurs a entendu dire que j'étais membre de l'Église. Il m'a prise à part pour me dire du mal de l'Église. Il avait beaucoup de paroles dures à dire. Je me suis souvent demandé : « Pourquoi vous en prenez-vous à moi et me dites-vous cela ? Je crois aux enseignements de l'Évangile, mais je suis quand-même un être humain. »

Un jour, il m'a demandé comment j'osais encore me qualifier de mormone. N'étais-je pas au courant de l'immobilisation ? Dans notre culture, on ne répond pas aux adultes. Le fait qu'il était professeur signifiait donc que je ne pouvais pas lui tenir tête. Mais, à cet instant, je me suis rendu compte que j'avais réellement un témoignage. Je ne sais pas comment ces paroles sont sorties de ma bouche, mais l'Esprit est venu sur moi, et je me suis levée et j'ai dit : « L'Église est dans mon cœur. Et personne ne peut immobiliser ce qui est dans mon cœur. »

Après cela, il m'a laissée tranquille.

En novembre 1990, le gouvernement a mis fin à l'immobilisation et a dit que les membres de l'Église étaient de nouveau libres de se livrer à leur culte. Comme nous n'avions pas de radios ni de télévisions



L'IMMOBILISATION AU GHANA

Le 14 juin 1989, le gouvernement ghanéen a prohibé l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Tous les bâtiments de l'Église ont été fermés, mais les six mille membres ont eu l'autorisation de se réunir chez eux. Le 29 novembre 1990, le gouvernement a levé la prohibition et a permis à l'Église de reprendre toutes ses activités. Aujourd'hui, au Ghana, il y a plus de soixante-douze mille membres, un centre de formation des missionnaires et un temple.

Au Ghana, Blossom était jeune fille lorsque le gouvernement a prohibé les réunions de l'Église.



dans l'établissement scolaire, je n'ai appris la nouvelle que parce que le même professeur l'a entendue et a immédiatement envoyé quelqu'un me chercher. Lorsqu'il m'a vue, il m'a dit : « La prohibition sur ton Église a été levée ! Tu peux retourner à l'église. »

Il était content pour moi.

Personne ne peut immobiliser ce qui est dans votre cœur

Les personnes qui sont restées membres et ont adoré Dieu ensemble pendant l'immobilisation ont tissé des liens plus solides. Nous sommes devenus de véritables frères et sœurs. Même encore aujourd'hui alors que nos routes se sont séparées, s'il arrive quelque chose à l'un de nous, nous sommes tous au courant. Nous avons le sentiment d'être des pionniers.

J'aime dire aux gens que, s'ils savent que leurs croyances sont vraies et s'ils en ont le témoignage, ils peuvent avoir des épreuves mais leur foi n'a pas à être ébranlée. Si vous savez que quelque chose est vrai et que vous y croyez, personne ne peut vous l'enlever. Nul ne peut immobiliser ce qui est dans votre cœur. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).



Par Massimo De Feo
Des soixante-dix

COMMENT J'APPROFONDIS MA RELATION AVEC DIEU

Lorsque j'ai eu douze ans, j'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pouvais m'impliquer dans l'Évangile.

J'habitais à Taranto, en Italie, ma ville natale. Mon frère et moi n'avions rencontré les missionnaires et étions devenus membres de l'Église que quelques années auparavant, mais je commençais à être impatient de participer davantage. Je commençais à avoir envie de distribuer la Sainte-Cène. Je me revois me rendre à l'église à pied chaque dimanche en priant dans mon cœur pour qu'on fasse appel à moi pour distribuer la Sainte-Cène.

Un dimanche matin, mon président de branche m'a convoqué dans son bureau. Il m'a dit : « Massimo, le Seigneur veut que tu reçoives la prêtrise et que tu sois ordonné à l'office de diacre. »

Quand j'ai entendu ces mots : « Le Seigneur veut que tu », cela m'a frappé. J'ai senti que ce n'était pas un humain qui me demandait de faire quelque chose, mais qu'en réalité c'était le Seigneur qui me confiait *personnellement* une responsabilité. Lorsque mon président de branche m'a regardé, j'ai eu le sentiment que le Seigneur me tendait la main.

En distribuant la Sainte-Cène chaque dimanche, j'ai perçu le pouvoir de la divinité dans ma vie. Je me sentais responsable, impliqué, et je savais que je faisais l'œuvre du Seigneur. Je me sentais plus proche de lui en le servant.

Percevoir la main du Seigneur à travers mes dirigeants ainsi qu'à travers mes responsabilités m'a permis de développer une relation personnelle plus profonde avec lui. Je voulais m'impliquer davantage dans l'Évangile ; en vivant de cette manière, j'ai ressenti la présence de Dieu dans ma vie. Cultiver ce genre de relation avec lui est l'une des choses les plus importantes que vous puissiez faire pendant que vous êtes jeune.



VOIR LE SEIGNEUR DANS VOS DIRIGEANTS

Ma rencontre avec mon président de branche m'a laissé une impression spirituelle profonde lorsque j'ai perçu que c'était le Seigneur, pas simplement mon président de branche, qui me confiait une responsabilité. En le reconnaissant dans mon dirigeant, je me suis senti plus proche de lui, et ma relation avec lui s'est approfondie.

Si, pendant que vous êtes jeune, vous comprenez que, lorsque vous recevez un appel ou lorsque vous êtes assis dans vos classes à l'église, vous entendez les paroles de notre Père céleste et de Jésus-Christ, alors vous serez en mesure de considérer l'Église d'une manière différente, d'une manière spirituelle. Vous *voudrez* participer à l'œuvre du Seigneur. Vous aurez la possibilité de vivre des expériences profondément spirituelles et vous vous sentirez plus proche de lui chaque dimanche.

VOIR LE SEIGNEUR DANS LES ORDONNANCES

Vous pouvez aussi cultiver une relation personnelle avec le Seigneur en reconnaissant sa présence lorsque vous participez aux ordonnances de l'Évangile. Lorsque nous participons aux ordonnances (telles que la Sainte-Cène), nous savons que « le pouvoir de la divinité se manifeste » (D&A 84:20). Lorsque je distribuais la Sainte-Cène, même à l'âge de douze ou treize ans, j'avais vraiment l'impression d'être un instrument entre ses mains. Je sentais la présence et la puissance de Dieu dans ces ordonnances et le pouvoir de la divinité dans ma vie. Cette expérience sacrée hebdomadaire de reconnaître le Seigneur dans cette ordonnance m'a permis d'approfondir ma relation personnelle avec lui.

Cela n'est pas le cas uniquement lorsque nous *distribuons* la Sainte-Cène. Nous pouvons également ressentir le pouvoir de la divinité lorsque nous la *prenons* chaque dimanche. Lorsque nous la prenons, nous ne devons pas le faire à la légère, ou occasionnellement. Nous devons vouloir la prendre, y être décidés, et nous y préparer, ce qui nous permettra de ressentir le pouvoir de la divinité dans notre vie. Nous devrions utiliser la Sainte-Cène comme outil spirituel puissant pour approfondir notre relation avec Dieu et pour nous préparer aux difficultés quotidiennes de la vie.



UNE RELATION PERSONNELLE PROFONDE

Décidez maintenant d'établir une relation personnelle profonde avec le Seigneur. Plus vous vous sentirez proche de lui, plus il vous sera facile de le servir.

Le Seigneur tend la main à chacun d'entre nous. Lorsque nous allons à l'église, nous entendons ses paroles. Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous accomplissons ses ordonnances sacrées. Nous devons reconnaître la présence et le pouvoir de Dieu dans nos dirigeants et dans les ordonnances afin de pouvoir approfondir notre relation avec lui. ■

LAISSER MES INQUIÉTUDES À DIEU

Quand j'ai découvert que mon amie était en grande difficulté, je n'arrivais pas à trouver la paix.

Ninoska Nawrath

Un vendredi, quand mon amie Fernanda (le nom a été changé) ne s'est pas présentée à l'école, je me suis demandé ce qui n'allait pas. « Est-elle malade ? Est-ce qu'elle va bien ? » Voilà les questions que j'ai posées à mes amies quand je les ai retrouvées à la fin de journée. L'une d'elles m'a dit : « Elle n'est pas malade ; elle devait aller chez le psychologue. » Quand j'ai demandé pourquoi, elle m'a répondu que Fernanda souffrait de dépression et s'automutilait. Tout de suite après, Fernanda a été hospitalisée et nous ne l'avons plus vue pendant quelques semaines.

Nous étions amies mais elle ne m'avait jamais parlé de cet aspect de sa vie. Elle le cachait à tout le monde



parce qu'elle en avait honte. Plus tard, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas que les autres s'apitoient sur elle et sur sa situation. Mais je ne m'apitoiais pas sur elle, j'éprouvais juste de la compassion.

Ce jour-là, je me suis allongée sur mon lit après l'école, le visage enfoui dans un oreiller. J'étais épuisée par l'émotion mais trop anxieuse pour arriver à dormir. Mon monde était en plein chaos. J'avais l'impression d'être au milieu d'une tempête et de voir mes pensées et mes sentiments tourbillonner dans le vent. Je me sentais désorientée, seule et, par-dessus tout, incapable de l'aider.

Comment pouvais-je l'aider ?

Que pouvais-je faire ou dire pour l'aider ? Comment pouvions-nous, nous ses amies, nous unir et lui apporter notre soutien ? Je n'arrivais pas à trouver de solution pour reconforter mes amies ni pour me reconforter moi-même. J'ai prié pour recevoir l'inspiration, mais j'avais l'impression de ne pas recevoir de réponse.

Mais, la semaine suivante, j'ai eu une révélation. J'étais à mon cours du séminaire matinal quand l'institutrice nous a rappelé l'histoire de la

Première Vision et que Joseph Smith avait demandé directement à notre Père céleste de l'aider concernant ses difficultés et ses préoccupations. Puis l'institutrice a dit : « Si nous nous adressons au Père et le prions, il nous répondra. Nous ne serons jamais seuls. »

Je me suis rendu compte que, dans ma tristesse, j'avais fermé mon cœur à notre Père céleste. J'essayais de prier souvent mais ce n'était pas suffisant ; j'avais trop peur pour trouver la paix. Je savais qu'il comprenait exactement ce que je ressentais et qu'il pouvait m'aider. Mais je devais m'ouvrir à lui et avoir véritablement confiance qu'il pouvait le faire ; je devais faire preuve de foi.

C'est ce que j'ai fait. Avec le temps, en continuant de prier et de lire mes Écritures, en m'efforçant de laisser le Seigneur prendre mes fardeaux, j'ai fini par comprendre que mon amie guérirait de sa dépression. Le chaos extérieur continuait de faire rage, mais je me sentais calme, équilibrée et sereine. Ma mère a continué de m'encourager à chercher la paix en disant : « Ton amie ira bien et toi aussi. Reste forte dans l'Évangile et tout s'arrangera. »

Apporter mon soutien à mon amie

Quand Fernanda est enfin revenue à l'école, j'ai pu lui apporter mon soutien efficacement et je n'ai pu le faire que parce que j'avais moi-même cherché et trouvé la paix par Jésus-Christ. J'ai fait de mon mieux pour être à son écoute, pour être positive et pour parler de l'Évangile. Je me suis sentie en confiance quand je lui ai expliqué le plan du bonheur et lui ai dit que notre Père veut que nous trouvions la joie, malgré nos difficultés. Cela peut prendre du temps mais c'est accessible à chacun de ses enfants.

Je me suis trouvée dans de nombreuses situations où je me suis sentie angoissée et triste mais, grâce à l'Évangile, je me rappelle toujours d'où je viens. Je sais que je suis une fille de Dieu et qu'il a un plan pour moi, et pour Fernanda. Les chemins que nous parcourons sont tous différents mais ils sont pour notre bien parce qu'il nous aime. Chaque chemin, chaque épreuve a un but. Et si nous pouvons trouver la paix pendant ces épreuves, nous pouvons la transmettre aux autres. ■

L'auteur vit à Maule (Chili).



DÉPRESSION : COMMENT RÉAGIR

Si tu as un ami qui souffre de dépression, efforce-toi particulièrement de l'écouter et de lui apporter ton soutien pendant ses épreuves. Il a besoin de ton amour. Demande conseil à tes parents. Assure-toi que les parents de ton ami connaissent la situation [même si ton ami ne veut pas] et demande-leur des conseils sur ce que tu peux faire pour aider. Si la situation est grave (comme dans le cas d'automutilation) et que les parents sont au courant mais ne font rien, préviens un professeur, un conseiller scolaire ou un dirigeant de l'Église.

A photograph of a forest path with sunlight streaming through the trees, creating a warm and serene atmosphere. The path is paved and leads into the distance, flanked by lush green foliage and tall trees. Sunbeams are visible, creating a hazy, ethereal effect.

OR, LA
VIE ÉTERNELLE,
C'EST QU'ILS TE
CONNAISSENT, TOI,

**LE SEUL
VRAI DIEU,**
ET CELUI QUE
TU AS ENVOYÉ,
JÉSUS-CHRIST.

Jean 17:3

1 Néphi 3:7

Le Seigneur a commandé à Néphi d'aller et de faire.

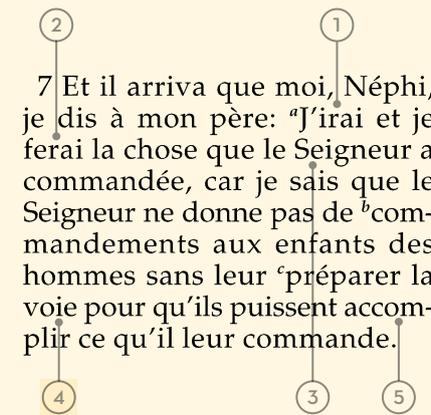


1 J'IRAI « Vous montrez votre confiance en [Dieu] lorsque vous écoutez avec l'intention d'apprendre et de vous repentir puis allez et faites tout ce qu'il demande. Si vous faites assez confiance à Dieu pour être à l'écoute de son message dans chaque discours, chaque chant et chaque prière de cette conférence, vous le trouverez. Puis, si vous allez et faites ce qu'il veut que vous fassiez, votre capacité de lui faire confiance augmentera et, avec le temps, vous serez remplis de reconnaissance en découvrant qu'il vous fait confiance. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « Ayez confiance en Dieu puis agissez », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 73.

2 FAIRE « Je me suis fait une règle : *Quand le Seigneur commande, fais-le.* »

Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith, 2007, p. 172.



7 Et il arriva que moi, Néphi, je dis à mon père: "J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de ^bcommandements aux enfants des hommes sans leur ^cpréparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande.

3 LE SEIGNEUR A COMMANDÉ « Chaque commandement du Seigneur nous est donné pour notre développement, notre progrès et notre croissance. »

Robert D. Hales (1932-2017), du Collège des douze apôtres, « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements », *L'Étoile*, juillet 1996, p. 39.

4 IL PRÉPARERA LA VOIE Dans l'Ancien Testament, préparer la voie signifiait établir une belle route bien tracée (voir Deutéronome 19:3) ou déblayer un chemin en supprimant des obstacles (voir Ésaïe 40:3).

Lorsque le Seigneur nous donne un commandement, il nous prépare toujours la voie si nous sommes disposés à lui faire confiance et à obéir. Mais, comme Néphi, nous devons d'abord faire preuve de foi ; ensuite, la voie s'ouvrira, car le Seigneur « agit par le pouvoir, selon la foi des enfants des hommes » (Moroni 10:7).

5 ACCOMPLIR « Si vous aviez de la foi [...] rien ne vous serait impossible. »

Matthieu 17:20

Note de la rédaction : Cette page n'est pas conçue pour être une explication exhaustive des versets de la maîtrise de la doctrine choisis, mais simplement un point de départ pour votre étude.

Comment puis-je demander à mes amis de ne pas parler méchamment ou de manière inconvenante des autres ?

Commérages, propos désobligeants, vulgarité, tu as probablement entendu tout cela dans les couloirs de ton école. Parfois ce sont tes amis qui en sont coupables, et tu peux te sentir mal à l'aise et ne pas savoir comment réagir, mais tu peux faire changer les choses en étant un bon exemple.

Bien qu'il ne soit pas drôle de tenir tête aux autres, souviens-toi que « le langage ou les gestes profanes, vulgaires et grossiers, ainsi que les blagues immorales offensent le Seigneur et notre entourage¹ ». Et, même s'ils sont dits en blaguant, les propos désobligeants sont quand même blessants.

Si tes amis disent des choses inconvenantes ou désobligeantes sur les autres, tu dois « les inciter amicalement à choisir d'autres mots. S'ils continuent, éloigne-[toi] poliment ou change de sujet² ». Explique que tu crois que chaque personne est un enfant de Dieu et doit être respectée en conséquence. Décide d'être un ami et un soutien pour tout le monde, non un ennemi qui critique et abaisse les autres. La force de ton exemple sera un modèle utile pour tes amis.

Jeunes, soyez forts enseigne qu'« un langage pur et intelligent est la manifestation d'un esprit éveillé et sain³ ». Que tes paroles soient le reflet de tes croyances, et l'Esprit demeurera avec toi pour te guider dans ces situations délicates !

Et, sois-en sûr, ta décision d'employer un langage pur et édifiant, qui met l'accent sur les qualités des autres, te vaudra le respect de tes vrais amis.



S'aider à rester positif

Mes amies et moi avons acheté des bracelets et, chaque fois que l'une d'entre nous

disait une méchanceté sur quelqu'un, nous donnions une pichenette au bracelet de celle qui parlait. C'était un bon rappel de rester positives dans nos pensées et dans nos paroles.

Caroline J., dix-huit ans, Utah (États-Unis)



Demande à Dieu de t'aider

La prière t'aidera à apprendre de Dieu comment parler

aux autres. D'abord,

demande au Seigneur ce que tu dois dire à tes amis. Demande-lui aussi de les aider à comprendre combien il est important de considérer chacun comme un enfant bien-aimé de notre Père céleste. Insiste sur l'importance de voir les qualités des gens et de ne pas dire du mal d'eux.

Victória Kércia M., dix-neuf ans, Piauí (Brésil)

Accueille les différences avec amour

Mes amis doivent savoir que, du fait que chacun de nous a des points forts différents, cela nous profite à tous. Malgré les imperfections des gens, nous devons toujours avoir davantage d'amour pour eux. Nous devons aussi croire au pouvoir de changer que nous donne le sacrifice expiatoire du Sauveur.

Esther M., dix-neuf ans, Mbujimayi (République démocratique du Congo)

Sois direct

Tu peux simplement et gentiment dire à tes amis : « Eh, arrête. Je n'aime pas ça », ou « S'il te plaît, ne parle pas comme ça. C'est méchant. » Après tout, l'un des deux grands commandements est d'aimer son prochain comme soi-même (voir Matthieu 22:39).

Clayton P., quatorze ans, Arizona (États-Unis)

Change leur point de vue

Tu peux simplement leur dire que ce qu'ils font n'est pas bien et qu'ils devraient essayer de rendre quelqu'un heureux au lieu de lui faire de la peine. Tu pourrais même leur demander ce qu'ils ressentiraient si c'était à eux qu'on faisait des remarques désobligeantes. Aide-les à voir la situation d'un autre point de vue. En les aidant à être meilleurs, tu pourras ressentir l'Esprit plus souvent, et le Seigneur te bénira pour tes bonnes actions.

Darren O., quinze ans, Utah (États-Unis)



Fais preuve de courage

Tout comme Esther, Joseph Smith, Joseph d'Égypte et de nombreux autres personnages des Écritures, tu peux trouver le courage d'empêcher tes amis de parler des autres de manière inconvenante. Je me suis trouvée dans le même genre de situation et j'ai eu le courage de parler à mes amis de manière gentille et compréhensive. Ils ont fini par accepter et comprendre combien il est important d'utiliser un langage pur ! En plus de la lecture des Écritures et de la prière, le jeûne est

très utile dans ces situations. Prie et demande avec foi à notre Père céleste de te donner le courage de parler à tes amis et de toucher leur cœur.

Paola H., dix-sept ans, San Salvador (El Salvador)



Sois un exemple

Le meilleur moyen de le faire, c'est de montrer l'exemple. Prends l'initiative de dire des choses bonnes et positives sur les personnes dont on parle. Tu seras étonné de voir à quelle vitesse la conversation peut changer.

Frère Eads, vingt-quatre ans, mission de Séoul Sud (Corée)

Explique les inconvénients

Parle à tes amis de toutes les expériences et interactions positives dont ils se privent. Explique qu'il n'est pas bon de dire des gros mots parce que cela nous éloigne des gens et nous pollue l'esprit. De plus, les personnes bonnes nous évitent si l'on est grossier.

Elisa Ferreira S., seize ans, Minas Gerais (Brésil)



LES MOTS ONT DU POUVOIR

« Les paroles ont un pouvoir surprenant, tant pour édifier que pour abaisser. Nous pouvons probablement tous nous souvenir de commentaires négatifs qui nous ont découragés et de paroles pleines d'amour qui ont élevé notre esprit. Lorsque nous choisissons de ne dire que ce qui est positif sur les autres (et aux autres), nous édifions et fortifions les personnes qui nous entourent et les aidons à suivre la voie du Sauveur. »

Jean B. Bingham, présidente générale de la Société de Secours, « Je ferai briller la lumière de l'Évangile dans mon foyer », *Le Liahona*, novembre 2016, p. 7.

NOTES

1. *Ancrés dans la foi, Manuel de référence sur l'Évangile*, 2005, p. 87.
2. *Ancrés dans la foi*, p. 87.
3. *Jeunes, soyez forts*, livret, 2011, p. 20.

PROCHAINE QUESTION

« Je lutte depuis longtemps contre les mêmes tentations. C'est frustrant. Comment puis-je les vaincre ? »

Envoie ta réponse et, si tu le souhaites, une photo haute définition avant le 15 mars 2018 à liahona.lds.org (clique sur « Transmettre un article ou des commentaires »).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

« J'appartiens à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je sais qui je suis, et je suivrai le plan du Dieu d'amour » (Chants pour les enfants, p. 48).

La première réunion de l'Église à laquelle Easton a assisté en Allemagne vient juste de se terminer. Il pensait que ça allait être très différent mais ça ressemblait beaucoup à l'église où il allait quand il vivait aux

États-Unis. À une différence près, c'est qu'ici, il a des casques audio pour écouter les discours traduits en anglais.

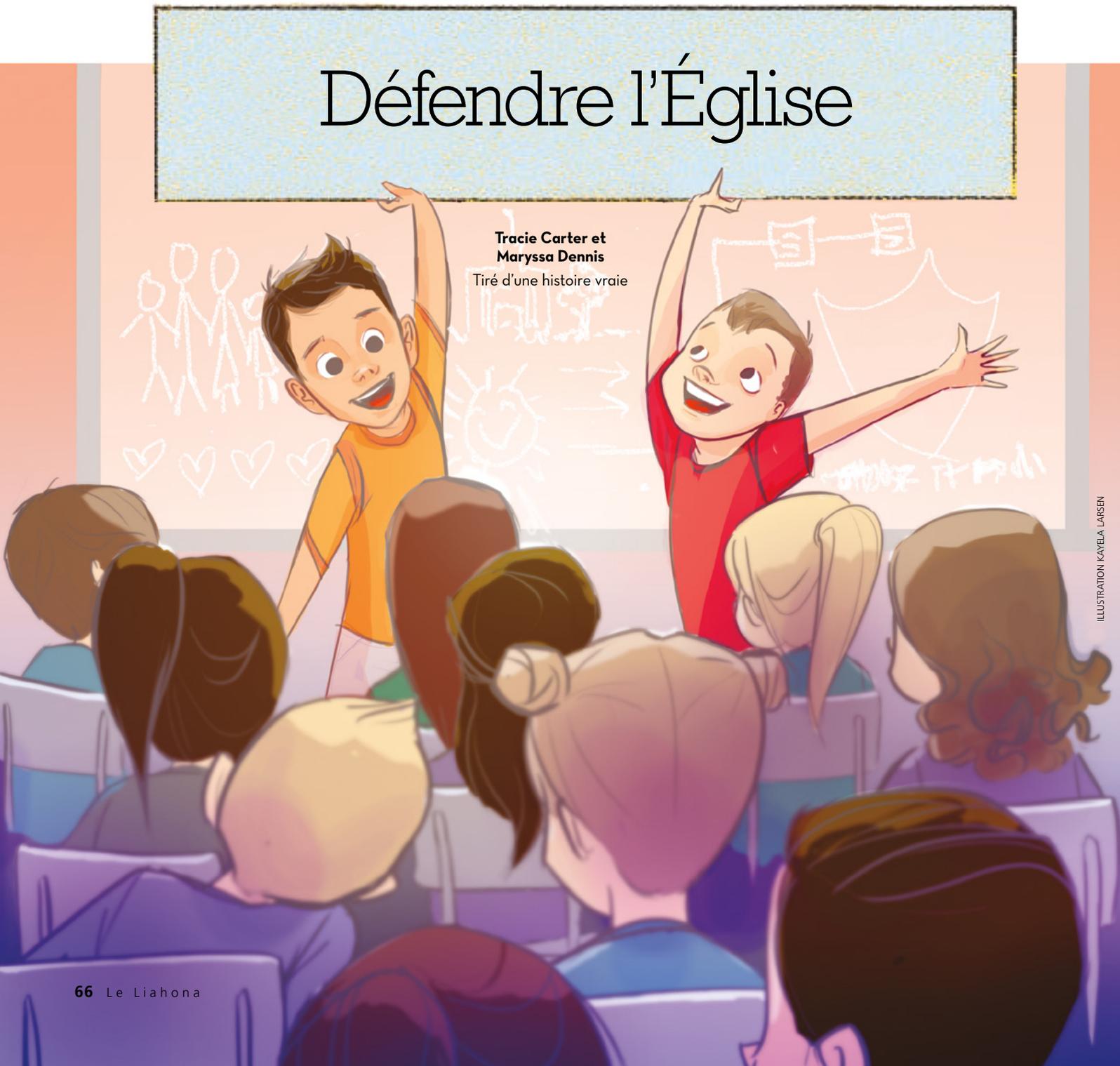
Sa mère et son père ont commencé à parler à une famille assise derrière eux. On dirait qu'ils ont un garçon de son âge !

Sa mère dit à Easton : « Je te présente la famille Finotto. GianMarco sera dans la même classe que toi à l'école. »

Défendre l'Église

Tracie Carter et
Maryssa Dennis

Tiré d'une histoire vraie



« Super ! » Easton sourit à GianMarco. Son nom ressemble à quelque chose comme un composé de « Jean » et de « Marc », avec un « o » à la fin. « Alors, d'où venez-vous ? »

GianMarco lui rend son sourire. « Nous sommes Italiens. Mais nous venons juste d'arriver de Chine. »

Easton s'exclame : « Ça alors ! Je ne suis jamais allé en Chine. »

Le lendemain, Easton va à sa nouvelle école. Il est un peu inquiet. C'est alors qu'il voit GianMarco qui lui fait un signe de la main à l'autre bout de la classe. Au moins, il a déjà un ami. Dans sa classe, il y a des enfants venus du monde entier. Peut-être va-t-il se plaire dans cette école.

« Bonjour ! » L'institutrice sourit à tout le monde. « Je m'appelle Mme Albano. Pour commencer, quelqu'un peut-il me dire ce que signifie le mot *identité* ? »

Une fille lève la main. « Cela indique qui vous êtes. Ce qui est le plus important pour vous. »

Mme Albano répond : « Exactement. Alors, apprenons à nous connaître les uns les autres. Quelles sont les choses qui font partie de votre identité ? Qu'est-ce qui fait que vous êtes *vous* ? »

Une fille assise au premier rang dit : « J'aime les jeux vidéo ». Mme Albano sourit et écrit *loisirs* au tableau. « Quoi d'autre ? »

GianMarco lève la main. « Je viens d'Italie. » Mme Albano acquiesce de la tête et ajoute le mot *pays* au tableau.

Easton essaie de penser à ce qu'il pourrait dire. « Je vais à l'église » dit un garçon au fond de la classe.

« Ça c'est bien ! » se dit Easton. « J'aurais dû dire ça. »

Quelqu'un rit. Puis beaucoup d'enfants se mettent à rire. Perplexe, Easton regarde GianMarco. GianMarco a l'air perplexe, lui aussi. Pourquoi rient-ils ?

Quand il rentre chez lui, Easton raconte à sa mère ce qui s'est passé.

Elle fronce les sourcils et dit : « Certaines personnes ne comprennent pas pourquoi aller à l'église est important. Ils pensent que c'est absurde. »

« Oh ! » s'exclame Easton. Il ne pense pas du tout que c'est absurde d'aller à l'église.

Quelques semaines plus tard, Mme Albano demande

aux élèves de faire un exposé avec un parent sur l'identité de leur famille.

« Quel devrait être notre projet ? » demande sa mère à Easton pendant le dîner.

Easton se souvient de la façon dont la classe a ri. Il répond : « Je pense que nous devrions le faire sur l'Église. »

Maman sourit. « C'est une excellente idée ! »

« GianMarco et sœur Finotto ne pourraient-ils pas le faire avec nous ? »

« Excellente idée ! Je les appellerai après le repas. »

Le lendemain, GianMarco et sœur Finotto viennent chez Easton. Chacun dit d'abord ce qu'il pense être le plus important concernant l'Église. La mère écrit toutes

leurs idées dans un carnet. Ensuite, ils se procurent des panneaux et trouvent des images de Jésus, de prophètes et de temples à coller dessus.

Finalement, le moment de l'exposé arrive. Easton se tient devant la classe avec GianMarco et leurs mamans. Il prend une profonde respiration, et commence : « Nous sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. » À tour de rôle, ils donnent des explications sur l'Église. GianMarco parle des

Écritures. Maman parle des prophètes.

Sœur Finotto parle de la soirée familiale. Easton parle du baptême. C'est vraiment super !

Easton se sent heureux quand ils ont fini. Personne ne rit ; les enfants semblent apprécier ! Il est content de pouvoir dire quelque chose d'aussi important à sa classe. Il sourit. Il connaît son identité. Il est enfant de Dieu ! ■

Les auteurs vivent au Baden-Württemberg (Allemagne) et en Utah (États-Unis).

Je suis enfant de Dieu

Je crois en Jésus-Christ

Je fais partie d'une famille



ENFANTS DE DIEU

« Comment découvrir votre *identité* ? Premièrement, souvenez-vous que vous êtes enfants de Dieu. »

Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, « *Identity, Priority, and Blessings* », *Ensign*, août 2001, p. 11.

Échange de cadeaux

Tiré d'un entretien avec Marissa Widdison,
des magazines de l'Église

Olá!
Je m'appelle Alice
et j'essaie de FAIRE
LUIRE MA LUMIÈRE
en MONTRANT MA
RECONNAISSANCE !



FAMILLE DEVANT LE TEMPLE DE SÃO PAULO (BRÉSIL)

1. Jouer des cantiques

Je vis au Brésil avec mes parents, ma sœur et mon frère. Ma sœur Julia et moi jouons du piano pendant la réunion de Sainte-Cène de notre paroisse.

Sentiments de bonheur

Quand nous montrons de la reconnaissance, le Seigneur nous bénit en nous faisant éprouver du bonheur par l'intermédiaire du Saint-Esprit.



2. Un cadeau inattendu

Un dimanche, un homme qui s'appelle frère Stahlke, nous a donné un cadeau. Il a dit que c'était pour nous remercier de la musique que nous jouions le dimanche. Quand nous avons ouvert la boîte, nous avons trouvé une flûte d'un genre spécial à l'intérieur ! Je l'ai montée et j'ai commencé à jouer. J'ai adoré le son.



4. Un rêve spécial

Quand j'ai joué pour frère Stahlke, j'ai vu qu'il était très heureux et ému. Il m'a dit que la nuit précédente, il avait fait un rêve à propos de ce cantique ! J'ai ressenti l'amour que Dieu a pour lui et pour moi.

3. Donner en retour

Bientôt, j'ai commencé à jouer les cantiques à la flûte. Je voulais faire quelque chose pour remercier frère Stahlke de son cadeau. Alors j'ai répété le cantique « Oh, quel amour », (*Cantiques*, n° 113). J'ai demandé à mon père de m'emmener chez frère Stahlke pour que je lui montre que son cadeau m'avait aidée à découvrir un nouveau talent.



ENVOIE-NOUS UNE ÉTOILE !

Raconte-nous ce que tu fais pour faire luire ta lumière ! Découpe une étoile et écris dessus une expérience dans laquelle tu as été un bon exemple. Demande à l'un de tes parents d'envoyer ton étoile par courriel, ainsi que leur autorisation, à liahona@ldschurch.org.



COMMENT PEUX-TU BRILLER ?

Apprends à chanter, jouer ou diriger un cantique et fais-le pendant la soirée familiale.

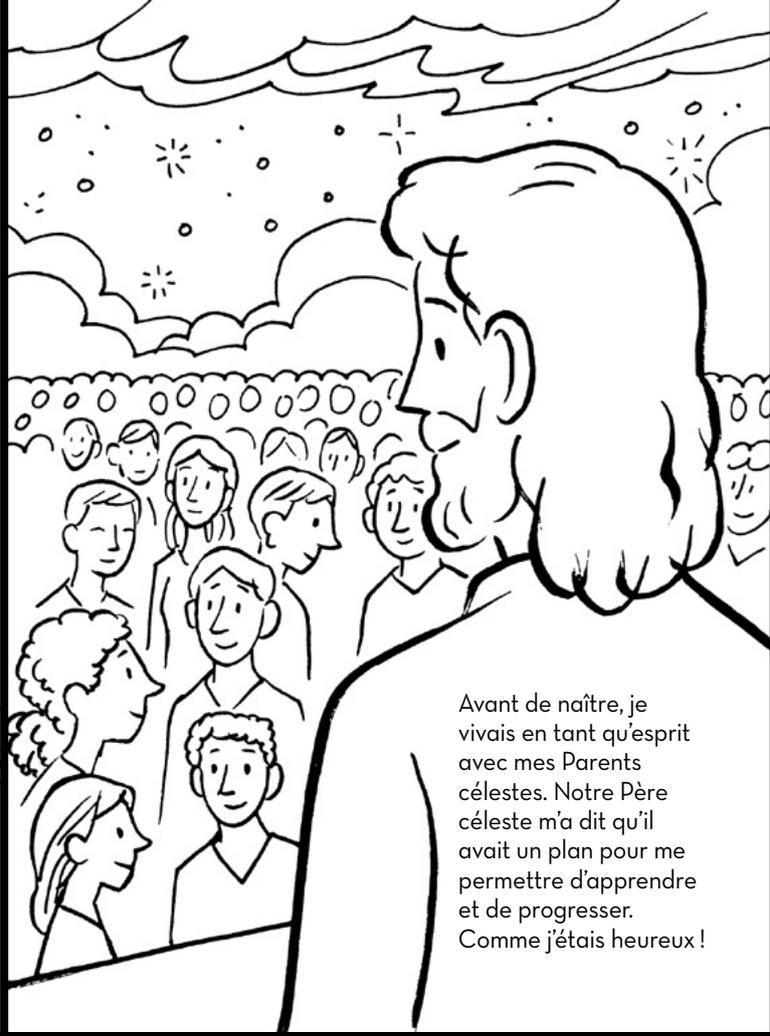
Exerce-toi à un talent et montre-le à quelqu'un.

Mon idée : _____



Le plan du BONHEUR

Colorie ces images pour découvrir le plan du bonheur de notre Père céleste pour toi ! Tu pourrais les découper, les coller dos à dos et agraffer les bords pour en faire un livret.



Avant de naître, je vivais en tant qu'esprit avec mes Parents célestes. Notre Père céleste m'a dit qu'il avait un plan pour me permettre d'apprendre et de progresser. Comme j'étais heureux !

Jésus-Christ s'est proposé pour être mon Sauveur. Il est venu sur la terre et m'a montré l'exemple parfait. Il a payé pour mes péchés. Il sait comment on se sent quand on a mes problèmes et il peut m'aider. J'aime Jésus !



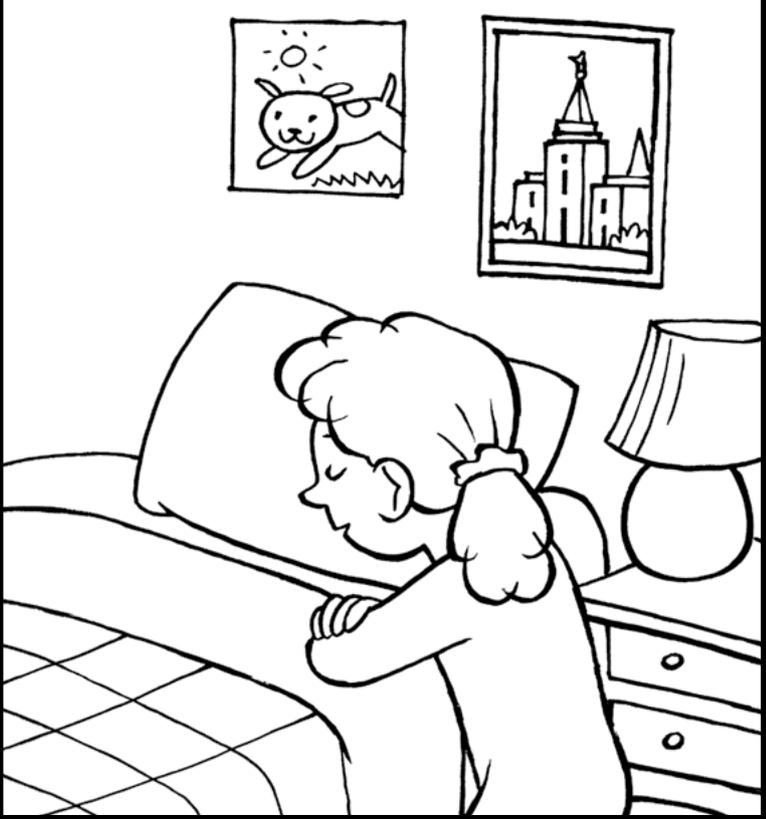
Je suis né sur cette belle terre. J'ai reçu un corps ! Mon esprit et mon corps travaillent ensemble lorsque j'apprends. Chaque jour, j'essaie de suivre Jésus en étant gentil.



Je suis Jésus en me faisant baptiser. Je promets de respecter les commandements. Notre Père céleste promet que le Saint-Esprit m'aidera. Lorsque je fais une bêtise, je me repens et j'essaie de faire mieux la prochaine fois. C'est comme cela que j'apprends et que je progresse !



Je suis loin de mes Parents célestes et de Jésus-Christ, mais je peux quand-même me sentir proche d'eux. Je peux prier mon Père céleste à tout moment. Je peux lire les Écritures. Un jour, je pourrai aller au temple où j'en apprendrai davantage sur le plan de Dieu pour moi. C'est un endroit paisible et heureux.



La mort est simplement une autre partie de la vie. Lorsque je mourrai, mon corps restera sur terre et mon esprit ira dans le monde des esprits. Je serai avec ma famille et mes amis.



Un jour, mon corps et mon esprit seront réunis. Je reverrai Jésus ! Je peux vivre avec ma famille et avec mes Parents célestes à jamais. Je suis tellement reconnaissant de ce plan du bonheur !





« Jésus-Christ est le Fils unique et bien-aimé de Dieu. Il est notre créateur. Il est la lumière du monde. Il est celui qui nous sauve du péché et de la mort. C'est la connaissance la plus importante sur la terre et vous pouvez savoir cela par vous-mêmes, comme je le sais moi-même. »

Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Tiré de « Enseignements de Jésus », Le Liahona, novembre 2011, p. 90-93.



Peter F. Meurs
Des Soixante-dix

Continue d'essayer !



*« S'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles »
(Éther 12:27).*

Mes parents se sont joints à l'Église quand j'étais jeune. Nous étions dans une petite branche d'Australie. Ma mère jouait du piano à l'église. Mais elle ne connaissait que quelques cantiques. J'apprenais moi aussi à jouer du piano. Lorsque j'ai eu sept ans, mon président de branche m'a demandé de jouer à l'église.

Quand je jouais du piano, je faisais plein de fautes. Et, quand je me trompais, je pleurais. J'étais très timide et nerveux. Mais j'ai continué à pratiquer. Je voulais arriver à bien jouer les cantiques. Aujourd'hui, j'aime beaucoup jouer du piano ! Je peux jouer tous les cantiques. Quand j'étais en mission en Nouvelle-Zélande, j'ai servi dans une autre petite branche. Il n'y avait personne pour jouer du piano. J'ai donc joué de l'orgue et du piano pendant un an. Cela a été une bénédiction pour moi

d'affronter ma peur. Cela m'a permis de faire du bien à d'autres personnes.

Quand j'étais petit, j'avais aussi des difficultés d'élocution. Je bégayais. Il m'était difficile de rendre mon témoignage en face des gens. Parfois, quand j'essayais de parler, je fondais en larmes. J'ai reçu une bénédiction de la prêtrise pour m'aider. Ma mère et mon père m'ont beaucoup encouragé. Un jour, j'ai eu la bénédiction de pouvoir parler plus clairement et avec plus de confiance.

Il m'arrive encore de devenir nerveux. Quand je me suis levé pour parler lors d'une conférence générale, j'ai eu très peur ! Mais il y avait un esprit très fort. Je me suis senti édifié et calme. C'était incroyable.

Si vous êtes timide ou avez des difficultés à parler, continuez d'essayer. Même si c'est toujours difficile pour vous, nous avons besoin d'entendre ce que vous avez à dire. Vous pouvez être une bénédiction pour beaucoup de personnes grâce à ce que vous pouvez dire ! ■

Cartes de la conférence

Voici quelques unes de nos citations préférées, tirées de la conférence générale d'octobre 2017!



« La foi l'emporte
toujours
sur la crainte. »

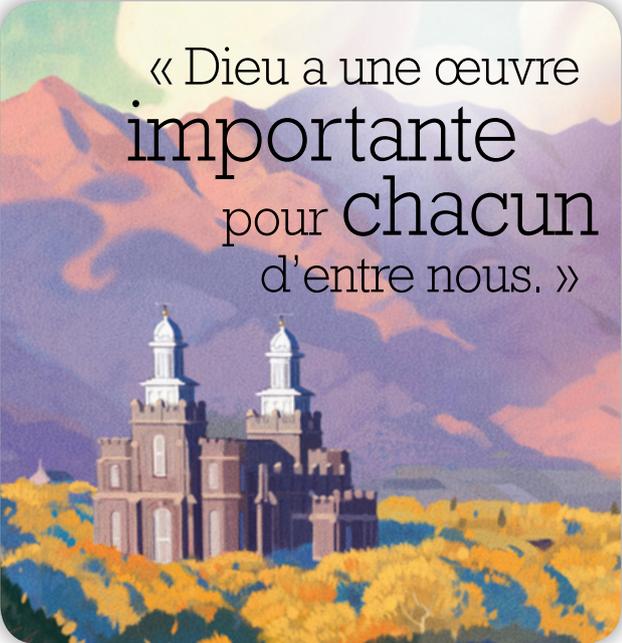
– Henry B. Eyring,
premier conseiller dans la Première Présidence

– Ronald A. Rasband,
du Collège des douze apôtres



« Le Seigneur
aime
être avec
nous. »

– Sharon Eubank,
Première conseillère dans la présidence
générale de la Société de Secours



« Dieu a une œuvre
importante
pour chacun
d'entre nous. »

– John C. Pingree, fils,
des soixante-dix



« Allez-vous
faire briller votre
lumière ? »

NOTRE PAGE



Chaque fois que je vais au temple avec ma famille, je ressens l'Esprit très fort, comme si le Sauveur était avec nous. J'aime beaucoup aller au temple.

Alana L., huit ans, Brésil



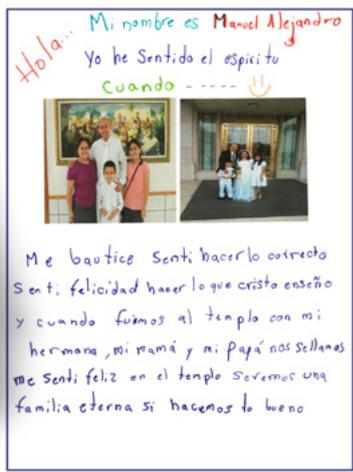
Je suis l'exemple de Jésus lorsque je fais preuve d'amour envers mes camarades d'école et que je les respecte.

Vianca V., sept ans (Colombie)



Nous savons que le Livre de Mormon, tout comme la prière, peut nous aider à résoudre nos problèmes. Mon petit frère aime beaucoup prier.

Benjamín M., trois ans, et Joaquín M., huit ans (Chili)



J'ai ressenti l'Esprit lorsque je me suis fait baptiser. Cela m'a donné envie de choisir le bien. J'étais heureux quand j'ai fait ce que Jésus a enseigné. Lorsque je suis allé au temple avec ma sœur et mes parents, nous avons été scellés et j'étais heureux. Nous serons une famille éternelle si nous faisons le bien.

Manuel R., neuf ans (Salvador)

Adam et Ève

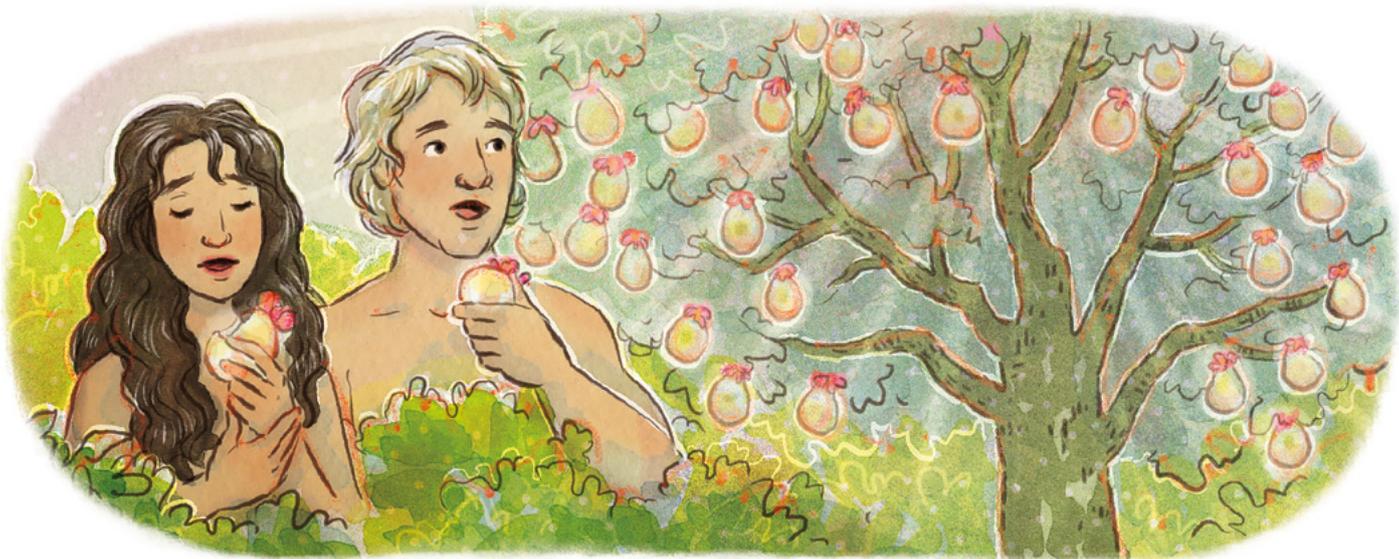
Par Kim Webb Reid

Notre Père céleste et Jésus ont créé la terre. Ils ont fait les continents, la mer, le soleil et les étoiles. Ils ont fait les plantes et les animaux. Ensuite, la terre était prête pour les enfants de notre Père céleste. Qui allait-il envoyer en premier pour vivre sur la terre ?



Adam et Ève !

Notre Père céleste les a placés dans le jardin d'Éden. Toute la nourriture dont ils avaient besoin poussait dans le jardin. Ils n'avaient pas besoin de travailler. Ils n'étaient jamais malades.



Notre Père céleste a dit à Adam et Ève que, s'ils mangeaient du fruit de l'un des arbres, ils devraient quitter le jardin d'Éden. Satan a tenté Ève pour qu'elle mange le fruit, et elle l'a fait. Adam aussi.

Leur choix de quitter le jardin d'Éden faisait partie du plan de notre Père céleste. Après avoir quitté le jardin, Adam et Ève ont appris à prier, à se repentir et à avoir foi en Jésus. Ils sont devenus parents et ont enseigné l'Évangile à leurs enfants. La vie hors du jardin d'Éden était plus dure, mais ils ont appris de nouvelles choses importantes. Ils étaient heureux.





Je suis comme Adam et Ève. J'ai choisi de venir sur terre afin de pouvoir apprendre, progresser et devenir davantage semblable à mes Parents célestes. ■

Je peux faire de bons choix





Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller
dans la Première
Présidence

L'ÉVANGILE ENGLOBE TOUTE VÉRITÉ

La feuille qui est devant nous est un simple échantillon minuscule, une infime partie d'une forêt fascinante de connaissances qui s'étend à l'infini.

L'histoire est importante. Si nous nous ancrons aux leçons de l'histoire, nous serons capables d'être humains au sens le plus noble du terme.

On attribue au défunt romancier Michael Crichton cette citation : « Si vous ne connaissez pas l'histoire, vous ne savez rien. Vous êtes une feuille qui ne sait pas qu'elle fait partie d'un arbre. » L'histoire ne nous renseigne pas seulement sur les feuilles de l'existence, elle nous parle aussi des rameaux, des branches, des troncs et des racines de la vie. Et ces leçons sont importantes.

L'une des faiblesses des mortels que nous sommes est de supposer que notre « feuille » est tout ce qu'il y a, que notre vérité est complète et universelle. Une vieille expression yiddish [dit] : « Pour la chenille du



raifort, le monde est le raifort ». Je veux souligner que la vérité qu'embrasse l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'étend au-delà des feuilles et certainement au-delà du raifort. Elle s'étend au-delà du temps et de l'espace et englobe toutes les vérités.

L'Évangile de Jésus-Christ n'englobe pas seulement la vérité de ce qui a été et de ce qui est mais aussi la vérité de ce qui peut être et de ce qui sera. C'est la plus pragmatique de toutes les vérités. Elle enseigne ce qu'est le chemin du disciple : un chemin qui peut faire d'êtres mortels ordinaires et imparfaits des êtres glorieux, immortels et sans limite dont le potentiel divin dépasse les faibles capacités de notre imagination.

C'est une vérité pragmatique. Elle est précieuse au-delà de ce que l'on peut imaginer. C'est une vérité des plus élevées. La quête, la découverte et l'application de la vérité sont la raison de notre présence sur cette terre. L'Évangile de Jésus-Christ englobe toute vérité et il se spécialise aussi dans la connaissance qui aura le plus de valeur pour nous dans cette vie et pendant toute l'éternité à venir.

Je trouve remarquable le sentiment d'appartenir à une Église qui englobe la vérité, quelle qu'en soit la source, et qui enseigne que beaucoup de choses sont encore à venir, que Dieu « révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu » [9^e article de foi]. Nous sommes donc humbles concernant la vérité que nous avons. Nous comprenons que notre connaissance est une œuvre en cours d'accomplissement, que la feuille qui est devant nous n'est qu'un simple échantillon minuscule, une infime partie d'une fascinante forêt de connaissances qui s'étend à l'infini. ■

Tiré d'un discours intitulé « Voir au-delà de la feuille », prononcé lors du colloque sur l'histoire de l'Église de l'université Brigham Young à Salt Lake City (Utah), le 7 mars 2014.



ADAM ET ÈVE.
TEXTILE ARTISTIQUE CONFECTIONNÉ
PAR DES KUNAS, ÎLES SAN BLAS (PANAMA)

Tentés par le diable, Adam et Ève pirièrent du fruit défendu et devinrent ainsi mortels. Ève témoigna des bénédictions qui en résulteraient : « Sans notre transgression, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent » (Moïse 5:11).

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

Il nous délivrera



Lorsqu'un tremblement de terre dévastateur a ébranlé leur mission, des missionnaires au Japon ont senti le Seigneur les guider et les protéger.

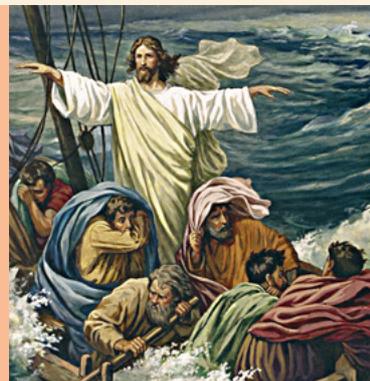
p. 44

POUR LES JEUNES

p. 50

JÉSUS-CHRIST *Notre source de paix*

Tout comme il a calmé le fracas des vagues sur la mer de Galilée, de même le Sauveur nous offre l'espérance d'une paix intérieure éternelle.



POUR LES ENFANTS



Plan du bonheur

Découpe et colorie ce livret pour en apprendre davantage sur le plan du bonheur de notre Père céleste !

p. 70

